

BADJI MOKHTAR - ANNABA UNIVERSITY
UNIVERSITE BADJI MOKHTAR - ANNABA



جامعة باجي
مختار - عنابة

FACULTÉ DES SCIENCES DE LA TERRE
DÉPARTEMENT D'ARCHITECTURE

Année 2011-2012

N° d'ordre :
Série :

MEMOIRE

Présenté en vue de l'obtention du diplôme de

Magister en Architecture

Option : Urbanisme

THEME

**L'ENVIRONNEMENT DES ESPACES PUBLICS URBAINS,
QUEL IMPACT SUR LE SENTIMENT D'INSECURITE ?**

CAS DE LA PLACE 19 AOUT 1956, VIEILLE VILLE D'ANNABA.

Présenté par :

ZEDIRI Nadia

Sous la Direction du Professeur Anissa BOUKHEMIS

Président : Kaddour BOUKHEMIS Pr. Université Badji Mokhtar - Annaba
Examineurs : Fatah AMARA Pr. Université Badji Mokhtar - Annaba
Aicha DJEGHAR MCA Université Badji Mokhtar - Annaba

Résumé

La croissance de la ville à travers le temps l'a exposée à des risques divers dont celui social et civil incluant criminalité, incivilités et actes d'intimidation et de violence connus par l'expression générique d'« insécurité urbaine » qui devient une des préoccupations majeures de la société contemporaine. L'insécurité urbaine est un « phénomène social » qui peut être pris comme objet d'enquêtes, d'études et d'analyses et reste un phénomène aléatoire pour lequel les spécialistes ne s'entendent ni sur les causes ni sur les causes de sa montée ou de sa baisse.

Et s'il existe des versions quantifiées de l'insécurité urbaine à travers les statistiques, l'autre versant est constitué par la dimension subjective du phénomène décliné en « sentiment d'insécurité » qui est, parfois, totalement dissocié de la réalité. L'insécurité est donc soit objectivement subie soit subjectivement ressentie.

La dissociation de la réalité est reliée en partie aux taux de criminalité mais varie tout de même de façon indépendante de ces taux pour se relier à des facteurs internes au construit du sentiment d'insécurité mais aussi à des facteurs externes où une évaluation personnelle du risque passe par la perception de l'environnement physique et microsocial d'un espace donné et la détection des signaux d'alerte qui s'y trouvent.

Les espaces publics urbains sont, certes, des lieux privilégiés de la vie sociale mais également la scène d'actes de violence susceptibles de menacer leur qualité de vie collective et de provoquer le sentiment d'insécurité chez les usagers. Alors, comment cette insécurité se fait-elle sentir au niveau de ces espaces? Quels sont les facteurs déclencheurs ? Existe-t-il un lien de causalité entre l'environnement physique et microsocial des espaces publics urbains et le sentiment d'insécurité ?

L'objectif du présent travail est de tenter de repérer les facteurs générateurs du sentiment d'insécurité de la population envers la Place 19 Août 1956, un espace public central de la médina d'Annaba dans le but de découvrir les liens entre le sentiment d'insécurité et les caractéristiques de l'environnement physique et microsocial de cette place.

Mots clés : *Risque social et civil, Insécurité urbaine, Sentiment d'insécurité, Espaces publics urbains, Environnement physique et microsocial, Annaba.*

Abstract

The growth of the city through time has exposed it to various risks whose the social and civil risk including criminality, incivilities and acts of intimidation and violence known by the generic term of "*urban crime*" which becomes one of majors concerns of contemporary society. The urban crime is a "social phenomenon" that can be taken as an object of surveys, studies and analysis and it is a random phenomenon for which the specialists disagree on the causes or causes of its rise or its decline.

And if there are quantized versions of urban crime through the statics, the other side consists of the subjective dimension of the phenomenon comes in "*fear of crime*" that is, sometimes, completely dissociated from reality. Insecurity is either objectively sustained or subjectively felt.

The dissociation of reality is connected in part to the crime rate but it varies also independently of this rate to connect to internal factors of build of the fear of crime and to external factors where the personal assessment of risk is involves by the perception of the physical and the microsocial environment of any space and detection warning signals therein.

Urban public spaces are, certainly, privileged spaces of social life but also the scene of violence acts that could threaten their quality of collective life and cause fear of crime among users. So how this insecurity is felt in these spaces? Is there a causal link between physical and microsocial environment of urban public spaces and the fear of crime?

The objective of this work is to try to identify the factors that generate fear of crime among the population towards the "August 19, 1956" Place, a central public space of Annaba's medina in order to discover the links between the fear of crime and the characteristics of the physical and the microsocial environment of this place.

Keywords: *Social and civil risk, Urban crime, Fear of crime, Urban public spaces, physical and microsocial environment, Annaba.*

إن نمو المدينة على مر الزمن قد عرضها إلى مخاطر مختلفة بما في ذلك الخطر الاجتماعي والمدني المتضمن الإجرام، انعدام الحس المدني و أعمال التخويف و العنف الممكن الإطلاق عليها مصطلح "اللاأمن الحضري" الذي أصبح أحد الانشغالات الكبرى للمجتمع المعاصر. اللاأمن الحضري هو "ظاهرة اجتماعية" يمكن اتخاذها كموضوع دراسات، تحريات وتحاليل، وتبقى ظاهرة عشوائية لا يتفق الاختصاصيون لا على أسبابها و لا على أسباب تصاعدها أو انخفاضها.

وإذا كان هناك صيغ لللاأمن الحضري مبنية على الجانب الكمي من خلال الإحصاءات، فإن الصيغ الأخرى مبنية على البعد الذاتي لهذه الظاهرة تتجلى في " الشعور باللاأمن " الذي يكون في بعض الأحيان منفصلا تماما عن الواقع. فاللاأمن إما أن يكون مخضعا له موضوعيا أو محسوسا به ذاتيا.

وانفصال الشعور باللاأمن عن الواقع مرتبط جزئيا بمعدل الإجرام غير انه يختلف أيضا بشكل مستقل عن هذه المعدلات ليرتبط بعوامل داخلية لبنية هذا الشعور و كذلك بعوامل خارجية حيث التقييم الشخصي للخطر يكون من خلال إدراك المحيط المادي والاجتماعي الجزئي لفضاء معين والكشف عن إشارات الإنذار المتواجدة به.

إن الفضاءات العمومية الحضرية هي بالتأكيد أماكن مفضلة للحياة الاجتماعية و لكن هي أيضا مسرح لأعمال العنف التي يمكن أن تهدد نوعية الحياة الجماعية وتثير الشعور باللاأمن لدى المستخدمين. فكيف يكون الشعور باللاأمن على مستوى هذه الفضاءات ؟ ما هي العوامل المثيرة؟ هل توجد هناك علاقة سببية بين المحيط المادي والاجتماعي الجزئي للفضاءات العمومية الحضرية و الشعور باللاأمن ؟

الهدف من هذا العمل هو محاولة تحديد العوامل التي تولد الشعور باللاأمن لدى المواطنين تجاه ساحة 19 أغسطس 1956، فضاء عمومي مركزي للمدينة العتيقة لعنابة قصد الكشف عن الروابط بين الشعور باللاأمن وخصائص المحيط المادي والاجتماعي الجزئي لهذه الساحة.

كلمات البحث: الخطر الاجتماعي والمدني، اللاأمن الحضري، الشعور باللاأمن، الفضاءات العمومية الحضرية، المحيط المادي والاجتماعي الجزئي، عنابة.

Remerciements

Je voudrais d'emblée exprimer ma reconnaissance à Mme. BOUKHEMIS, mon encadreur, pour avoir accepté de diriger ce travail ; mais aussi, pour son entière disponibilité, ses précieuses orientations et sa transmission sans réserve des connaissances.

Comme tout travail de recherche, celui-ci n'aurait pas pu s'effectuer sans la contribution, d'une manière ou d'une autre, de près ou de loin, de plusieurs personnes que je tiens à remercier ici :

- Mme LAHLOU de la Direction de l'Urbanisme et de la Construction (DUC), pour la documentation ;

- Mlle. KHEROUFI de l'Office Communal de Restauration et d'Aménagement de la Vieille ville de Annaba (OCRAVA), pour l'accompagnement sur terrain.

Mes remerciements affectifs vont aux membres de ma famille pour leur soutien moral et leur assistance.

Je ne remercierai pas assez mes collègues et mes ami(e)s pour la documentation, l'accompagnement sur terrain et la participation à l'enquête sociologique.

Tout comme je ne saurais pas mentionner toutes les personnes qui m'ont accordé de leur temps en m'accueillant et acceptant de répondre au questionnaire d'enquête.

Que celles et ceux que j'ai sûrement omis de citer trouvent aussi ici ma sincère gratitude.

Sommaire

	Page
RESUME	I
ABSTRACT	II
ملخص	III
REMERCIEMENTS	IV
SOMMAIRE	V
INTRODUCTION GENERALE	1

PARTIE I :

LES ESPACES PUBLICS URBAINS ET LE SENTIMENT D'INSECURITE, UNE APPROCHE THEORIQUE

Introduction partie I	11
Chapitre 1^{er} : Les espaces publics urbains, lieux de la représentation sociale et analyseurs privilégiés de la vie urbaine.	12
Chapitre 2^{ème} : Le sentiment d'insécurité et l'environnement physique et microsocial, quel(s) lien(s) ?	26
Conclusion partie I	50

PARTIE II :

LA PLACE 19 AOUT 1956 OU LA RECHERCHE DU LIEN ENTRE LE SENTIMENT D'INSECURITE ET L'ENVIRONNEMENT URBAIN

Introduction partie II	52
Chapitre 3^{ème} : L'environnement physique et microsocial, un impact relatif sur le sentiment d'insécurité.	53
Chapitre 4^{ème} : Les caractéristiques individuelles de la personne et le contexte socio-spatial, des facteurs médiateurs déterminants.	72
Conclusion partie II	90

Sommaire

CONCLUSION GENERALE	91
BIBLIOGRAPHIE	94
ANNEXES	101
LISTE DES TABLEAUX ET DES FIGURES	120
TABLE DES MATIERES	124

Introduction Générale

*« L'architecture éveille des émotions,
la tâche de l'architecte est alors d'éveiller des émotions justes ».*

Adolf LOOS

Depuis sa naissance, la ville n'a pas cessé de s'accroître à travers le temps tant sur le plan spatial que sur le plan démographique, économique, etc. Cette croissance soutenue, voire accélérée, a exposé davantage la ville à des risques divers pouvant être d'ordre naturel (tels les séismes et les inondations), technologique (risques liés par exemple aux activités industrielles tels les incendies, les explosions), sanitaire (les épidémies) mais aussi d'ordre social et civil incluant criminalité, incivilités et actes d'intimidation et de violence connus plus globalement par l'« insécurité urbaine » qui, malheureusement, occupe une place importante dans la société de nos jours et l'inquiète de plus en plus.

En effet, malgré son renvoi *a priori* à des connotations psychologiques, le terme d'insécurité en général revêt plutôt un contenu qui le limite surtout à la notion d'insécurité urbaine. Ainsi, l'insécurité routière, l'insécurité économique, l'insécurité issue de catastrophes naturelles, celle qui relève de l'usage des armes, de l'évolution de la technologie avancée, des accidents du travail, des risques de maladies génétiques, etc. ne constituent pas un sujet de préoccupation aussi prégnant que celui de l'insécurité urbaine et passent, par conséquent, en second plan dans l'appréhension de l'insécurité contemporaine¹.

L'insécurité urbaine reste tout de même un phénomène aux causes multiples, un phénomène aléatoire par excellence puisque les spécialistes ne s'entendent ni sur ses causes ni sur les causes de sa montée ou de sa baisse².

¹ CHOAY. F et al (2000) : **Dictionnaire de l'urbanisme et de l'aménagement**. Presses Universitaires de France, Paris, p.443

² ANSIDEI Michèle & al (1998) : **Les Risques urbains : acteurs, systèmes de prévention**. ANTHROPOS, Paris, p. 205

Introduction Générale

Et en tant que thème, l'insécurité s'est développée en particulier dans les médias (journaux, radio, télévision...) dans les années 1970 à travers les faits divers et les discours politiques³ où cette notion peut être manipulée avec des statistiques qui, à force d'être exploitées, mises en scène et déformées, finissent par nourrir nos peurs. En effet, un chiffre bien spectaculaire, un pourcentage éloquent affiché à la une des journaux risquent de provoquer dans l'opinion des sentiments d'angoisse, des réflexes de repli sur soi...⁴

Aussi, certains lieux sont devenus, dans la plupart des pays développés, carrément des symboles de l'insécurité urbaine à l'instar du métro, des parcs urbains, des grands ensembles, etc.⁵

En Algérie, à en croire les médias, cette menace atteint aujourd'hui les stades, les plages, les hôpitaux et même les écoles et les cimetières (voir annexe 01) : on peut le lire dans l'un des journaux « des bandes de voyous sèment la terreur en Algérie » (voir annexe 02). Les statistiques de la police dévoilent une hausse inquiétante de ce phénomène (voir annexe 03) dans les grandes villes du pays. La criminalité ne cesse de prendre de l'ampleur, faisant de nombreux quartiers des zones de non-droit, où s'y aventurer peut coûter la vie aux plus avertis. Certaines zones sont d'ailleurs le théâtre de batailles rangées de gangs dotés d'armes blanches qui sèment la terreur parmi la population⁶. Et c'est le cas, entre autres, de la ville d'Annaba où la vulnérabilité de cette dernière face au risque de l'insécurité urbaine est loin d'être négligeable. En effet, la situation se dégrade si l'on se réfère aux statistiques et aux déclarations de la sûreté urbaine de la wilaya (voir annexe 04) mais aussi à l'importance du nombre de faits divers publiés presque quotidiennement dans la presse locale (voir annexe 05).

³ CHOAY. F et al (2000) : **Dictionnaire de l'urbanisme et de l'aménagement**. Presses Universitaires de France, Paris, p.443

⁴ Santé, criminalité, chômage, ces peurs qui nous pourrissent la vie in **Le Quotidien d'Oran** du 08 septembre 2011, p. 18

⁵ CHOAY. F et al (2000) : **Dictionnaire de l'urbanisme et de l'aménagement**. Presses Universitaires de France, Paris, p.444

⁶ TLEMCANI. S (2011) : **Insécurité urbaine en Algérie, la criminalité ordinaire, l'autre terrorisme** [En ligne] <http://www.city-dz.com/insecurite-urbaine-en-algerie-la-criminalite-ordinaire-l%E2%80%99autre-terrorisme/> (page consultée le 14 avril 2012)

Introduction Générale

- **Problématique et Hypothèses**

L'importance accordée à l'insécurité exprime la dimension symbolique et culturelle d'une notion qui constitue un support privilégié pour l'expression de l'émotion, des affects, des angoisses, de l'imagination, etc. car s'il existe des versions quantifiées de l'insécurité urbaine, à travers les statistiques qui rendent compte du nombre d'agressions, du nombre de personnes agressées, des agresseurs, des types d'agressions, des lieux d'agressions, de la nature, du sexe, de l'âge des victimes...etc. ; l'autre versant de l'insécurité urbaine est constitué par l'approche subjective du phénomène, à travers le « sentiment d'insécurité » qui est parfois totalement dissocié de la réalité⁷. Donc, qu'elle soit objectivement subie ou subjectivement ressentie, l'insécurité est un « phénomène social » qui peut être pris comme objet d'enquête, d'étude et d'analyse⁸.

Il est vrai que le sentiment d'insécurité de la population a toujours été mis en relation avec le taux de criminalité. Pourtant, ce sentiment varie, en partie, de façon indépendante de ces taux⁹. Ce sentiment est effectivement parfois fondé, parfois irrationnel quand l'écart entre la réalité et la perception de cette réalité est important¹⁰. La criminalité n'en a qu'un impact minime ; d'autres facteurs jouent un rôle beaucoup plus important¹¹.

De son côté, le sociologue Sébastien Roché soutient que les espaces publics ont perdu leur hospitalité et leurs règles d'usage et l'augmentation du sentiment d'insécurité serait expliquée la plupart du temps, par la montée des incivilités, devenues l'expression dominante des actes

⁷ CHOAY. F et al (2000) : **Dictionnaire de l'urbanisme et de l'aménagement**. Presses Universitaires de France, Paris, p.443

⁸ FRANSSSEN. A et al (2003) : **Insécurité, un premier état des savoirs**. [En ligne] http://www.kbs-frb.be/uploadedFiles/KBS-FRB/Files/FR/PUB_1587_doc_travail_2.pdf (page consultée le 19 mars 2012)

⁹ PAQUIN. S (2006) : « Le sentiment d'insécurité dans les lieux publics urbains et l'évaluation personnelle du risque chez des travailleuses de la santé », in **Nouvelles pratiques sociales**, vol. 19, n° 1, 2006, p. 21-39, [En ligne] <http://id.erudit.org/iderudit/014783ar> (page consultée le 21 juin 2010)

¹⁰ www.larousse.fr

¹¹ ELCHARDUS. M et al (2003) : **Sentiments d'insécurité-une étude de la littérature**. [En ligne] http://www.kbs-frb.be/uploadedFiles/KBS-FRB/.../PUB_1587_doc_travail_1.pdf (page consultée le 25 novembre 2010)

Introduction Générale

de violence. Par ailleurs, certains lieux publics urbains sont plus susceptibles d'être criminogènes en raison de leur environnement¹².

Aussi, si le sentiment d'insécurité est vu comme l'expression de la perception subjective du risque, cette perception se déploie moins dans un milieu qu'en fonction d'un milieu ; c'est pourquoi elle doit être rapportée aux qualités propres du site étudié¹³. Et les gens qui passent dans un quartier lisent les éléments extérieurs de son environnement et se font une idée de ce dernier¹⁴. Ces éléments constituent des signaux qui sont captés par les agresseurs, mais aussi par les victimes potentielles pour les renseigner sur la probabilité d'un comportement déviant dans ce lieu donné¹⁵.

Alors, existe-t-il réellement un lien de causalité entre l'environnement physique et microsocial des espaces publics urbains et le sentiment d'insécurité ? Comment cette insécurité se fait-elle sentir au niveau de ces espaces publics ? Passe-t-elle justement par la perception de leur environnement physique et microsocial ?

L'**hypothèse principale** consiste à considérer les espaces publics urbains en tant qu'espaces perçus comme des scènes d'une grande partie des délits et où l'insécurité se fait le plus ressentir, l'environnement physique et microsocial de ces espaces aurait théoriquement une influence sur ce sentiment d'insécurité. Mais l'environnement physique et microsocial de ces espaces serait-il seul à avoir une influence sur le sentiment d'insécurité ? Ou existe-t-il d'autres facteurs susceptibles d'avoir, à leur tour, une influence sur ce sentiment ? Dans une **hypothèse secondaire**, il est avancé que la dissociation de la réalité dans le processus du sentiment d'insécurité pourrait être reliée, outre l'environnement physique et microsocial, à des facteurs internes au construit de ce sentiment, en rapport avec la personnalité de chaque

¹² PAQUIN. S (2006) : « Le sentiment d'insécurité dans les lieux publics urbains et l'évaluation personnelle du risque chez des travailleuses de la santé », in **Nouvelles pratiques sociales**, vol. 19, n° 1, 2006, p. 21-39, [En ligne] <http://id.erudit.org/iderudit/014783ar> (page consultée le 21 juin 2010)

¹³ GROSJEAN. M et al (2001) : **L'espace urbain en méthodes**. Parenthèses (eupalinos), Marseille, p 82

¹⁴ ROULEAU. R (1997) : « L'insécurité urbaine : », in **Téoros** [En ligne] <http://teoros.revues.org/576> (page consultée le 06 novembre 2010)

¹⁵ PAQUIN. S (2006) : « Le sentiment d'insécurité dans les lieux publics urbains et l'évaluation personnelle du risque chez des travailleuses de la santé », in **Nouvelles pratiques sociales**, vol. 19, n° 1, 2006, p. 21-39, [En ligne] <http://id.erudit.org/iderudit/014783ar> (page consultée le 21 juin 2010)

Introduction Générale

individu, mais aussi à des facteurs contextuels d'ordre physique et macrosocial (le quartier où s'insère l'espace en question, la comparaison avec les espaces proches, les médias...).

- **Objectif de l'étude**

Il est important qu'une attention soit donnée aux facteurs (psychologiques, sociaux, démographiques, etc.) liés au phénomène du sentiment d'insécurité. Leur impact largement documenté et démontré gagnerait à être précisé¹⁶. C'est pourquoi, l'objectif de ce travail est de tenter de repérer les principaux facteurs qui entrent dans le processus du sentiment d'insécurité de la population envers un espace donné, et plus particulièrement l'appréciation des effets de la qualité de l'environnement physique et microsocial des espaces publics urbains sur le sentiment d'insécurité des usagers.

De là, il sera question d'essayer tout d'abord de comprendre le phénomène du sentiment d'insécurité ; ensuite d'analyser les différents facteurs influents dont l'environnement physique et microsocial de l'espace en question; et de vérifier enfin auprès de la population l'influence de cet environnement sur leur sentiment d'insécurité.

- **Méthodologie d'approche**

Objet d'étude

Afin de savoir s'il y a un lien de causalité entre l'environnement physique et microsocial des espaces publics urbains et le sentiment d'insécurité envers ces espaces, il est nécessaire de faire le choix d'un espace public urbain et d'une population qui connaît cet espace et qui éprouve un sentiment d'insécurité envers ce dernier.

L'analyse porte sur la Place 19 août 1956, un espace public urbain de la ville d'Annaba s'inscrivant dans un contexte urbain particulier, la médina d'Annaba, plus précisément son

¹⁶ LACHANCE. M et al (2010) : « Le sentiment d'insécurité lié à la victimisation criminelle : regard critique sur la modélisation d'un concept polymorphe », in **Journal international de victimologie**. [En ligne] <http://www.jidv.com> (page consultée le 25 octobre 2010)

Introduction Générale

centre historique localisé à proximité de l'actuel centre-ville, aux abords du Cours de la Révolution. Cette partie de la ville est réputée aujourd'hui pour l'insécurité qui y règne alors qu'au vu de sa dimension historique et de sa proximité du centre-ville, elle devrait être mieux connue par une majorité de la population et véhiculer des valeurs positives. Le traitement du sentiment d'insécurité repose sur un échantillon pris de la population de la ville d'Annaba et sélectionné sur le critère de sa fréquentation de la Place 19 août 1956 ou du moins de sa connaissance du lieu.

Méthodes et Outils d'analyse

Tout d'abord, il a été entrepris une recherche documentaire pour une familiarisation avec les notions et les concepts-clés, de leurs dimensions et des indicateurs de ces derniers. Cette première étape a servi à définir le cadrage théorique, conceptuel et méthodologique, et à construire un modèle d'analyse pour identifier les facteurs (physiques, sociaux et psychologiques) susceptibles d'influer sur le sentiment d'insécurité à l'échelle de la Place 19 août 1956.

Nous allons ensuite essayer d'apprécier la distance entre les caractéristiques de tous ces facteurs, d'un côté, et les discours de cette population de l'autre, et ce par leur analyse et la confrontation des résultats. Une grille d'analyse a été confectionnée dans ce but; elle intègre les facteurs et les caractéristiques jugés en relation avec le phénomène du sentiment d'insécurité (voir tableau 01). Cette deuxième phase de travail de recherche a été orientée sur un travail de terrain dont la base est une étude des caractéristiques de l'espace matériel et de l'élaboration d'une enquête sur terrain. Pour une meilleure objectivation du phénomène, il a été jugé préférable de placer en second plan les enquêtes par questionnaire après les techniques d'observation¹⁷. C'est pourquoi, nous avons opté tout d'abord pour une analyse sur terrain et par la suite pour une approche psychologique en ayant recours à l'enquête sociologique par questionnaire auprès d'un échantillon de la population de la ville d'Annaba.

¹⁷ DE SINGLY. F (1992) : **L'enquête et ses méthodes, le questionnaire**. Editions NATHAN, St Germain du Puy, p. 39

Tableau 01 : Grille d'Analyse

Eléments à analyser		Démarche				
		Terrain	Enquête	Confrontation Terrain/Enquête		
I. Facteurs Médiateurs	1. Caractéristiques individuelles des enquêtés	<i>Connaissance du milieu</i>	/			
		<i>Expérience de victimisation</i>	/			
		<i>Perception de victimisation</i>	/			
	2. Contexte socio-spatial	<i>Histoire</i>	Consulter les différentes archives relatives à l'histoire de la ville, en général, et de l'espace et son contexte, en particulier, et extraire les parties qui peuvent nous renseigner sur l'état de l'espace et de sa situation sécuritaire à l'époque.			
		<i>Quartier</i>	Faire une description globale de l'environnement dans lequel se situe l'espace, c'est-à-dire celui du quartier tout en faisant état de la situation sécuritaire de ce dernier.			
		<i>Comparaison</i>	Faire une description des espaces qui se situent à proximité de l'espace étudié et voir s'il y a lieu de les comparer avec ce dernier notamment du point de vue sécuritaire.			
		<i>Médias</i>	Recueillir, sur un quotidien de la presse locale, les articles évoquant la situation sécuritaire au niveau de l'espace.			
	II. Facteurs Environnementaux	1. Physiques	<i>Délimitation</i>	<ul style="list-style-type: none"> - Voir si le traitement du sol est particulier ou non ; - Voir si l'espace est encadré par le bâti ou non. 		
			<i>Visibilité</i>	<ul style="list-style-type: none"> - Vérification de la visibilité en plan (position de l'espace dans le maillage, forme géométrique, encadrement et ouvertures) ; - Déterminer les parcours et les vues les plus probables lors de l'usage et du déplacement vers et dans l'espace ; - Inventorier, sur ces parcours, les figures qui sont susceptibles d'avoir un effet sur le niveau de visibilité. 		
<i>Lisibilité</i>			<ul style="list-style-type: none"> - Inventorier les éléments qui peuvent être considérés comme des points de repère. 			
<i>Dimensionnement</i>			<ul style="list-style-type: none"> - Mesurer, sur plan, les dimensions de l'espace (longueur, largeur); - Faire des coupes schématiques pour voir le rapport de ces dimensions avec le cadre bâti et la taille des individus. 			
<i>Textures et Couleurs</i>			Observer, sur terrain, le cadre bâti (matériaux de construction des façades) et l'aménagement de l'espace (mobilier urbain, revêtement de sol, végétation ...etc.) et relever les textures et les couleurs les plus dominantes.			
<i>Etat physique</i>			Observer, sur terrain, les façades du bâti et l'aménagement de l'espace (mobilier urbain, revêtement de sol, etc.) et inventorier les parties et les éléments qui se présentent visuellement en mauvais état.			
2. Microsociaux		<i>Activités et pratiques</i>	Relever les activités et les pratiques les plus dominantes qui se déroulent sur l'espace et ses abords.			
		<i>Individus</i>	<i>Nombre</i>	/		
			<i>Apparence</i>	/		
<i>Comportement</i>			/			

Introduction Générale

En se basant sur les caractéristiques individuelles de la personne susceptibles d'avoir une influence sur le sentiment d'insécurité de cette dernière, l'enquête sociologique par questionnaire (voir annexe 06) a consisté à interroger un échantillon « stratifié » de personnes dont la taille est de 60, sélectionnées selon les critères suivants :

- les personnes qui fréquentent ou du moins connaissent la Place 19 août 1956 ;
- selon le genre : la moitié de l'échantillon sont des hommes, et l'autre moitié des femmes ;
- selon l'âge : le tiers de l'échantillon sont des personnes âgées de moins de 40 ans, le deuxième tiers des personnes âgées entre 40 et 60 ans et le troisième tiers des personnes âgées de plus de 60 ans ;
- selon le lieu de résidence : la moitié de l'échantillon habite ou a déjà habité le quartier de la vieille ville et l'autre moitié habite ailleurs et n'a jamais habité la vieille ville.

Donc, pour arriver à constituer cet échantillon tout en respectant les critères mentionnés ci-dessus, les questionnaires ont été renseignés, au fur et à mesure, en s'assurant tout d'abord que les personnes fréquentent ou connaissent la Place 19 août 1956 et en cochant par la suite à chaque fois dans un tableau qui englobe le reste des critères (voir annexe 07).

Une fois les réponses recueillies, nous avons procédé au dépouillement et avons dressé des tableaux croisant (voir annexe 08) l'ensemble des questions avec la « question clé » qui est : ***Avez-vous peur d'être agressé au niveau de la Place 19 août 1956 ?*** et pour laquelle nous avons obtenu 60% de réponses affirmatives. A partir de là, nous avons essayé de chercher une éventuelle relation entre le sentiment d'insécurité envers cet espace et les facteurs supposés en être la cause.

Des schémas, tableaux, photos et des extraits de presse ont été introduits pour servir d'illustration au texte.

Introduction Générale

- **Structure du travail de mémoire de magistère**

Les données collectées et les résultats obtenus dans ce travail sont organisés et présentés en deux parties principales :

La **première partie**, fondée sur les recherches bibliographiques, traite théoriquement de la question dans le but de servir de cadre et de guide pour la partie empirique. Un **premier chapitre** traite des espaces publics urbains en général dans le but de démontrer qu'ils représentent des espaces privilégiés pour l'étude du phénomène du sentiment d'insécurité ; tandis que dans un **deuxième chapitre**, il est mis en évidence le lien possible entre l'environnement physique et microsocial avec le phénomène du sentiment d'insécurité après une approche de ce dernier et des facteurs qui lui sont, généralement, relatifs.

Ensuite, une **deuxième partie** a été élaborée en prenant en compte ce qui a été abordé dans la première partie et les résultats empiriques (l'analyse du terrain et le dépouillement des questionnaires). Le **troisième chapitre** est consacré à la présentation des caractéristiques de l'environnement physique et microsocial de la Place 19 août 1956 et son impact sur le sentiment d'insécurité de la population enquêtée. Enfin, un **quatrième chapitre** met en avant l'impact des facteurs médiateurs, à savoir les caractéristiques individuelles des personnes enquêtées et le contexte socio-spatial dans lequel se trouve la Place 19 août 1956.

Partie I :

Les espaces publics urbains et le
sentiment d'insécurité, une approche
théorique

Introduction Partie I

Cette première partie, intitulée « Les espaces publics urbains et le sentiment d'insécurité, une approche théorique », se compose de deux chapitres. Elle va servir pour le présent travail de cadrage théorique, conceptuel et méthodologique à la question du sentiment d'insécurité relatif aux espaces publics urbains. Autrement dit, elle va constituer un cadre de référence, un guide pour la deuxième partie empirique afin de vérifier les hypothèses avancées au départ.

Ainsi, nous avons proposé dans le premier chapitre d'approcher les espaces publics urbains en tant qu'espaces où il est possible de lire le mode de vie sociale de toute une population ce qui va permettre en principe l'analyse du phénomène du sentiment d'insécurité d'autant plus que l'insécurité urbaine y trouve sa place.

Quant au deuxième chapitre, il va nous aider pour sa part à chercher entre autres, après une compréhension approfondie du phénomène du sentiment d'insécurité et ses origines, l'éventualité d'un lien entre ce phénomène d'un côté et l'environnement physique et microsocial de l'autre tout en déterminant quelles sont les caractéristiques de cet environnement qui créent ce lien.

Chapitre 1^{er}

Les espaces publics urbains, lieux de la représentation sociale et analyseurs privilégiés de la vie urbaine.

Introduction

Dans ce premier chapitre, nous allons nous intéresser aux espaces publics urbains et essayer de les aborder en tant qu'espaces privilégiés pour l'analyse de la vie urbaine tout en démontrant qu'ils constituent un terrain exposé à l'insécurité urbaine et provoquant par conséquent le sentiment d'insécurité chez la population qui connaît ces espaces ou qui en entend parler.

Et notre attention sera portée, entre autres, sur les espaces publics urbains centraux en tant qu'espaces qui, en principe, ne fonctionnent pas seulement à l'échelle du quartier mais plutôt à celle de toute l'agglomération donnant des lieux de convergence et de rencontre d'utilisateurs d'origines spatiales et sociales variées permettant ainsi une meilleure appréciation du phénomène du sentiment d'insécurité.

I. L'espace public urbain et ses caractéristiques, un aperçu

I.1. L'espace public urbain, un essai de définition

Avant de donner notre propre définition du terme d'espace public urbain, il semble important de passer, tout d'abord, par celui d'espace public en général. L'espace public, un terme qui a, certes, eu plusieurs définitions mais qui n'a toujours pas fait l'objet d'une définition rigoureuse¹.

¹ CHOAY. F et al (2000) : **Dictionnaire de l'urbanisme et de l'aménagement**. Presses Universitaires de France, Paris, p. 334

Par exemple en sciences sociales, on admettra que l'espace public a, d'une façon globale, deux principaux sens². Le premier sens a pour fondateur J. Habermas (1978) qui considère l'espace public comme un débat à l'intérieur d'une collectivité, d'une société ou entre l'une et l'autre. Le deuxième sens affirme que l'espace public est d'ordre physique et matériel et qu'il représente un territoire concret (Sennet, 1979 ; Joseph, 1992 ; Plan urbain, 1998) ; et c'est ce deuxième sens qui sera retenu dans le présent travail.

Et en tant qu'espace physique et matériel, la notion d'espace public prend, une fois de plus, deux sens :

-le premier sens considère l'espace public en tant que composé d'espaces ouverts ou extérieurs³, libre de constructions⁴ et comportant aussi bien des espaces minéraux (rues, places, boulevards, passages couverts) que des espaces verts (parcs, jardins publics, squares, cimetières...) ou des espaces plantés (mail, cours...)⁵ ;

-le deuxième sens, par contre, inclut, par extension au premier sens, les lieux bâtis tels que les édifices publics et les équipements collectifs ainsi que les moyens de transport en commun⁶. Et on retiendra, pour cette fois-ci, le premier sens ; et c'est ce même sens qui représentera le côté urbain de l'espace public.

Donc, on peut dire, dans un premier temps, que l'espace public urbain est un espace physique ouvert ou extérieur, libre de constructions. Il peut être minéral, vert ou bien planté.

Dans ce premier essai de définition, il a été question de l'aspect plutôt formel de l'espace public urbain, on évoquera, dans ce qui va suivre, le côté fonctionnel de cet espace car pour lui donner un vrai sens, on doit absolument le considérer avec ses acteurs, c'est-à-dire ses

² BASSAND. M et al (2001) : **Vivre et créer l'espace public**. Presses polytechniques et universitaires romandes, Lausanne, p. 11

³ *Ibid.* p. 335

⁴ BASSAND. M et al (2001) : **Vivre et créer l'espace public**. Presses polytechniques et universitaires romandes, Lausanne, p. 11

⁵ CHOAY. F et al (2000) : **Dictionnaire de l'urbanisme et de l'aménagement**. Presses Universitaires de France, Paris, p. 335

⁶ *Idem*

usagers bien sûr, mais aussi les acteurs économiques, les acteurs politiques, les professionnels de l'espace (architectes, urbanistes, ingénieurs, etc.)⁷.

Et comme son appellation l'indique, l'espace public urbain fait partie du domaine public⁸ et est donc régi par le droit public⁹. Il est aussi public au sens où il est accessible à tous les citoyens car personne ne doit présenter de « ticket » d'entrée pour avoir le droit d'y accéder¹⁰.

D'autre part, l'espace public urbain est considéré comme le lieu où s'exercent les fonctionnalités de la ville telles que la circulation, les déplacements, etc. et où se développent les pratiques de la vie urbaine, c'est-à-dire tous ce qui est commerce, services, détente, loisir, rencontre, etc.¹¹. C'est pourquoi d'ailleurs, cet espace est à considérer avec ses prolongements semi-publics¹² qui lui assurent, en partie, cette fonctionnalité.

Enfin, c'est un lieu où les relations sociales peuvent varier selon le site, selon sa configuration, selon la situation sociale du quartier¹³ et selon la conjoncture et peuvent donner :

- un lieu de mixité sociale ou, au contraire, un lieu ségrégatif (objet de logiques d'appropriations par des groupes sociaux) ;
- un lieu de convivialité ou d'enclavement ;
- un lieu de culture et de spectacle ou un lieu sans vie ;
- un lieu de quiétude ou un lieu d'anxiété.

⁷ BASSAND. M et al (2001) : **Vivre et créer l'espace public**. Presses polytechniques et universitaires romandes, Lausanne, p. 177

⁸ CHOAY. F et al (2000) : **Dictionnaire de l'urbanisme et de l'aménagement**. Presses Universitaires de France, Paris, p. 334

⁹ BASSAND. M et al (2001) : **Vivre et créer l'espace public**. Presses polytechniques et universitaires romandes, Lausanne, p. 11

¹⁰ ANSIDEI. M et al (1998) : **Les Risques urbains : acteurs, systèmes de prévention**. ANTHROPOS, Paris, p. 110

¹¹ **L'espace public**. [En ligne] http://www.certu.fr/fr/_Voirie_et_espace_public-n27/IMG/pdf/L_espace_public.pdf (page consultée le 06 novembre 2010)

¹² BASSAND. M et al (2001) : **Vivre et créer l'espace public**. Editions Presses polytechniques et universitaires romandes, Lausanne, p. 39

¹³ **L'espace public**. [En ligne] http://www.certu.fr/fr/_Voirie_et_espace_public-n27/IMG/pdf/L_espace_public.pdf (page consultée le 06 novembre 2010)

I.2. L'espace public urbain central, un espace destiné indifféremment à toute la population

L'espace public urbain central est un espace public urbain spécifique tout d'abord de par sa position au sein du centre-ville. Cette position centrale générera, par conséquent, une série de caractéristiques propres à l'espace public urbain central et qu'on ne peut pas trouver ailleurs.

Et l'une des principales caractéristiques de cet espace est celle de son rôle qui ne se joue pas uniquement à l'échelle d'un seul quartier, mais à celle de l'agglomération pour laquelle il représente un bien collectif¹⁴.

En effet, et contrairement aux espaces publics urbains de quartier, ceux du centre-ville accueillent une population d'origine spatiale à l'échelle de l'agglomération, voire supra-agglomération et où aucun acteur n'est considéré comme non légitime. Cette légitimité d'acteurs est due à la bonne accessibilité, aussi bien piétonne que mécanique, mais aussi à la diversité d'usages possibles touchant même le domaine du politique.

Et le tableau n°2 résume les particularités de cet espace spécifique par rapport à celui de quartier.

¹⁴ BASSAND. M et al (2001) : **Vivre et créer l'espace public**. Presses polytechniques et universitaires romandes, Lausanne, p. 85

Particularités de l'espace public urbain		Espaces publics urbains du centre-ville	Espaces publics urbains de quartier
Morphologie		Extérieur	Extérieur
Domaine		Public	Public
Accessibilité	Accessibilité transport	Bon accès multimodal	Bon accès piéton
	Contrôle de l'accès	Libre à tous Accès à toute heure	Libre à tous Accès à toute heure
	Origine des usagers	Agglomération et proximité	Proximité
Usage et acteurs	Usages possibles	Côtoient, circulation, culture, achats alimentaires et autres achats, politique	Côtoient, circulation, culture, achats alimentaires
	Acteurs légitimes	Citoyens de la commune centre, commerçants	Habitants du quartier, commerçants
	Acteurs non légitimes	Aucun	Usagers non habitants du quartier

Tableau 02 : Typologie de deux catégories d'espaces publics urbains (Source :extrait de Bassand Michel et al, 2001)

Une autre de ces particularités est le caractère informel et imprévisible des contacts, c'est-à-dire des contacts qui se produisent de manière plus ou moins spontanée entre personnes qui se connaissent ou pas. Cette imprévisibilité est considérée, par de nombreux auteurs (Remy et Voyé, 1981 ; Chaniel, 1992 ; Simon, 1997), comme étant un trait important des espaces publics urbains centraux¹⁵ car elle ouvre le champ à une multitude de situations, d'interactions, etc. D'une manière générale, la centralité est considérée comme un privilège pour la pratique sociale et vécue par les citoyens comme le lieu par excellence des urbanités où les habitants affirment leur citoyenneté ainsi que leur appartenance à la ville¹⁶.

¹⁵ *Ibid.* p. 85

¹⁶ KERDOUD. N (2000) : **Nouvelles centralités, périphéries spontanées : cas de Oued Sahnoun à Guelma.** Mémoire de Magistère, Université de Mentouri, Constantine, p. 35

De son côté, le centre-ville représente un espace privilégié dans la ville. Car il intéresse l'ensemble de la population de la ville et parfois même de la région par son rôle d'organe spécialisé¹⁷. Et avec le poids des médias, il est devenu selon l'expression d'Antoine Bailly « le miroir » des représentations humaines du XX^{ème} siècle car son caractère plurifonctionnel en fait un lieu où se concentrent, s'intègrent les principales activités urbaines¹⁸. Il est aussi le lieu où se concentrent la mémoire de la ville et l'image qu'elle désire donner à l'extérieur, considérés comme des éléments cruciaux pour l'identité urbaine¹⁹.

Mais si le centre-ville donne à l'espace public urbain central son identité ; ce dernier rend, à son tour, le centre-ville attractif et contribue à la cohésion d'ensemble²⁰.

I.3. Les dimensions de l'espace public urbain, des déterminants de son identité

Comme il a été mentionné précédemment, l'espace public urbain se définit, d'une part, par rapport à sa forme et, de l'autre, par rapport à sa fonction. Mais il se détermine plus précisément en fonction de trois dimensions de base (figure 01) et qui varient d'un espace donné à l'autre. Cette variation des dimensions donne à chaque espace public urbain sa particularité et participe ainsi à forger son identité.

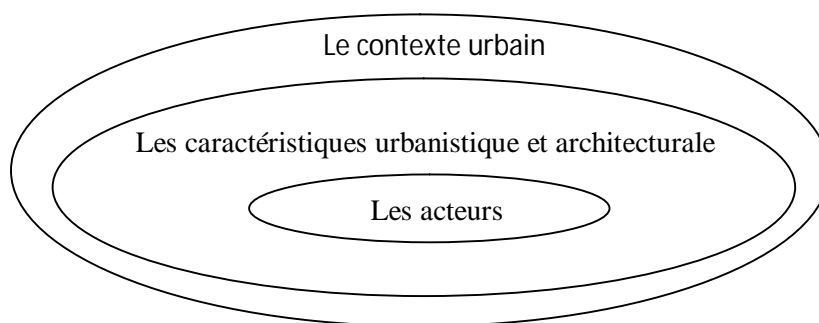


Figure 01: Les dimensions de l'espace public urbain (source : Zediri Nadia, 2012)

¹⁷ BERDI. H (n.d) : **Centre et périphérie, deux centralités complémentaires : cas d'Ayouf à Jijel**. Mémoire de Magistère, Université de Mentouri, Constantine, p. 11

¹⁸ *Ibid.* p.9

¹⁹ BASSAND. M et al (2001) : **Vivre et créer l'espace public**. Presses polytechniques et universitaires romandes, Lausanne, p. 85

²⁰ *Idem*

I.3.1. Le contexte urbain comme référence identitaire pour l'espace public

La première des dimensions de l'espace public est celle du contexte urbain dans lequel il se trouve, c'est-à-dire son site ou bien son environnement immédiat et qui peut être un quartier, un centre-ville, une zone industrielle, etc.

Par son urbanisme, son architecture, son histoire, sa culture, etc., le contexte urbain marque profondément l'espace public qu'il contient et lui donne son identité²¹. Ainsi, une rue dans un quartier populaire se distinguera d'une autre qui se situe dans un quartier plus au moins huppé et, dans ce cas, c'est les deux quartiers qui conditionneront, chacun de son côté, l'accessibilité, la configuration, la fréquentation, etc. de ces deux rues.

I.3.2. Les caractéristiques urbanistique et architecturale, support des pratiques

L'espace public est aussi reconnu par ses propres caractéristiques que ce soit sur le plan urbanistique telles que la position dans le maillage, l'organisation et l'aménagement du sol, etc. ou bien sur le plan architectural du cadre bâti et qui peut susciter de l'émotion chez les usagers de l'espace par son gabarit et son style²².

Ces caractéristiques supportent, à leur tour, les activités et les pratiques qui animent l'espace car même le cadre bâti (logements, ateliers, bureaux, magasins, etc.) participe à l'animation par les activités qui débordent sur ce dernier. Ces bâtiments bordiers sont considérés comme faisant partie de l'espace public urbain²³.

I.3.3. Les acteurs, l'âme de l'espace public

L'acteur peut être tout individu, groupe ou organisation qui initie une action et qui a des effets directs ou indirects sur son entourage et son environnement ; et les acteurs de l'espace public peuvent être des acteurs économiques, politiques, des professionnels de l'espace (architectes, urbanistes, ingénieurs) comme il peut s'agir des habitants et des usagers²⁴. Ce sont les acteurs

²¹ *Ibid.* pp. 12-13

²² *Ibid.* p. 12

²³ *Idem*

²⁴ *Ibid.* p. 16

qui donnent la vie à l'espace public ; que ce soit par leurs investissements et leurs décisions que par leurs modes d'appropriation et leurs usages qui se définissent chaque fois différemment par l'utilisation des divers services urbains (commerces, transports, etc.)²⁵.

I.4. Les temporalités et le sensoriel ou la variabilité de l'ambiance au sein de l'espace

Tout d'abord, la notion d'ambiance peut être définie comme étant la synthèse perceptive pour un individu des impressions multiples qu'il reçoit d'un lieu ou d'un paysage²⁶. Et tout lieu ou paysage est associé à une ambiance ou à une succession d'ambiances qui peuvent paraître comme harmonieuses, agréables, sereines, agressives, effrayantes, etc.²⁷ Car, si les dimensions des espaces publics urbains changent de caractère d'un espace à un autre, les ambiances, elles, peuvent varier au sein d'un même espace selon les temporalités et le sensoriel, modifiant par voie de conséquence la perception que l'on peut avoir du milieu urbain.

En effet, ces deux dimensions supplémentaires que sont les temporalités et le sensoriel viennent par leur caractère variable s'interagir avec les autres dimensions pour qualifier les ambiances des espaces publics.

D'une part, les temporalités constituent une dimension fondamentale des ambiances puisque tous les phénomènes évoluent dans le temps et sont vécus dans cette évolution²⁸. Ces temporalités sont définies par les heures diurnes et nocturnes, les fins de semaine et les différentes saisons²⁹ ; elles génèrent des ambiances fort diverses allant de celles animées par le mouvement des acteurs lors des heures de pointe, des promenades et du shopping au centre-ville les week-end...etc. à celles assez calmes comme celles du soir ou des journées hivernales, etc.

D'autre part, le sensoriel notamment le visuel, le sonore, le tactile et l'olfactif³⁰ qui sont fonction de la sensibilité de chaque individu, contribuent aussi à qualifier l'ambiance de

²⁵ *Ibid.* p. 17

²⁶ LOISEAU. J et al (1993) : **Le paysage urbain**. Sang de la Terre, Paris, p. 116

²⁷ *Idem*

²⁸ GROSJEAN. M et al (2001) : **L'espace urbain en méthodes**. Parenthèses (eupalinos), Marseille, p 103

²⁹ BASSAND. M et al (2001) : **Vivre et créer l'espace public**. Presses polytechniques et universitaires romandes, Lausanne, p 15

³⁰ *Idem*

l'espace. Ainsi, le bruit d'une machine par exemple deviendra synonyme d'une ambiance désagréable, de même qu'une odeur du café donnant une ambiance conviviale, etc.

De là, l'on peut dire que si l'interaction de toutes les dimensions de l'espace public détermine son ambiance, cette dernière conditionne son appréciation et sa fréquentation.

II. L'espace public urbain, un espace social de tous les paradoxes

Il est important de mentionner que la notion d'espace public est avant tout d'ordre social mais que l'emploi du terme d'espace à propos de la pratique sociale, et qui renvoie à sa dimension physique, n'est pas un hasard du vocabulaire car la pratique sociale implique toujours une localisation des acteurs³¹. Et nombreux sont les auteurs qui rapportent les espaces publics au lien social comme Remy ou Sennett qui conçoivent l'espace public comme l'espace physique de mise en forme de ce lien³².

Donc, la notion d'espace public implique nécessairement la prise en compte d'un système d'acteurs en interaction mettant en œuvre des pratiques et des relations et générant des processus sociaux tels que la participation, l'insertion, l'intégration, etc.³³. Cette interaction est assurée d'une part par la liberté d'accès qui est garantie au proche comme à l'étranger, au connu comme à l'anonyme³⁴ et d'autre part par la particularité des rôles qu'assume l'espace public.

Le premier de ces rôles est celui de la mobilité car l'espace public permet le déplacement et la circulation libre mais aussi l'accessibilité au reste de l'espace urbain et ce pour toute la population quelles que soient son origine géographique, ses caractéristiques démographiques et économiques, et son statut social.

L'espace public est considéré aussi comme le support d'usages qui se caractérisent par leur diversité dans l'espace et dans le temps allant de ceux commerciaux, culturels et même festifs jusqu'aux manifestations d'ordre politique.

³¹ THIBERGE. C (2003) : **La ville en creux**. Librairie de l'architecture et de la ville, Paris, pp. 10-11

³² BASSAND. M et al (2001) : **Vivre et créer l'espace public**. Presses polytechniques et universitaires romandes, Lausanne, p 28

³³ *Ibid.* p. 23-24

³⁴ THIBERGE. C (2003) : **La ville en creux**. Librairie de l'architecture et de la ville, Paris, p. 11

Un autre rôle de l'espace public, celui de générer de la sociabilité grâce aux rencontres programmées ou spontanées entre les individus qui fréquentent l'espace comme le définit David Chamard : « *l'espace public est un lieu d'interactions ni forcément volontaires ni forcément conscientes. (...) les passants qui se croisent sont livrés à des rencontres aussi aléatoires qu'assurées* » créant des relations sociales fluides où les comportements sociaux minuscules (côtoiements, frôlements, regards furtifs ou appuyés, clins d'œil, échanges de salutations, d'excuses, demandes de renseignements et d'informations) peuvent devenir le début d'une relation ou d'un groupe durable³⁵. Et L. H. Lofland confirme que : « *L'espace public est un des rares territoires sociaux qui permet aux individus d'expérimenter des relations diverses avec eux-mêmes et les autres* ».

Ainsi, si l'espace public permet aux acteurs d'entrer en interaction ; cette dernière peut être synonyme d'échange, d'entente, d'harmonie, etc. comme elle peut être celui de méfiance, de danger, de conflits, d'agressivité, etc. Et comme le dit L.Voye : « *tout peut s'inscrire dans les espaces publics : ordre et désordre, sécurité et danger, identité et altérité* ».

II.1. L'espace public urbain, un lieu de rencontre et de convivialité...

D'après tout ce qui a été mentionné auparavant sur l'espace public et ses particularités, on peut confirmer qu'il peut être considéré comme un lieu où il fait, en principe, bon vivre. En effet, la fréquentation des espaces publics a tendance à favoriser l'intégration et la cohésion sociale³⁶ ainsi que le côtoiement des individus dans ces espaces qui, selon Goffman, présuppose une confiance mutuelle³⁷. Pour sa part, I. Joseph trouve que « *L'espace public implique trois questions, soit d'abord l'espace de la rencontre, ensuite c'est l'espace de l'étranger et enfin l'espace public institue un droit de regard sur ce qui s'y déroule* ».

Donc, les espaces publics sont effectivement des lieux de la libre rencontre avec autrui qu'elle soit programmée par un rendez-vous entre deux ou plusieurs personnes ou bien spontanée due à la fréquentation de l'espace au même moment et par tout le monde. Ils sont également des lieux d'échange et de communication importants sur tous les plans : transport, culture,

³⁵ BASSAND. M et al (2001) : **Vivre et créer l'espace public**. Presses polytechniques et universitaires romandes, Lausanne, p 14

³⁶ *Ibid.* p. 27

³⁷ *Ibid.* p. 28

commerce, politique...etc. Enfin, ils sont des scènes ouvertes où sont rendus publics et identifiés les événements et les opinions et c'est dans la qualité de vie de ces espaces que, selon R. Rogers, la démocratie trouve son expression³⁸.

Les espaces publics peuvent aussi correspondre à des « lieux communs précieux » dans le sens où ils permettent aux citoyens de se construire une image positive d'eux mêmes en favorisant la communication entre groupes de population partageant des valeurs et des mémoires hétérogènes³⁹.

Et d'une manière générale, l'usage des espaces publics s'avère moins contraignant et plus souple que celui du logement car il est plus facile pour l'individu de maîtriser et de modifier l'usage de ces lieux que de changer de logement⁴⁰.

II.2. ... Mais aussi un lieu de conflits, d'anxiété, de danger

Comme toutes les dynamiques sociales, celle relative aux espaces publics s'associe aux conflits et parfois même à la violence⁴¹. Les conflits et/ou les risques d'incidents paraissent presque inévitables⁴² du fait que les espaces publics sont des lieux de coprésence d'une grande variété d'utilisateurs, et donc des lieux de confrontations possibles pour l'espace, pour l'usage, pour les comportements et les pratiques, pour l'expression d'idées ou d'opinions. Autrement dit, les pratiques et les représentations de ces utilisateurs ne sont pas forcément les mêmes et sont parfois incompatibles et incohérents créant des divergences ou des antagonismes rendant l'espace public potentiellement conflictuel comme le mentionne David Chamard : « *l'espace public est un lieu propice au conflit. Les usages eux mêmes sont conflictuels. L'espace public, ce lieu ouvert à tous, où tous se retrouvent, toutes classes sociales confondues. Mais si tous s'y retrouvent, ils transportent aussi leurs divergences de vue, d'intérêt, d'éthique.* ». Donc, les risques que recèle l'espace public sont nombreux et divers au moins aussi nombreux qu'il y a de catégories d'utilisateurs et d'utilisateurs⁴³.

³⁸ *Ibid.* p. 09

³⁹ *Ibid.* p. 28

⁴⁰ *Ibid.* p.64

⁴¹ *Ibid.* p. 18

⁴² ANDRE. P et al (2007) : « Quelle gestion des incivilités dans les entreprises accueillant du public », in **Lien social et Politiques**, n°57, p. 155 [En ligne] <http://www.erudit.org/revue/LSP/2007/v/n57/016395ar.pdf> (page consultée le 25 août 2010)

⁴³ ANSIDEI. M et al (1998) : **Les Risques urbains : acteurs, systèmes de prévention.** ANTHROPOS, Paris, p. 199

Et les comportements incivils se répandent davantage là où le problème d'appropriation se pose en raison d'une fréquentation par un large public dans un espace où la délimitation est incertaine⁴⁴.

Mais comme l'espace physique constitue le support des pratiques sociales, il se peut que sa configuration soit elle aussi impliquée dans l'émergence des relations conflictuelles. En effet, certains espaces sont plus susceptibles que d'autres d'être criminogènes en raison de leur configuration tant architecturale qu'urbanistique qui facilite les occasions d'actes incivils et violents favorisant l'évitement et la fuite pour les personnes jugeant la situation insécurisante⁴⁵.

Ainsi, si le sentiment d'insécurité dépend largement des violences, qu'elles soient visibles ou invisibles⁴⁶, et que les espaces publics sont considérés comme les lieux privilégiés de ces derniers, ce sentiment d'insécurité y est en principe plus fort qu'ailleurs⁴⁷.

III. L'insécurité urbaine, une menace pour la qualité des espaces publics urbains

Par son rôle social particulier, l'espace public urbain devient une carte de visite voire une vitrine qui permet à la ville d'exposer son identité et d'exposer une image qui lui serait favorable⁴⁸ et qui lui assure une réputation et une attractivité à l'échelle régionale voire nationale ou plus⁴⁹. Cette image de marque, que chaque ville doit se construire, dépend justement de la qualité (urbanistique, architecturale, culturelle, etc.) de ses espaces publics⁵⁰.

Et pour assurer une meilleure qualité à un espace public urbain, les acteurs concernés doivent composer avec plusieurs enjeux dont celui de la sécurité. En effet, tout comme l'accessibilité,

⁴⁴ Séminaire de questions sociales (1998-2000) : **La sécurité de proximité : espace public et bien commun**. Ecole Nationale d'Administration, Strasbourg, p. 4 [En ligne] (page consultée le 01 juillet 2010)

⁴⁵ PAQUIN. S (2006) : « Le sentiment d'insécurité dans les lieux publics urbains et l'évaluation personnelle du risque chez des travailleuses de la santé », in **Nouvelles pratiques sociales**. vol. 19, n° 1, p. 25 [En ligne] <http://www.id.erudit.org/iderudit/014783ar> (page consultée le 21 juin 2010)

⁴⁶ Séminaire de questions sociales (1998-2000) : **La sécurité de proximité : espace public et bien commun**. Ecole Nationale d'Administration, Strasbourg, p. 4 [En ligne] (page consultée le 01 juillet 2010)

⁴⁷ DUBOIS. J-L et al (2002) : « Sécurité et espaces publics : le rôle de l'aménagement urbain », in **Note rapide**. n°288, p. 1 [En ligne] http://www.iaurif.org/fileadmin/Etudes/etude_231/NR_288_securite_et_espaces_publics.pdf (page consultée le 13 juin 2010)

⁴⁸ **L'espace public**. [En ligne] http://www.certu.fr/fr/_Voirie_et_espace_public-n27/IMG/pdf/L_espace_public.pdf (page consultée le 06 novembre 2010)

⁴⁹ BASSAND. M et al (2001) : **Vivre et créer l'espace public**. Presses polytechniques et universitaires romandes, Lausanne, p 23

⁵⁰ Ibid. p. 18

la convivialité, l'esthétique, etc., la sécurité constitue un des enjeux de l'espace public que chacun est en droit d'y trouver⁵¹ et Jordi Borja confirme que : « *Le succès des espaces publics dépendra de l'intensité des relations sociales qui s'y créeront ; ils devront être faciles d'accès, polyvalents, sûrs, posséder des qualités formelles et une puissance symbolique* ».

Aussi, Jan Gehl (1987) propose, dans un tableau détaillé d'où nous avons extrait les grandes lignes (tableau 03), les critères de la qualité d'un environnement physique regroupés sous trois volets principaux : la protection, le confort et la jouissance. Le premier de ces volets est celui de la protection qui regroupe, à son tour, trois sous-rubriques dont celle de la protection contre le crime et la violence.

Critères de la qualité de l'environnement physique	Sous-critères de la qualité de l'environnement physique		
Protection	Contre les accidents de circulation	Contre le crime et la violence	Contre les expériences sensationnelles désagréables
Confort	Possibilités pour marcher	possibilités pour se lever / s'asseoir	Possibilités pour se reposer
	Possibilités de voir	Possibilités pour entendre / parler	Possibilités pour jouer / déplier / activités
Jouissance	Echelle	Possibilités pour jouir des aspects positifs du climat	Qualité esthétique / expériences sensationnelles positives

Tableau 03 : La protection contre le crime et la violence, un des critères de la qualité d'un environnement physique (Source : traduit de Ballout Amor, 2010)

⁵¹ DONADIEU. P (2002) : **La société paysagiste**. Ecole Nationale Supérieure du Paysage, France, pp. 53-54

Dans ce cas, l'insécurité et le sentiment d'insécurité deviennent la négation de l'espace public et une menace sérieuse pour sa qualité poussant la population à le délaisser et le désertier pour aller voir ailleurs ou carrément pour se replier sur la sphère privée du domicile⁵². C'est pourquoi, les aspirations sensorielles et psychologiques des usagers doivent receler dans ces lieux fréquentés journallement ou temporairement un sentiment de bien-être, un sentiment de sécurité et de confiance⁵³.

Conclusion

La particularité des espaces publics urbains, en général, et ceux centraux, en particulier, fait d'eux des lieux de la représentation sociale par excellence. Comme le confirme L. Voye « *avec leur distribution, leur aménagement, leur séquence, avec l'identité spécifique de chacun d'eux, (...), les espaces publics constituent des ressources importantes (...) pour la mise en scène plus au moins volontaire, explicite et consciente d'un mode de vie, d'une appartenance, d'une adhésion ou d'un conflit.* ». En effet, ouverts à toute personne, multifonctionnels, permettant les rencontres et les interactions entre les individus et créant tantôt de l'entente et tantôt du conflit, les espaces publics urbains mettent en scène les pratiques sociales ; et permettent, par conséquent, par leur analyse, de décrypter le mode de vie urbaine de toute une population et de cerner les interférences possibles entre la matérialité du lieu et la composante sociale.

C'est pourquoi, il est intéressant d'analyser l'environnement physique et microsocial de ces espaces publics afin de voir si un lien de cause à effet existe entre cet environnement et le sentiment d'insécurité, surtout que l'insécurité urbaine constitue une menace pour la qualité de ces espaces.

⁵² Séminaire de questions sociales (1998-2000) : **La sécurité de proximité : espace public et bien commun**. Ecole Nationale d'Administration, Strasbourg, p. 4 [En ligne] (page consultée le 01 juillet 2010)

⁵³ MEBIROUK. H (2002) : **Les espaces publics dans les grands ensembles : Rapports entre espace conçus et espaces vécus. Cas de Annaba**. Mémoire de Magistère, Université de Mentouri, Constantine, pp. 53-54

Chapitre 2ème

Le sentiment d'insécurité et l'environnement physique et microsocial, quel(s) lien(s) ?

Introduction

Dans ce deuxième chapitre, on va, dans une première étape, tenter de comprendre le phénomène du sentiment d'insécurité à travers un essai de définition du concept et des termes qui lui sont relatifs. Et, face à la complexité du phénomène, on va s'intéresser uniquement à celui lié au risque d'agression.

Et dans une deuxième étape, on cherchera quels sont les éventuels facteurs qui peuvent déclencher ou aggraver le sentiment d'insécurité envers un espace donné avec une attention particulière portée sur les interférences possibles de l'environnement physique et microsocial dans la naissance et le développement de ce sentiment. Plus précisément, il sera identifié les éléments de cet environnement pouvant exercer leur influence sur le sentiment d'insécurité.

I. Le sentiment d'insécurité, une notion qui peut en cacher d'autres

I.1. La sécurité, un besoin sans lequel le sentiment d'insécurité n'existerait pas¹

La sécurité est un terme qui peut être défini comme étant toute situation où il n'y pas d'exposition à un danger ou à une menace quelconque. C'est aussi pour l'individu une tranquillité d'esprit inspirée par la confiance, un sentiment d'être à l'abri de tout risque². Autrement dit, la sécurité est à la fois une réalité et une sensation et les deux n'ont rien à voir l'une avec l'autre. En effet, la réalité de la sécurité est plutôt mathématique, elle repose sur le calcul des probabilités de certains risques mais elle s'intéresse aussi aux différentes mesures et à leur efficacité pour contrer ces risques. Alors que la sensation, fondée ou infondée, d'être

¹ DREVELLE. D (n.d) : **Du besoin de sécurité à la doctrine de sécurité** [En ligne] <http://www.u-picardie.fr/labo/curapp/revues/root/9/drevelle.pdf> (page consultée le 19 janvier 2011)

² Logiciel de 38 Dictionnaires et Recueils de Correspondance

en sécurité n'a pas de rapport avec les calculs mathématiques, mais plutôt avec les réactions psychologiques de l'individu face au risque et avec la façon de le contrer³. Dans ce cas, l'absence de cette réalité aussi bien que cette sensation laisseront place à de l'insécurité et par conséquent au sentiment d'insécurité.

Donc, la sécurité constitue sans doute un besoin et comme tout besoin, celui de sécurité représente un désir et une nécessité. C'est-à-dire le désir d'être rassuré et la nécessité d'être protégé⁴. Et d'après « la pyramide des besoins » de Maslow (figure 02), les besoins de sécurité figurent en deuxième position juste après les besoins physiologiques (des besoins vitaux tels que manger, boire, dormir, respirer...) et sont ceux liés à l'aspiration de chaque individu à être assuré du lendemain physiquement comme moralement⁵. Ces besoins recouvrent entre autres la sécurité physique contre la violence (délinquance, agressions, etc.) ainsi que la sécurité morale et psychologique, objets de la présente recherche, vu qu'il sera question d'étudier le sentiment d'insécurité lié au risque d'agression.

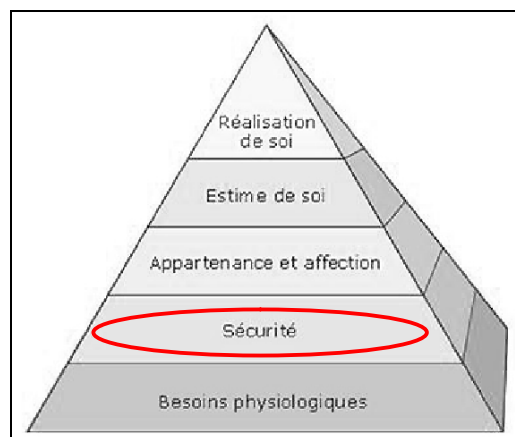


Figure 02 : La pyramide des besoins de Maslow (source : william Vandenbroek, 2011)

I.2. Le sentiment d'insécurité ou la dimension subjective de l'insécurité

Quoiqu'on peut le définir comme étant l'absence de sécurité physique ou psychique⁶ ou comme étant le manque de sécurité ou bien comme une situation où l'on est menacé ou

³ SCHNEIER. B (2008) : **Sur la psychologie de la sécurité**. [En ligne] <http://www.schneier.com/essay-155.html> (page consultée le 19 janvier 2011)

⁴ *Idem*

⁵ <http://fr.wikipedia.org/wiki/S%C3%A9curit%C3%A9>

⁶ CHOAY.F et al (2000) : **Dictionnaire de l'urbanisme et de l'aménagement**. Presses Universitaires de France, Paris, p.443

exposé à un danger⁷, le terme d'insécurité, sans adjectif, reste tout de même une notion floue et c'est ce qui fait d'ailleurs son succès car on peut l'évoquer dans n'importe quel domaine. C'est pourquoi, il semble nécessaire de l'associer, à chaque fois, à un adjectif afin qu'il soit bien compris dans son contexte comme par exemple l'insécurité sociale, l'insécurité sanitaire, l'insécurité économique, etc.⁸ Et dans ce qui va suivre, il sera question de l'insécurité urbaine (c'est-à-dire celle liée aux violences urbaines, à la délinquance, à la criminalité ou à tout autre délit survenant en milieu urbain, etc.)⁹.

Deux dimensions caractérisent l'insécurité urbaine. L'une objective ou réelle et qui peut être, par conséquent, quantifiée à travers les statistiques relatives au nombre d'agressions, d'agresseurs, de victimes, etc. permettant d'estimer le taux de délinquance, de crime, d'établir une classification des délits selon leur nature, et de définir les profils des agresseurs et des victimes. L'autre dimension de ce type d'insécurité est plutôt subjective ou ressentie plus connue par le « sentiment d'insécurité ». Ce dernier est parfois totalement dissocié de la réalité et c'est d'ailleurs ce qu'on va tenter de démontrer par la suite¹⁰.

I.3. Le sentiment d'insécurité, une notion difficile à définir

Porteur de significations irréductibles, le sentiment d'insécurité s'avère très hétérogène et complexe¹¹. C'est pourquoi, même si le phénomène en question a été étudié sous de nombreux angles, une conceptualisation acceptée unilatéralement par la majorité des chercheurs n'a pas été atteinte¹². Cela présage toute la difficulté de l'exercice de compréhension ou d'explication du sentiment d'insécurité¹³.

⁷ DORONIOU. G (2010) : **Incivilités et sentiment d'insécurité, entre construction sociale et données objectives**. http://www.google.dz/url?sa=t&rct=j&q=incivilit%C3%A9s%20et%20sentiment%20d%E2%80%99ins%C3%A9curit%C3%A9%2C%20entre%20construction%20sociale%20et%20donn%C3%A9es%20objectives&source=web&cd=1&sqi=2&ved=0CCIQFjAA&url=http%3A%2F%2Fwww.jeudevi.org%2Findex.php%2Fcomponent%2Fdocman%2Fdoc_download%2F88-lincivile-et-le-sentiment-dinsecurite&ei=fFmPT4cbkfyBsGXvIUE&usg=AFQjCNGIvi_KSRPZG7_X7tZh4tpZKXSdPw&cad=rja (page consultée le 20 juillet 2010)

⁸ BELLANGER P et al (2009) : **Le sentiment d'insécurité, un état des lieux théorique**. [En ligne] www.angersloiremetropole.fr/.../DIAPORAMA_-_Sentiment_d_insecurite.pdf (page consultée le 20 juillet 2010)

⁹ *Idem*

¹⁰ CHOAY. F et al (2000) : **Dictionnaire de l'urbanisme et de l'aménagement**. Presses Universitaires de France, Paris, p. 443

¹¹ MOUGNIOTTE. A (2004) : « Sentiment d'insécurité et éducation », in *Recherches & éducatives*, n°7 | 2004, [En ligne], <http://rechercheseducations.revues.org/index223.html>. (page consultée le 11 février 2011)

¹² LACHANCE. M et al (2010) : « Le sentiment d'insécurité lié à la victimisation criminelle : regard critique sur la modélisation d'un concept polymorphe », in **Journal international de victimologie**. [En ligne] <http://www.jidv.com> (page consultée le 25 octobre 2010)

¹³ *Idem*

En effet, ce phénomène reste jusqu'à nos jours mal cerné malgré une production importante de données sur le sujet et des tentatives de plusieurs auteurs à l'expliquer et le modéliser ; ce qui entraîne des défis de taille en terme d'opérationnalisation¹⁴.

De plus, il faut savoir qu'en anglais le concept de « sentiment d'insécurité » n'a pas d'équivalent. Les scientifiques anglo-saxons parlent plutôt de "*fear of crime*" c'est-à-dire la « peur du crime » et dans l'analyse des causes du sentiment d'insécurité, leur attention se trouve alors conditionnée par la langue ce qui fait que leur intérêt s'est porté unilatéralement sur le crime et la victimisation. De leur côté, les chercheurs néerlandais ont proposé, il y a une trentaine d'années, d'abandonner la notion de « sentiment d'insécurité » pour la remplacer par celle de « réactions à la criminalité » ; seulement l'évolution du domaine de recherche n'a pas suivi cette proposition et on parle toujours de « sentiment d'insécurité »¹⁵.

Néanmoins, parmi toutes les définitions rencontrées lors de la recherche bibliographique pour le présent travail, nous avons pu tout de même retenir les définitions qui semblaient aller le mieux avec l'objectif de ce dernier et avons écarté, par contre, celles qui abordent des aspects nécessitant une compréhension et des compétences spécifiques (relevant d'autres spécialités dont la philosophie, la sociologie et la psychologie).

Commençons tout d'abord par la définition, simple et brève, de Larousse où la notion de « sentiment d'insécurité » est définie comme étant « *un sentiment de vivre dans un environnement physique ou social favorisant les atteintes aux personnes et aux biens* »¹⁶. Pour B. Viredaz (2005), le sentiment d'insécurité serait « *la peur du crime – ou plus précisément la peur d'être victime d'une agression – qui est la composante principale du sentiment d'insécurité* »¹⁷. Dans le cadre d'une approche psychosociale de la violence, le sentiment d'insécurité désigne « *un état émotionnel fait de peur, d'inquiétude ou d'angoisse par rapport à des situations de violence réelle ou supposée. Il s'agit d'un sentiment individuel ou collectif* ».

¹⁴ *Idem*

¹⁵ ELCHARDUS. M et al (2003) : **Sentiments d'insécurité-une étude de la littérature**. [En ligne] http://www.kbs-frb.be/uploadedFiles/KBS-FRB/.../PUB_1587_doc_travail_1.pdf (page consultée le 25 octobre 2010)

¹⁶ <http://www.larousse.fr/encyclopedie/nom-commun-nom/ins%C3%A9curit%C3%A9/61616>

¹⁷ CASARES. M (2005) : **Recherche-action sur la représentation du sentiment d'insécurité chez les aînés**. [En ligne] <http://www.unige.ch/uta/> (page consultée le 12 février 2011)

lié à la perception de la dangerosité sociale d'un environnement, d'un quartier d'une catégorie de personnes perçues comme des menaces »¹⁸.

Une définition plus synthétique est proposée par le sociologue Sébastien Roché (1993) ; il le définit comme étant « un processus de lecture du monde environnant. On le saisit chez les individus comme un syndrome d'émotions (peur, haine, inquiétude, jalousie) cristallisées sur le crime et ses auteurs »¹⁹. Tandis que Sophie Paquin (2006) offre un contenu de définition davantage explicite ; pour elle, il est défini comme étant « l'appréhension d'être victime d'un acte défini comme criminel ou non, le plus souvent un acte avec violence contre son intégrité personnelle. Cette crainte provient d'une certaine évaluation personnelle du risque que représente une situation, à un moment et dans un lieu. Une observation attentive des signaux qui mettent en alerte est le début du processus d'évaluation »²⁰.

En nous basant sur les différentes définitions, nous avons retenu, pour le présent travail, la définition suivante : le sentiment d'insécurité est un état émotionnel, individuel ou collectif, fait de peur d'être victime d'une agression réelle ou supposée dans un lieu donné après une évaluation personnelle du risque. Cette évaluation passera par la perception de l'environnement physique et microsocial et la détection des signaux d'alerte qui s'y trouvent.

Dans le processus du sentiment d'insécurité interviennent trois dimensions : la dimension cognitive, la dimension affective et la dimension comportementale (figure 03).



Figure 03 : Le processus du sentiment d'insécurité (source : Zediri Nadia, 2012)

¹⁸ FISKE. S (2008) : **Psychologie sociale**. [En ligne] http://books.google.dz/books/about/Psychologie_sociale.html?id=uCuesCORjdsC&redir_esc=y (page consultée le 19 janvier 2011)

¹⁹ BELLINGHAUSEN. L (n.d) : **Les dynamiques de la violence, comprendre les mécanismes émotionnels de la violence**. [En ligne] http://www.esen.education.fr/fileadmin/user_upload/Modules/Formations/ressources/09NDEN0804/09nden0804_bellinghaus_en_1_violence-emotion.pdf (page consultée le 19 janvier 2011)

²⁰ PAQUIN. S (2006) : « Le sentiment d'insécurité dans les lieux publics urbains et l'évaluation personnelle du risque chez des travailleuses de la santé », in **Nouvelles pratiques sociales**, vol. 19, n° 1, 2006, p. 21-39, [En ligne] <http://id.erudit.org/iderudit/014783ar> (page consultée le 21 juin 2010)

La dimension cognitive est à l'origine de l'évaluation du risque loin de tout composant émotionnel ; elle est plutôt considérée comme une cause du sentiment d'insécurité. La dimension affective est relative à la peur qui peut être concrète (telle la peur d'être victime d'un type spécifique de crime comme elle peut être sans objet c'est-à-dire une peur pour la sécurité de soi dans sa propre maison, son quartier ou dans la société d'une manière générale). Enfin, la dimension comportementale donnant une meilleure indication de la peur et se manifeste par l'évitement, la défense ou bien l'assurance sachant qu'elle peut être considérée non pas comme un indicateur mais plutôt comme une conséquence de la peur²¹.

II. Le risque d'agression, une des raisons du sentiment d'insécurité

Le sentiment d'insécurité ou la peur d'être victime dépend du type d'acte jugé comme étant criminel, violent, incivil, etc. et dont on a peur²². C'est pourquoi, il est recommandé d'éviter une référence générale, vague ou abstraite à cet acte et distinguer plutôt et explicitement un des types. Car ces actes relèvent d'une variété de registres : coups et blessures, meurtres, cambriolages, etc. Et parmi les types de crimes et de délits qui peuvent survenir au niveau des espaces publics urbains, on retiendra pour le présent travail celui de l'« agression » qui peut être perçu comme un risque menaçant la population et provoquant, par conséquent, un sentiment d'insécurité chez cette dernière.

II.1. L'agression, un comportement asocial par excellence

Après avoir mené une recherche bibliographique sur les termes les plus souvent associés à celui du sentiment d'insécurité tels les violences urbaines, les incivilités, la délinquance, etc. il nous a semblé que l'« agression » est le terme le plus précis et l'acte le plus probablement rencontré dans un espace public ; les autres termes ont des sens plus globaux ou plus relatifs²³, et parfois même éloignés de leurs sens d'origine, et susceptibles d'inclure une variété infinie

²¹ ELCHARDUS. M et al (2003) : **Sentiments d'insécurité-une étude de la littérature**. [En ligne] http://www.kbs-frb.be/uploadedFiles/KBS-FRB/.../PUB_1587_doc_travail_1.pdf (page consultée le 25 octobre 2010)

²² *Idem*.

²³ Exemple de l'incivilité, notion devenue un fourre-tout commode. On sent bien de quoi il s'agit mais, en même temps, on éprouve une vraie difficulté à préciser ce dont on parle au juste.

d'actes²⁴. De plus, les études menées à propos du sentiment d'insécurité lié à la crainte de l'agression montrent une montée significative des appréhensions²⁵.

Dans ce qui va suivre, on considèrera l'« agression » comme étant tout acte asocial direct, dirigé intentionnellement contre une victime dans le but de lui infliger un dommage²⁶. L'agression peut être physique (par des gestes) ou verbale (par des mots)²⁷. Face à l'agression, la victime sera motivée par le désir de l'évitement pour ne pas subir un acte pareil²⁸.

II.2. L'agression, un risque appréhendé par les individus

Tout d'abord, le terme « risque » peut être défini d'une manière générale comme étant la confrontation entre, d'un côté, l'aléa c'est-à-dire un phénomène dangereux, et de l'autre côté, les enjeux (c'est-à-dire l'ensemble des personnes et des biens pouvant être affectés par ce phénomène²⁹) (figure 04). Et si l'aléa est le phénomène destructeur qui peut, à tout moment, se manifester quand les conditions de son déclenchement sont réunies³⁰, c'est le phénomène d'agression qui est considéré dans notre cas comme l'aléa, vu les atteintes physiques et psychiques qu'il cause à autrui.

De leur côté, les enjeux dans ce même cas sont les personnes pouvant être ciblées par le phénomène d'agression et devenir des victimes en subissant des préjudices³¹. Ces personnes

²⁴ LEBLANC. M et al (2003) : **Traité de criminologie empirique**. [En ligne] <http://books.google.dz/books?id=UGwsQB0m-moC&printsec=frontcover&dq=Trait%C3%A9+de+criminologie+empirique&hl=fr&sa=X&ei=-1-PT4jDLYfStAanhMSsBA&ved=0CC8Q6AEwAA> (page consultée le 19 janvier 2011)

²⁵ ANSIDEI. M et al (1998) : **Les Risques urbains : acteurs, systèmes de prévention**. ANTHROPOS, Paris, p. 22

²⁶ LEBLANC. M et al (2003) : **Traité de criminologie empirique**. [En ligne] <http://books.google.dz/books?id=UGwsQB0m-moC&printsec=frontcover&dq=Trait%C3%A9+de+criminologie+empirique&hl=fr&sa=X&ei=-1-PT4jDLYfStAanhMSsBA&ved=0CC8Q6AEwAA> (page consultée le 19 janvier 2011)

²⁷ FISKE. S (2008) : **Psychologie sociale**. [En ligne] http://books.google.dz/books/about/Psychologie_sociale.html?id=uCuesCORjdsC&redir_esc=y (page consultée le 19 janvier 2011)

²⁸ BELLINGHAUSEN. L (n.d) : **Les dynamiques de la violence, comprendre les mécanismes émotionnels de la violence**. [En ligne] http://www.esen.education.fr/fileadmin/user_upload/Modules/Formations/ressources/09NDEN0804/09nden0804_bellinghaus_en_1_violence-emotion.pdf (page consultée le 19 janvier 2011)

²⁹ MESSELLEM. H et al (2009) : **La gestion des crises urbaines basée sur les méthodes et les outils d'aide à la décision**. Séminaire sur Les risques urbains, Université Mentouri, Constantine.

³⁰ RAHOUI. H (2009) : **Vulnérabilité et Risques en milieu urbain, facteurs prépondérants et conséquences**. Séminaire sur Les risques urbains, Université Mentouri, Constantine.

³¹ TABARLY. S (2002) : **Risques et sociétés**. [En ligne] <http://geoconfluences.ens-lyon.fr/doc/transv/Risque/RisqueVoc.htm> (page consultée le 12 février 2011)

possèdent une certaine vulnérabilité si elles sont suffisamment exposées ou surexposées pour subir les effets néfastes des agressions³².

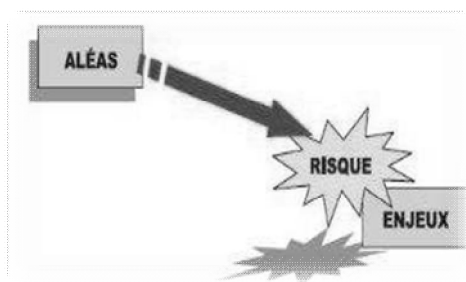


Figure 04 : Les éléments du risque (source : Maich Brahim, 2009, page 03)

Et si l'ampleur du risque d'agression peut être plus au moins appréciée par la résultante entre l'aléa, qui est le nombre d'agressions, et la vulnérabilité, qui est le nombre potentiel de personnes agressées, ce sont plutôt les représentations que font les personnes de ce risque qui rendent ce dernier plus au moins supportable ou gérable.

III. Le sentiment d'insécurité, un phénomène complexe lié à des facteurs de nature et d'ordre très divers

Tout en rappelant que l'évaluation du risque, dans le processus du sentiment d'insécurité, passe par la perception de l'environnement physique et microsocial du lieu et la détection des signaux d'alerte qui s'y trouvent, on déduit que les caractéristiques de l'environnement, qui varient d'un lieu à un autre, sont considérées comme des facteurs principaux influençant le phénomène du sentiment d'insécurité.

Rappelons aussi que le sentiment d'insécurité est un état émotionnel après une évaluation personnelle du risque. Ce processus d'évaluation varie donc d'une personne à une autre et dépend par conséquent des caractéristiques individuelles propres à chaque personne jouant le rôle d'un filtre médiateur³³ entre la personne et le lieu perçu.

³² RAHOUI. H (2009) : **Vulnérabilité et Risques en milieu urbain, facteurs prépondérants et conséquences**. Séminaire sur Les risques urbains, Université Mentouri, Constantine.

³³ PAQUIN. S (2006) : « Le sentiment d'insécurité dans les lieux publics urbains et l'évaluation personnelle du risque chez des travailleuses de la santé », in **Nouvelles pratiques sociales**, vol. 19, n° 1, 2006, p. 21-39, [En ligne] <http://id.erudit.org/iderudit/014783ar> (page consultée le 21 juin 2010)

Enfin, et comme chaque espace public urbain évolue dans un contexte socio-spatial et que ce contexte dépend de chaque espace, ce dernier peut à son tour être un facteur médiateur entre l'individu et l'environnement physique et microsocial de l'espace en question dans le processus du sentiment d'insécurité.

Le schéma ci-dessous illustre les facteurs qui entrent dans le processus du phénomène du sentiment d'insécurité où l'environnement physique et microsocial de l'espace joue le rôle du facteur principal avec tout d'abord les caractéristiques individuelles de la personne et ensuite le contexte socio-spatial de l'espace qui jouent le rôle de facteurs médiateurs entre la personne et cet espace perçu (figure 05).

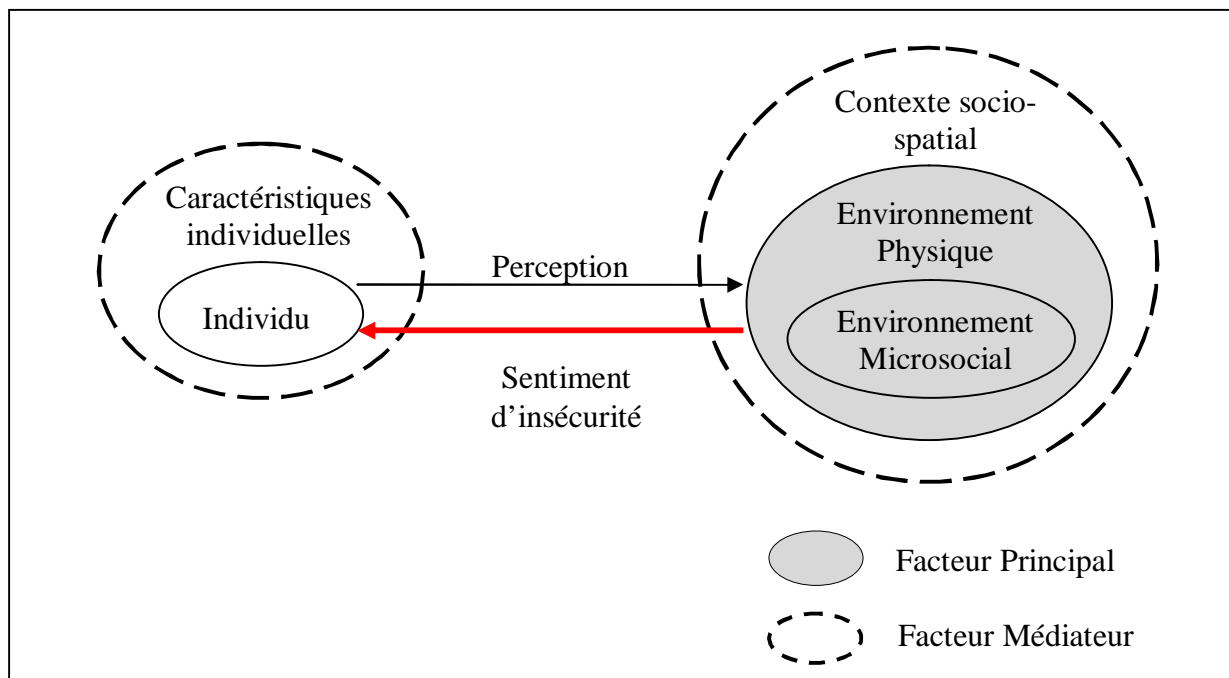


Figure 05 : Les facteurs entrant dans le processus du sentiment d'insécurité (source : Zediri Nadia, 2012)

III.1. Les facteurs médiateurs, des vecteurs déclencheurs

III.1.1. Les caractéristiques individuelles de la personne, un facteur filtre

Selon Lynch, l'image d'une réalité donnée peut présenter des variations significatives d'un observateur à un autre car les images de l'environnement sont d'après lui le résultat d'une

opération de va-et-vient entre l'observateur et son milieu et où l'environnement suggère des distinctions et l'observateur choisit, organise et charge de sens ce qu'il voit³⁴.

En effet, plusieurs chercheurs confirment cette relation entre l'observateur et son environnement et désignent les caractéristiques individuelles de la personne comme un des facteurs exerçant une influence sur le sentiment d'insécurité (Yin, 1980 ; Maljevic, 2002 ; Amerio et Rocatto, 2005 ; McCrea, Shyy, Western et Stimson, 2005)³⁵ (P. Bellanger, S. Boudier, R. Denis, 2009)³⁶. Dans ce cas, les personnes qui ont ce sentiment sont considérées comme des agents actifs qui doivent interpréter les indices fournis par l'environnement perçu³⁷. Et cette interprétation varie donc selon des caractéristiques propres à chaque personne telles que :

a. La connaissance du milieu ou l'assurance acquise

Si une personne habite dans un lieu donné, cela lui procure un sentiment d'appartenance et d'assurance et elle aura, par conséquent, moins de sentiment d'insécurité. A ce propos, des études ont démontré qu'entre deux quartiers à niveau de violence égal, les gens se sentent plus en sécurité dans le quartier où ils habitent parce qu'ils le connaissent (Renée Rouleau, 1997)³⁸. Et vice-versa, habiter dans un environnement urbain très différent de celui qu'on perçoit pourrait amplifier dans ce cas le sentiment d'insécurité vis-à-vis de ce dernier (Sophie Paquin, 2006)³⁹.

Aussi, l'expérience du milieu par sa fréquentation et sa pratique apaise le sentiment d'insécurité envers ce dernier en créant une sorte d'habitude et de familiarité qui jouent pour beaucoup dans la facilité de se repérer et dans la diminution des surprises.

³⁴ LYNCH. K (1976) : **L'image de la cité**. Paris, BORDAS, p.7

³⁵ LACHANCE. M et al (2010) : « Le sentiment d'insécurité lié à la victimisation criminelle : regard critique sur la modélisation d'un concept polymorphe », in **Journal international de victimologie**. [En ligne] <http://www.jidv.com> (page consultée le 25 octobre 2010)

³⁶ BELLANGER P et al (2009) : **Le sentiment d'insécurité, un état des lieux théorique**. [En ligne] www.angersloiremetropole.fr/.../DIAPORAMA_-_Sentiment_d_insecurite.pdf (page consultée le 20 juillet 2010)

³⁷ PAQUIN. S (2006) : « Le sentiment d'insécurité dans les lieux publics urbains et l'évaluation personnelle du risque chez des travailleuses de la santé », in *Nouvelles pratiques sociales*, vol. 19, n° 1, 2006, p. 21-39, [En ligne] <http://id.erudit.org/iderudit/014783ar> (page consultée le 21 juin 2010)

³⁸ ROULEAU. R (1997) : « L'insécurité urbaine : », in *Téoros* [En ligne] <http://teoros.revues.org/576> (page consultée le 06 novembre 2010)

³⁹ PAQUIN. S (2006) : « Le sentiment d'insécurité dans les lieux publics urbains et l'évaluation personnelle du risque chez des travailleuses de la santé », in **Nouvelles pratiques sociales**, vol. 19, n° 1, 2006, p. 21-39, [En ligne] <http://id.erudit.org/iderudit/014783ar> (page consultée le 21 juin 2010)

b. La victimisation, une expérience 'traumatisante' stimulant le sentiment d'insécurité

Si un écart peut exister entre l'expérience qu'on peut en avoir après une exposition à un risque et les conséquences qu'on en tire, c'est que cette expérience dite de victimisation (Hale, 1996; Kanan et Pruitt, 2002)⁴⁰ (Maljevic, 2002; Amerio et Rocatto, 2005)⁴¹ (Sophie Paquin, 2006)⁴² peut laisser au fond de la personne qui l'a subie des séquelles profondes et cela se répercute par conséquent sur son sentiment d'insécurité vis-à-vis de l'espace où a eu lieu cette exposition au risque.

Et si les premiers concernés par le sentiment paralysant de l'insécurité vis-à-vis d'un espace donné sont ceux qui y ont déjà eu une expérience de victimisation en y subissant directement des actes d'agression, il y a aussi ceux qui ont peur parce qu'ils connaissent une personne ou ont entendu parlé d'une personne qui a été victime d'une agression au niveau de cet espace (Renée Rouleau, 1997)⁴³.

c. Quand les minorités se perçoivent comme des victimes potentielles incapables de se défendre

La perception d'être vulnérable face à un risque dans un espace donné constitue une des caractéristiques les plus importantes chez ceux qui ont peur. C'est le cas des personnes âgées, des personnes handicapées physiquement et des femmes⁴⁴ pour lesquelles la peur de l'agression tant verbale que physique est omniprésente dans la perception qu'ont ces minorités de l'espace public⁴⁵. Ces trois catégories de population se perçoivent comme étant des victimes potentielles ciblées par les agressions d'autrui : par exemple les femmes par les hommes surtout lorsque celles-ci ont une apparence vestimentaire jugée comme provocante, les personnes âgées par celles plus jeunes et les personnes dont l'état de santé est critique par

⁴⁰ ELCHARDUS. M et al (2003) : **Sentiments d'insécurité-une étude de la littérature**. [En ligne] http://www.kbs-frb.be/uploadedFiles/KBS-FRB/.../PUB_1587_doc_travail_1.pdf (page consultée le 25 octobre 2010)

⁴¹ LACHANCE. M et al (2010) : « Le sentiment d'insécurité lié à la victimisation criminelle : regard critique sur la modélisation d'un concept polymorphe », in **Journal international de victimologie**. [En ligne] <http://www.jidv.com> (page consultée le 25 octobre 2010)

⁴² PAQUIN. S (2006) : « Le sentiment d'insécurité dans les lieux publics urbains et l'évaluation personnelle du risque chez des travailleuses de la santé », in **Nouvelles pratiques sociales**, vol. 19, n° 1, 2006, p. 21-39, [En ligne] <http://id.erudit.org/iderudit/014783ar> (page consultée le 21 juin 2010)

⁴³ ROULEAU. R (1997) : « L'insécurité urbaine : », in **Téoros** [En ligne] <http://teoros.revues.org/576> (page consultée le 06 novembre 2010)

⁴⁴ *Idem*.

⁴⁵ BEZIANE. L (2009) : **Tous égaux dans l'espace public ?** [En ligne] <http://urbanites.rts.ch/laboratoire-du-droit-a-la-ville/tous-egaux-dans-l%E2%80%99espace-public%C2%A0urbain/> (page consultée le 03 juillet 2010)

celles en bonne santé. Donc, toutes ces personnes ont peur car elles se perçoivent incapables de se défendre⁴⁶ face à l'agresseur qui est à leurs yeux essentiellement plus fort physiquement. Cela prouve bien que le genre, l'âge et l'état de santé d'une personne ont un impact sur le sentiment d'insécurité de cette dernière.

Et contrairement à Jean Cousin qui trouve que les personnes disposant d'un environnement agréable, non traumatisant renforcé par l'élitisme et la suprématie de leur classe sociale n'ont aucune raison de se sentir en insécurité⁴⁷, on supposera de notre part que les personnes jouissant d'une certaine aisance et appartenant à une catégorie socioprofessionnelle supérieure, même si elles ne sont pas forcément incapables de se défendre, se sentiront plutôt en insécurité surtout dans le cas où elles auront une apparence bien soignée qui reflète cette aisance et fait d'elles une cible privilégiée pour les agresseurs. Dans ce dernier cas, l'agression est l'expression de jalousie, d'envie, d'injustice, de frustration.

III.1.2. Le contexte socio-spatial, un facteur enveloppant l'espace perçu

Chaque espace s'identifie au sein de son propre contexte tant spatial que macrosocial et ne peut y être dissocié. Dans ce cas, ce contexte va exercer une influence sur la perception qu'on peut avoir de cet espace ; et s'il reflète une image négative, l'espace qu'il contient sera affecté par cette image.

Dans notre cas, le contexte spatial correspond au quartier dans lequel se situe l'espace public étudié (Place 19 août 1956) et les territoires qui sont proches de ce dernier. Et si l'évaluation du risque faite par les individus n'est pas à dissocier d'un contexte macrosociologique (Yin, 1980)⁴⁸ (Sophie Paquin, 2006)⁴⁹ tels que les rapports sociaux de genre, le discours sur les femmes, les jeunes et la violence, l'intégration sociale des minorités...etc., ce sont les médias qui seront considérés comme étant essentiellement le contexte macrosociologique car ils sont les producteurs et les diffuseurs d'une grande partie de ces discours.

⁴⁶ PAQUIN. S (2006) : « Le sentiment d'insécurité dans les lieux publics urbains et l'évaluation personnelle du risque chez des travailleuses de la santé », in **Nouvelles pratiques sociales**, vol. 19, n° 1, 2006, p. 21-39, [En ligne] <http://id.erudit.org/iderudit/014783ar> (page consultée le 21 juin 2010)

⁴⁷ COUSIN. J (1980) : **L'espace vivant, introduction à l'espace architectural premier**. Edition du Moniteur, Paris

⁴⁸ LACHANCE. M et al (2010) : « Le sentiment d'insécurité lié à la victimisation criminelle : regard critique sur la modélisation d'un concept polymorphe », in **Journal international de victimologie**. [En ligne] <http://www.jidv.com> (page consultée le 25 octobre 2010)

⁴⁹ PAQUIN. S (2006) : « Le sentiment d'insécurité dans les lieux publics urbains et l'évaluation personnelle du risque chez des travailleuses de la santé », in **Nouvelles pratiques sociales**, vol. 19, n° 1, 2006, p. 21-39, [En ligne] <http://id.erudit.org/iderudit/014783ar> (page consultée le 21 juin 2010)

a. L'histoire de l'espace, un contexte socio-spatial de référence

Faisant la mémoire et les souvenirs d'une génération qui a vécu des événements dans un passé lointain et les a transmis aux générations d'après, l'histoire d'un espace donné peut avoir un rôle à jouer plus ou moins fortement dans le développement du sentiment d'insécurité. En effet, si dans la tranche historique de l'espace qui est rendue par les différents témoignages (photos, écrits, films, célébrations, commémorations, édification de stèles, etc.), il est démontré qu'il s'agissait d'un espace dont l'environnement était délaissé ou a été la scène d'évènements violents, ceci reflètera alors dans le présent une image négative de cet espace et pourra provoquer par conséquent un sentiment d'insécurité chez ceux qui seront au courant de cette histoire.

b. Le quartier, un environnement immédiat imposant

Considéré comme l'environnement immédiat de l'espace perçu, le quartier dans lequel se situe ce dernier constitue en premier lieu son contexte physique parce qu'il conditionne son accessibilité, sa position dans le maillage, ses dimensions, etc. Au sein du quartier se déroule aussi une vie sociale et cela se répercute à son tour sur la perception de l'espace.

Donc, comme contexte physique et social, le quartier peut exercer une influence sur le sentiment d'insécurité des personnes envers l'espace que contient ce dernier car si ce quartier est perçu comme le lieu de tous les dangers, l'espace qu'il contient le sera aussi ou sera à la limite boudé par peur de devoir traverser le quartier.

c. Les territoires proches, un élément de comparaison

La comparaison de l'espace perçu avec ceux qui l'entourent est susceptible d'avoir un effet sur le sentiment d'insécurité. Des études ont démontré qu'« avoir pire autour de soi rassure et avoir mieux autour de soi inquiète » (P. Bellanger, S. Boudier, R. Denis, 2009)⁵⁰. De ce fait, si l'observateur se trouve dans un espace qui se situe à proximité d'un autre espace dont la réputation est mauvaise ou qui paraît insécurisant, cela va par conséquent rassurer cet observateur qui, par comparaison, va juger l'espace dans lequel il se trouve plutôt sécurisant.

⁵⁰ BELLANGER P et al (2009): **Le sentiment d'insécurité, un état des lieux théorique.** [En ligne] www.angersloiremetropole.fr/.../DIAPORAMA_-_Sentiment_d_insecurite.pdf (page consultée le 20 juillet 2010)

A l'opposé, si l'observateur se trouve dans un espace qui se situe à proximité d'un autre espace dont la réputation est plutôt bonne ou qui paraît sécurisant ; dans ce cas cela va inquiéter cet observateur qui, par comparaison, va juger l'espace dans lequel il se trouve plutôt insécurisant.

d. Quand les médias font la réputation des lieux

Grâce aux moyens de communication et de diffusion, les médias ont un rôle primordial à jouer dans la provocation du sentiment d'insécurité⁵¹. Même en rapportant des événements violents concernant certaines catégories de personnes d'une manière générale sans préciser le lieu exact de ces événements, les médias contribuent paradoxalement à éveiller ou à nourrir le sentiment d'insécurité chez la population (Amerio et Rocatto, 2005)⁵². L'évocation d'un simple fait divers pourrait marquer l'esprit des gens et les pousser à ne pas ou ne plus fréquenter le lieu où ce fait divers s'est déroulé de peur de subir ces mêmes actes (Renée Rouleau, 1997)⁵³, dès l'instant où les médias décident d'en faire la une avec un « titre choc » et de le couvrir en image. La violence que véhicule la terminologie choisie pour faire « sensation » et le choc émotionnel produit par la dureté de l'image pour un fait divers suffirait à provoquer chez les gens la crainte de fréquenter l'endroit.

Les médias participent consciemment ou pas dans l'altération de l'image du lieu en évoquant des faits divers qui lui sont relatifs. En rapportant des actes de violence dans un lieu géographique, ils provoquent indirectement le sentiment d'insécurité et construisent la réputation du lieu, et ceci sans qu'une étude approfondie n'établisse formellement la dangerosité du lieu. Ainsi, si la réputation associée à un lieu précis influence fortement son usage, elle influencera aussi le sentiment de celui qui sera au courant de cette réputation.

⁵¹ Logiciel de 38 Dictionnaires et Recueils de Correspondance

⁵² LACHANCE. M et al (2010) : « Le sentiment d'insécurité lié à la victimisation criminelle : regard critique sur la modélisation d'un concept polymorphe », in **Journal international de victimologie**. [En ligne] <http://www.jidv.com> (page consultée le 25 octobre 2010)

⁵³ ROULEAU. R (1997) : « L'insécurité urbaine : », in **Téoros** [En ligne] <http://teoros.revues.org/576> (page consultée le 06 novembre 2010)

III. 2. L'environnement physique et microsocial, un système d'interrelations complexes

Tel qu'il a été défini par Françoise Choay, l'environnement désigne d'une manière générale l'ensemble des éléments physiques, chimiques, biologiques et sociaux qui caractérisent un espace et influencent la vie d'un groupe humain. C'est un système ouvert, c'est-à-dire un ensemble cohérent d'éléments qui agissent et réagissent les uns sur les autres. Et tout environnement définissable comme une entité socio-spatiale est « ouvert » et dynamique, c'est-à-dire qu'il reçoit des impulsions externes et peut en transmettre à son tour⁵⁴. De là, cette transmission des impulsions peut bel et bien exercer une influence sur le sentiment d'insécurité (Hale, 1996; Kanan et Pruitt, 2002)⁵⁵. On s'intéressera dans le présent travail aux éléments physiques et microsociaux considérés comme des facteurs influents.

III.2.1. L'environnement physique ou la dimension spatiale de l'espace perçu

Caractérisé par son cadre bâti et son aménagement, l'environnement physique d'un espace peut avoir un impact sur le sentiment d'insécurité⁵⁶. En effet, des études dont celles de Koskela et Pain (2000)⁵⁷ et de Sophie Paquin (2006)⁵⁸ ont souligné cet impact quoique certains de ces chercheurs l'ont jugé plutôt relatif.

Cet impact repose sur la lecture par l'observateur de certaines caractéristiques physiques qui font l'espace telles que la délimitation, le niveau de visibilité et de lisibilité, etc. Certaines de ces caractéristiques vont rassurer l'observateur et l'encourager à fréquenter l'espace sans craindre de risques alors que d'autres vont plutôt l'inciter à aller ailleurs, de peur que cet environnement renferme de mauvaises surprises.

⁵⁴ CHOAY. F (2000) : **Dictionnaire de l'urbanisme et de l'aménagement**. Presses Universitaires de France, Paris, p. 318

⁵⁵ ELCHARDUS. M et al (2003) : **Sentiments d'insécurité-une étude de la littérature**. [En ligne] http://www.kbs-frb.be/uploadedFiles/KBS-FRB/.../PUB_1587_doc_travail_1.pdf (page consultée le 25 octobre 2010)

⁵⁶ CASARES. M (2005) : **Recherche-action sur la représentation du sentiment d'insécurité chez les aînés**. [En ligne] <http://www.unige.ch/uta/> (page consultée le 12 février 2011)

⁵⁷ PAQUIN. S (2006) : « Le sentiment d'insécurité dans les lieux publics urbains et l'évaluation personnelle du risque chez des travailleuses de la santé », in *Nouvelles pratiques sociales*, vol. 19, n° 1, 2006, p. 21-39, [En ligne] <http://id.erudit.org/iderudit/014783ar> (page consultée le 21 juin 2010)

⁵⁸ *Idem*.

a. La délimitation, un élément protecteur

Caractérisée par des barrières réelles ou des barrières symboliques⁵⁹, la délimitation de l'espace semble avoir un impact sur le sentiment d'insécurité. Ainsi, si l'observateur se trouve dans un espace qui ne possède pas de limites bien définies il sera alors perdu et se sentira exposé au danger : l'absence de ces limites signifiera qu'il n'est pas bien protégé. De plus, les endroits dont la délimitation est floue mènent vers une appropriation problématique⁶⁰ susceptible de générer des conflits et d'encourager les comportements incivils provoquant par conséquent un sentiment d'insécurité.

Alors que des espaces bien limités vont plutôt être perçus, à tort ou à raison, comme des espaces de protection, de sécurité : une délimitation franche contribue plus facilement à bâtir, dans l'esprit des gens, une image plus positive de leur environnement ; et donc, leurs déplacements au sein dudit espace sont sensés être sécurisés⁶¹.

b. La visibilité ou la nécessité de voir et d'être vu

Le niveau de visibilité constitue l'une des caractéristiques physiques pouvant avoir un lien avec le sentiment d'insécurité. Ainsi, les obstacles physiques comme les murs, les cloisons et les parois de toutes sortes fonctionnent comme des barrières à la vision et les espaces publics clos, non visibles depuis la rue, favoriseraient la multiplication des incivilités⁶², ces dernières seraient liées à la qualité de la forme urbaine⁶³ amplifiant par conséquent le sentiment d'insécurité⁶⁴. C'est dire que la force du sentiment d'insécurité s'atténue avec un bon niveau de visibilité qui est assuré par un espace ouvert aux accès multiples et par un réseau viaire structuré et assurant la continuité urbaine⁶⁵. Plus les dégagements visuels sont multiples et le champ de visibilité est grand et moins on a d'endroits cachés et de « lieux pièges »⁶⁶ : une grande ouverture du champ de vision offre la possibilité de voir et d'être vu, et cela permet

⁵⁹ Séminaire de questions sociales (1998-2000) : **La sécurité de proximité : espace public et bien commun**. Ecole Nationale d'Administration, Strasbourg, p. 4 [En ligne] (page consultée le 01 juillet 2010)

⁶⁰ *Idem*.

⁶¹ COUSIN. J (1980) : **L'espace vivant, introduction à l'espace architectural premier**. Edition du Moniteur, Paris

⁶² BOUCHER. I (2006) : « La sécurité et l'aménagement : l'impact du 11 septembre 2001 », in **Urbanité, la revue de l'Ordre des Urbanistes du Québec**, [En ligne] <http://www.mamr.gouv.qc.ca> (page consultée le 21 juin 2010)

⁶³ GROSJEAN. M et al (2001) : **L'espace urbain en méthodes**. Parenthèses (eupalinos), Marseille, p 81

⁶⁴ ROULEAU. R (1997) : « L'insécurité urbaine : », in **Téoros** [En ligne] <http://teoros.revues.org/576> (page consultée le 06 novembre 2010)

⁶⁵ ANSIDEI. M & al (1998) : **Les Risques urbains : acteurs, systèmes de prévention**. ANTHROPOS, Paris, p. 163

⁶⁶ DUBOIS. J et al (2002) : Sécurité et espaces publics, le rôle de l'aménagement urbain, in **Note rapide**, n°288 [En ligne] <http://www.iau-idf.fr/detail/etude/securite-et-espaces-publics-le-role-de-lamenagement.html> (page consultée le 13 juin 2010)

d'être rassuré davantage car aller vers l'inconnu et être isolé ne fera qu'accentuer la peur chez les personnes (en l'absence d'une capacité d'anticipation, et donc exposition au risque d'être pris par surprise).

c. La lisibilité ou la facilité de se repérer

Selon Renée Rouleau, le sentiment de sécurité dépend largement de la capacité de l'individu à se repérer facilement dans l'espace⁶⁷. En effet, l'homme a besoin de repères visuels car ceux-ci lui permettent de se situer dans l'espace et lui apportent de la confiance et de l'assurance tout en donnant une identité aux lieux⁶⁸.

Eléments naturels ou artificiels⁶⁹, les points de repère sont des références ponctuelles qui assurent une sécurité émotionnelle par leur singularité donnée par une forme claire et un contraste avec un arrière-plan⁷⁰. Par ailleurs, sachons que les paysages diurnes et nocturnes ont leurs propres repères visuels⁷¹ et que les sons et les odeurs renforcent parfois ces derniers⁷².

Donc, la présence de points de repère rend l'espace perçu lisible ce qui permet l'orientation des personnes dans leurs déplacements ; en l'absence de repères, les personnes renonceront à s'y aventurer par peur de ne pas savoir où aller, par peur de se retrouver dans des zones de conflit et de danger éventuels⁷³.

d. Le dimensionnement à l'échelle humaine, une nécessité pour le sentiment d'équilibre

Les différentes combinaisons des dimensions créent parfois des sensations de déséquilibre⁷⁴ ; la période actuelle est souvent caractérisée par des réalisations architecturales et urbaines plutôt énormes, qui nous semblent bien entendu hors d'échelle. Alors, il n'est pas aisé d'en

⁶⁷ ROULEAU. R (1997) : « L'insécurité urbaine : », in *Téoros* [En ligne] <http://teoros.revues.org/576> (page consultée le 06 novembre 2010)

⁶⁸ LOISEAU. J et al (1993) : **Le paysage urbain**. Sang de la Terre, Paris, p. 127

⁶⁹ *Idem*.

⁷⁰ JATON. V et al (n.d) : **Vers une approche typo-morphologique de l'espace public**. [En ligne] <http://www.hsb.bfh.ch/NR/rdonlyres/4F9005B5-00B1-4D32-BD41-C339F3982E20/7909/Micro> (page consultée le 04 décembre 2010)

⁷¹ LOISEAU. J et al (1993) : **Le paysage urbain**. Sang de la Terre, Paris, p. 127

⁷² LYNCH. K (1976) : **L'image de la cité**. Paris, BORDAS, p.96

⁷³ DUBOIS. J et al (2002) : Sécurité et espaces publics, le rôle de l'aménagement urbain, in *Note rapide*, n°288 [En ligne] <http://www.iau-idf.fr/detail/etude/securite-et-espaces-publics-le-role-de-lamenagement.html> (page consultée le 13 juin 2010)

⁷⁴ LOISEAU. J et al (1993) : **Le paysage urbain**. Sang de la Terre, Paris, p. 112

saisir par la pensée les formes résultantes et il devient par conséquent impossible de vivre en harmonie avec ces aménagements⁷⁵ : l'usager se sentira dominé, étouffé et perdu ; ce qui renforcera son sentiment d'insécurité envers l'espace qui pourrait cacher des surprises derrière des dimensions énormes.

Par ailleurs, lorsque l'espace public est envahi par la circulation, par le mobilier urbain et parfois même par une densité excessive de végétaux, il en résulte un brouillage dans les dimensions par encombrement ; cet encombrement intempestif entraîne alors une distorsion de l'échelle urbaine et par conséquent une miniaturisation de l'espace⁷⁶. De plus, les rapports de dimensions sont ressentis différemment suivant la couleur et la nature des matériaux, selon l'intensité et la teinte de la lumière ambiante ou selon les idées que l'on a des dimensions que doit avoir un édifice ou un lieu⁷⁷.

e. Les textures et les couleurs, un facteur visuel à effet variable

Les textures et les couleurs peuvent aussi à leur tour être considérées comme des facteurs pouvant exercer une influence sur le sentiment d'insécurité des individus. En effet, incluant tant le minéral que le végétal, les matériaux avec lesquels est constitué un espace ont des textures et des couleurs différentes pouvant le rendre bien éclairé et accueillant ou au contraire froid et sombre ; ce qui n'est pas pour laisser l'observateur indifférent. On suppose alors que plus on a une sensation que l'espace est sombre ou bien froid et plus cela provoque chez nous un sentiment d'insécurité.

Mais il faut savoir que la perception de ces textures et couleurs n'est pas à dissocier de l'ambiance dans laquelle elles sont perçues. Dans ce cas, les mêmes textures et les mêmes couleurs sont perçues différemment selon le moment de la journée où elles apparaîtront claires le jour et sombres le soir, mais aussi selon les variations du temps et des saisons où soleil et beau temps les rendront claires et où nuages et mauvais temps les rendront sombres et froides.

⁷⁵ COUSIN. J (1980) : **L'espace vivant, introduction à l'espace architectural premier**. Edition du Moniteur, Paris

⁷⁶ LOISEAU. J et al (1993) : **Le paysage urbain**. Sang de la Terre, Paris, p. 149

⁷⁷ *Ibid.* p.112

f. L'état physique, quand la détérioration inquiète

Environnement délabré⁷⁸, manque d'entretien⁷⁹, saleté et déchets⁸⁰, graffitis⁸¹, dégradations matérielles⁸², vandalisme⁸³, etc. sont autant de signes physiques évoqués dans les travaux d'auteurs consultés lors de notre recherche confirmant le fait que la perception de la détérioration physique d'un espace est un facteur pertinent dans l'explication du sentiment d'insécurité.

En effet, cette détérioration induit de nouvelles dégradations⁸⁴ et entraîne la permissivité de la petite délinquance⁸⁵ encouragée par l'impression que l'espace est négligé voire abandonné⁸⁶ ou ignoré, ce qui alimente davantage le sentiment d'insécurité chez un observateur frustré par un espace qui lui apparaît peu sûr⁸⁷, par un espace où règne la désolation.

Par contre, un entretien régulier et soigné des espaces est une manifestation matérielle qu'ils sont investis, pris en charge ; ce qui procure aux usagers de l'assurance et minimise les risques de développement de l'insécurité par une relative dissuasion de délinquants à agir⁸⁸. La qualité du cadre et l'idée de la présence humaine joue un rôle dans la création d'une ambiance de confort et de réconfort.

⁷⁸ BEGON. R (2006) : **Le sentiment d'insécurité au féminin., une lecture transversale d'une étude de la Fondation Roi Baudouin.** [En ligne] <http://www.cvfe.be/doc/insecuritefemmesFRBrene2006.pdf> (page consultée le 04 août 2010)

⁷⁹ Séminaire de questions sociales (1998-2000) : **La sécurité de proximité : espace public et bien commun.** Ecole Nationale d'Administration, Strasbourg, p. 4 [En ligne] (page consultée le 01 juillet 2010)

⁸⁰ BIANCALANA. D (2005) : **De la vidéosurveillance, du sentiment d'insécurité et de la gestion du risque.** [En ligne] http://www.forum.lu/pdf/artikel/5327_249_Biancalana.pdf (page consultée le 20 juillet 2010)

⁸¹ CASARES. M (2005) : **Recherche-action sur la représentation du sentiment d'insécurité chez les aînés.** [En ligne] <http://www.unige.ch/uta/> (page consultée le 12 février 2011)

⁸² DUBOIS. J et al (2002) : Sécurité et espaces publics, le rôle de l'aménagement urbain, in *Note rapide*, n°288 [En ligne] <http://www.iau-idf.fr/detail/etude/securite-et-espaces-publics-le-role-de-lamenagement.html> (page consultée le 13 juin 2010)

⁸³ BIANCALANA. D (2005) : **De la vidéosurveillance, du sentiment d'insécurité et de la gestion du risque.** [En ligne] http://www.forum.lu/pdf/artikel/5327_249_Biancalana.pdf (page consultée le 20 juillet 2010)

⁸⁴ Séminaire de questions sociales (1998-2000) : **La sécurité de proximité : espace public et bien commun.** Ecole Nationale d'Administration, Strasbourg, p. 4 [En ligne] (page consultée le 01 juillet 2010)

⁸⁵ DUBOIS. J et al (2002) : Sécurité et espaces publics, le rôle de l'aménagement urbain, in *Note rapide*, n°288 [En ligne] <http://www.iau-idf.fr/detail/etude/securite-et-espaces-publics-le-role-de-lamenagement.html> (page consultée le 13 juin 2010)

⁸⁶ Séminaire de questions sociales (1998-2000) : **La sécurité de proximité : espace public et bien commun.** Ecole Nationale d'Administration, Strasbourg, p. 4 [En ligne] (page consultée le 01 juillet 2010)

⁸⁷ *Idem.*

⁸⁸ LOUDIER-MALGOUYRES. C (2005) : Aménagement urbain et sécurité, une relation qui s'affirme, in *Note rapide*, n°366 [En ligne] <http://www.iau-idf.fr/detail/etude/amenagement-urbain-et-securite-une-relation-qui-saffi.html> (page consultée le 13 juin 2010)

III.2.2. L'environnement microsocial, un contenu signifiant

Ce n'est pas seulement les formes urbaines et architecturales de l'espace qui ont une influence sur le sentiment d'insécurité, mais c'est également le fonctionnement et l'usage qu'elles permettent⁸⁹. Ainsi, l'usager d'un espace a tendance plus fréquemment à le caractériser plutôt par rapport aux autres usagers, et moins par rapport à son aménagement⁹⁰. Ainsi, l'évaluation du risque d'agression chez la personne dans un lieu donné repose sur les individus qui fréquentent ce dernier d'un côté et sur leurs activités et pratiques de l'autre⁹¹.

a. Activités et pratiques, des animateurs à conditions

Pouvant être commerciales, culturelles, politiques, etc., les activités présentes sur un lieu participent fortement à son animation encourageant, en principe, sa fréquentation par un large public et dissuadant, en contre partie, les délinquants ; ce qui crée une atmosphère plutôt sécurisante⁹². Aussi, quand certains lieux publics perdent, entre autres, le niveau d'achalandage critique, ils perdent alors leur attrait et deviennent insécurisés (Renée Rouleau, 1997)⁹³.

Les pratiques influencent, aussi, le sentiment d'insécurité en fonction de leur type. Ainsi, les pratiques qui font partie du quotidien ou qui entrent dans les normes d'une manière générale telles que la circulation, la promenade, le shopping, etc. inspirent de la sécurité. A l'opposé, d'autres types de pratiques telles la mendicité, le commerce informel, le regroupement suspect de jeunes, etc. inspirent au contraire l'insécurité ou du moins de la suspicion ; dans ces cas, l'usager optera pour la précaution et la réserve.

Et parfois, des pratiques de certaines personnes s'ancrent petit-à-petit dans l'espace menant vers une appropriation de ce dernier parfois de façon agressive, créant par là un sentiment

⁸⁹ LOUDIER-MALGOUYRES. C (2005) : Aménagement urbain et sécurité, une relation qui s'affirme, in *Note rapide*, n°366 [En ligne] <http://www.iau-idf.fr/detail/etude/amenagement-urbain-et-securite-une-relation-qui-saffi.html> (page consultée le 13 juin 2010)

⁹⁰ BASSAND. M et al (2001) : **Vivre et créer l'espace public**. Presses polytechniques et universitaires romandes, Lausanne, p. 78

⁹¹ PAQUIN. S (2006) : « Le sentiment d'insécurité dans les lieux publics urbains et l'évaluation personnelle du risque chez des travailleuses de la santé », in **Nouvelles pratiques sociales**, vol. 19, n° 1, 2006, p. 21-39, [En ligne] <http://id.erudit.org/iderudit/014783ar> (page consultée le 21 juin 2010)

⁹² DUBOIS. J et al (2002) : Sécurité et espaces publics, le rôle de l'aménagement urbain, in *Note rapide*, n°288 [En ligne] <http://www.iau-idf.fr/detail/etude/securite-et-espaces-publics-le-role-de-lamenagement.html> (page consultée le 13 juin 2010)

⁹³ ROULEAU. R (1997) : « L'insécurité urbaine : », in *Téoros* [En ligne] <http://teoros.revues.org/576> (page consultée le 06 novembre 2010)

d'insécurité et poussant les autres usagers à se retirer des lieux voire à se replier sur la sphère privée⁹⁴. A ce propos, une situation d'appropriation pourrait être positive dans la mesure où les différents groupes sociaux parviennent à se mettre d'accord sur un certain nombre de règles à respecter⁹⁵.

b. Les usagers de l'espace, un facteur variable selon le moment

Les différentes catégories d'usagers qui se trouvent dans un espace donné constituent un facteur primordial dans l'évaluation de la situation sécuritaire au niveau de ce dernier⁹⁶. Ainsi, la fréquentation de l'espace par ces usagers peut rendre possible une surveillance naturelle, ce qui est pour dissuader le délinquant et rassurer l'utilisateur⁹⁷.

Cela dit, le type de fréquentation peut aussi avoir un lien avec la peur d'être une victime éventuelle. Dans ce cas, la liste des individus pouvant être la source d'inquiétude est longue ; mais les catégories les plus souvent incriminées sont les personnes ivres, les mendiants, les attardés mentaux⁹⁸. L'influence de ces catégories de population sur le sentiment d'insécurité dépend elle-même de leur nombre, de leur apparence et de leurs comportements.

**L'effet du nombre, une influence sur le sentiment d'insécurité difficile à évaluer*

Si les différentes catégories d'usagers qui se trouvent dans un espace donné ont un impact sur le sentiment d'insécurité, leur nombre y est pour quelque chose. Et si ce nombre est perçu plutôt comme faible, l'espace semblera alors vide et peu fréquenté donnant moins l'envie de s'y introduire par supposition d'une absence d'aide et de témoins éventuels en cas d'agression. Par contre, un nombre important peut contribuer à atténuer le sentiment d'insécurité par la création d'une surveillance naturelle. Encore faut-il que les témoins ne

⁹⁴ Séminaire de questions sociales (1998-2000) : **La sécurité de proximité : espace public et bien commun**. Ecole Nationale d'Administration, Strasbourg, p. 4 [En ligne] (page consultée le 01 juillet 2010)

⁹⁵ BASSAND. M et al (2001) : **Vivre et créer l'espace public**. Presses polytechniques et universitaires romandes, Lausanne, p. 28

⁹⁶ PAQUIN. S (2006) : « Le sentiment d'insécurité dans les lieux publics urbains et l'évaluation personnelle du risque chez des travailleuses de la santé », in **Nouvelles pratiques sociales**, vol. 19, n° 1, 2006, p. 21-39, [En ligne] <http://id.erudit.org/iderudit/014783ar> (page consultée le 21 juin 2010)

⁹⁷ DUBOIS. J et al (2002) : Sécurité et espaces publics, le rôle de l'aménagement urbain, in **Note rapide**, n°288 [En ligne] <http://www.iau-idf.fr/detail/etude/securite-et-espaces-publics-le-role-de-lamenagement.html> (page consultée le 13 juin 2010)

⁹⁸ CASARES. M (2005) : **Recherche-action sur la représentation du sentiment d'insécurité chez les aînés**. [En ligne] <http://www.unige.ch/uta/> (page consultée le 12 février 2011)

soient pas trop nombreux autrement la responsabilité de porter secours à une victime sera alors diluée (Latané et Darley, 1970)⁹⁹.

Mais l'excès de ce nombre peut provoquer un sentiment d'insécurité dans le cas où on se retrouve au milieu d'une foule qui aura alors tendance à permettre aux malfaiteurs de passer à l'acte discrètement et de s'y diluer sans être forcément repérés. Aussi, percevoir un groupe d'individus susceptibles de présenter un danger fera plus peur que d'en percevoir un tout seul.

De là, on déduit que le risque d'insécurité au milieu d'un espace et du sentiment d'insécurité qui en découle peut être aussi bien associé à la perception d'un nombre faible d'individus qu'à la perception d'un nombre important. Cela signifie que d'autres paramètres se greffent au nombre de fréquentations pour inquiéter ou au contraire pour rassurer les usagers.

**l'apparence suspecte, un élément qui angoisse*

Le type d'individus qui fréquentent l'espace compte pour beaucoup pour la personne qui perçoit ce dernier : plus il y a des personnes qui représentent un danger potentiel et plus le sentiment d'insécurité augmente. Et ces personnes se feront identifier en partie sur la base de leur apparence extérieure négligée (par exemple, vêtements sales et usés), menaçante, outrageuse ou tout simplement différente du commun. Ces personnes-là peuvent être des mendiants¹⁰⁰, des SDF, des alcooliques, des personnes atteintes de maladies mentales, etc. En effet, l'apparence de ce type de personnes contribuera à accentuer l'incertitude quant à leurs comportements favorisant par voie de conséquence l'inquiétude chez l'utilisateur.

A l'opposé, la présence de personnes dont l'apparence est plutôt « ordinaire » fera d'eux des témoins éventuels et une aide potentielle contribuant à atténuer le risque d'un acte violent (Shotland et Goodstein, 1984). Ces personnes peuvent être éventuellement des habitants de l'espace ou de ses environs, des commerçants ou bien de simples passants¹⁰¹.

⁹⁹ PAQUIN. S (2006) : « Le sentiment d'insécurité dans les lieux publics urbains et l'évaluation personnelle du risque chez des travailleuses de la santé », in **Nouvelles pratiques sociales**, vol. 19, n° 1, 2006, p. 21-39, [En ligne] <http://id.erudit.org/iderudit/014783ar> (page consultée le 21 juin 2010)

¹⁰⁰ ROULEAU. R (1997) : « L'insécurité urbaine : », in **Téoros** [En ligne] <http://teoros.revues.org/576> (page consultée le 06 novembre 2010)

¹⁰¹ PAQUIN. S (2006) : « Le sentiment d'insécurité dans les lieux publics urbains et l'évaluation personnelle du risque chez des travailleuses de la santé », in **Nouvelles pratiques sociales**, vol. 19, n° 1, 2006, p. 21-39, [En ligne] <http://id.erudit.org/iderudit/014783ar> (page consultée le 21 juin 2010)

De même, la présence de la police peut donner lieu à un apaisement symbolique car les délits seraient, aux yeux des gens, contrôlables et prévisibles grâce à cette présence. A cet égard, ce n'est pas le nombre de patrouilles policières qui serait important mais plutôt la perception qu'a la population de leur efficacité de prévention ou d'intervention. En effet, il ne suffit pas de multiplier les effectifs de police en rue, encore faut-il que la population soit convaincue de leur efficacité (Hale, 1996)¹⁰². A ce propos, il y a lieu de faire remarquer qu'un excès de contrôle policier n'élimine pas l'insécurité, bien au contraire ; la peur pourrait paradoxalement s'intaurer lorsque la présence de la police est inutilement surreprésentée. Aussi, l'attitude des hommes chargés du contrôle de la sécurité d'une manière générale peut à son tour provoquer la défiance et le sentiment d'insécurité¹⁰³.

**Quand l'inquiétude s'amplifie par les comportements dangereux*

Si les actes violents qui sont attendus de certains individus en fonction de leur apparence suspecte inquiètent, ceux attendus en fonction de leur comportement suspect inquiètent encore plus. Croiser des personnes aux comportements suspects augmente la crainte chez les usagers d'être des cibles, des victimes. Parmi les comportements perçus comme dangereux ou agressifs, on pourrait citer celui de manipuler une arme, poursuivre quelqu'un, parler tout seul, crier, insulter, pousser délibérément quelqu'un, etc.

Conclusion

D'après la définition qu'on a tirée des recherches et des études empiriques consultées, relatives au sentiment d'insécurité, il ressort que ce dernier est une notion polyforme, un phénomène complexe lié à plusieurs facteurs dont les caractéristiques individuelles de la personne, celles du contexte socio-spatial et plus particulièrement le rôle des médias dans la formation de la réputation des lieux (consciemment ou inconsciemment, ils font du fait divers -cas isolé- une généralité) ; mais aussi les caractéristiques de l'environnements physique et microsocial. Le poids de chacune de ces variables dans la provocation ou l'amplification du sentiment d'insécurité est difficile à établir tant les interactions sont complexes et changeantes selon les lieux, les personnes, les contextes et les temps.

¹⁰² ELCHARDUS. M et al (2003) : **Sentiments d'insécurité-une étude de la littérature**. [En ligne] http://www.kbs-frb.be/uploadedFiles/KBS-FRB/.../PUB_1587_doc_travail_1.pdf (page consultée le 25 octobre 2010)

¹⁰³ DREVELLE. Danielle (n.d) : **Du besoin de sécurité à la doctrine de sécurité** [En ligne] <http://www.upicardie.fr/labo/curapp/revues/root/9/drevelle.pdf> (page consultée le 19 janvier 2011)

En effet, et comme il a été supposé, plusieurs chercheurs s'accordent sur l'existence d'éléments environnementaux tant physiques que microsociaux plutôt négatifs de l'espace perçu, jouant un rôle central dans l'apparition du sentiment d'insécurité parce que les gens associent les conditions négatives d'un espace à la criminalité¹⁰⁴, ce qui les irrite et leur donne l'impression que l'ordre et le contrôle ont disparu.

¹⁰⁴ ELCHARDUS. M et al (2003) : **Sentiments d'insécurité-une étude de la littérature**. [En ligne] http://www.kbs-frb.be/uploadedFiles/KBS-FRB/.../PUB_1587_doc_travail_1.pdf (page consultée le 25 octobre 2010)

Conclusion Partie I

Théoriquement et d'après les travaux de recherche consultés, il existe un lien entre le sentiment d'insécurité et l'environnement ; les espaces publics urbains sont les lieux par excellence pour confirmer ce lien.

En effet, l'approche des espaces publics urbains a permis de démontrer que l'environnement physique et microsocial de ces derniers peut constituer un terrain favorable à l'analyse du phénomène du sentiment d'insécurité car ce sont des espaces où se déroule la vie sociale et où l'exposition aux risques d'agression est réelle.

L'influence de l'environnement tant physique que microsocial d'un espace donné sur le sentiment d'insécurité dépend de la perception de la qualité de certaines caractéristiques physiques telles la délimitation, les dimensions, les couleurs et les textures, etc. mais également de celle des caractéristiques microsociales telles que les activités, les pratiques, le nombre d'individus présents dans l'espace, etc.

Mais cette perception de l'environnement dépend, elle-même, des caractéristiques individuelles propres à la personne qui perçoit cet environnement et du contexte socio-spatial dans lequel se situe l'espace. Par conséquent, l'environnement lui-même, les caractéristiques individuelles de la personne et le contexte socio-spatial ont un rôle à jouer dans la provocation du sentiment d'insécurité.

C'est pourquoi, nous allons dans la partie suivante analyser sur terrain et par questionnaire les caractéristiques de l'environnement physique et microsocial d'un espace public urbain de la ville d'Annaba et voir s'ils sont susceptibles de provoquer le sentiment d'insécurité. On verra également si les caractéristiques individuelles de la population enquêtée et le contexte socio-spatial de l'espace analysé influent à leur tour ce sentiment.

Partie II :

La Place 19 août 1956 ou la recherche
du lien entre le sentiment d'insécurité et
l'environnement urbain

Introduction Partie II

Après avoir démontré, théoriquement, dans la première partie que les éléments composant l'environnement physique et microsocial d'un espace donné peuvent avoir une influence sur le sentiment d'insécurité de celui qui les observe et que les espaces publics urbains sont les lieux privilégiés pour vérifier cette influence. Nous avons donc choisi la Place 19 août 1956, un espace public urbain de la médina de la ville d'Annaba, comme terrain d'investigation.

Dans une première étape, nous allons exposer et interpréter les résultats de notre analyse des caractéristiques physiques et microsociales de la Place 19 août 1956 et les confronter au fur et à mesure à ceux de l'enquête sociologique par questionnaire auprès d'un échantillon de la population et voir si les hypothèses avancées au départ se confirment dans notre cas.

Ensuite, une deuxième étape qui va permettre de voir qu'à côté de toutes ces caractéristiques de l'environnement, il existe d'autres caractéristiques médiateurs propres aux personnes enquêtées et au contexte socio-spatial de Place la 19 août 1956 et qui ont à leur tour un rôle à jouer dans le processus du sentiment d'insécurité. A cet effet, nous allons tenter d'analyser ces caractéristiques afin de voir quelle serait l'ampleur de leur influence sur le sentiment d'insécurité.

Chapitre 3^{ème}

L'environnement physique et microsocial, un impact relatif sur le sentiment d'insécurité

Introduction

On avait mentionné dans la partie théorique qu'il y avait un lien possible entre le phénomène du sentiment d'insécurité et l'environnement de l'espace perçu et que ce lien dépendrait essentiellement des caractéristiques physiques et microsociales de cet environnement.

C'est pourquoi, on tentera dans le présent chapitre d'analyser l'environnement de la Place 19 août 1956 pour voir si ses caractéristiques physiques dont la délimitation, la visibilité, la lisibilité, etc. et microsociales telles que les activités et les pratiques, etc. ont un impact sur le sentiment d'insécurité chez la population enquêtée et _si c'est le cas_ quelle serait alors la force de cet impact.

I. Quand l'altération des caractéristiques physiques inquiète

I.1. La Place 19 août 1956, un espace physique plutôt délimité

De forme géométrique régulière, la Place 19 août 1956 semble plutôt bien délimitée. Cette délimitation se lit tout d'abord par le revêtement en pavé du sol qui le différencie de celui en béton bitumineux de la voirie qui l'entoure. Aussi, la présence de marches pour accéder à la place du côté Ouest et l'implantation des arbres sur les bords marque de plus en plus cette délimitation (figure 06). Par contre, ce qui vient brouiller un petit peu la netteté de ces limites sont plutôt les étalages du commerce informel qui débordent de part et d'autre sur la voirie (figure 07).



Figure 06 : La délimitation de l'espace « Place 19 août 1956 » par le revêtement, les marches et les arbres



Figure 07 : Les étalages du commerce informel rendent les limites de la Place 19 août 1956 un peu floues

La cadre bâti joue aussi un rôle important dans la délimitation de la Place 19 août 1956. En effet, la linéarité des constructions tout autour de cette place (figure 08) renforce sa

délimitation car, à l'exception de la mosquée d'El-Bey, les constructions sont de type européen et la linéarité est une des caractéristiques de ce type¹.

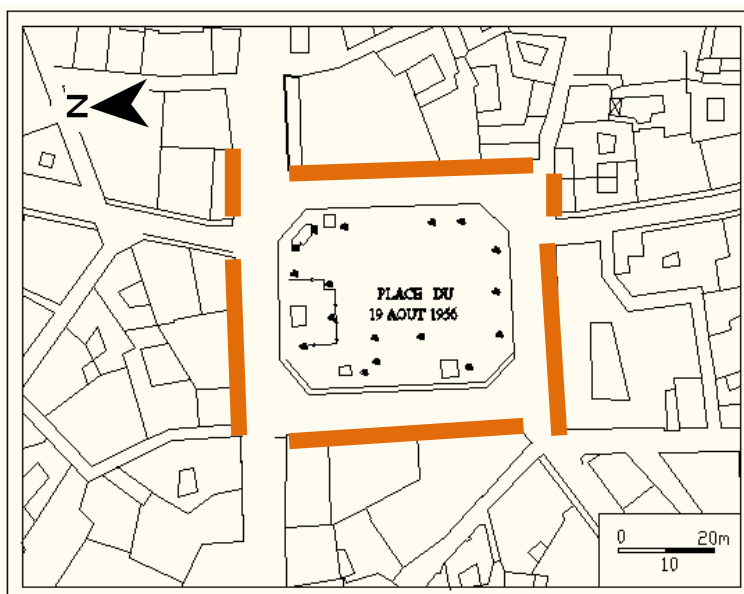


Figure 08 : La linéarité du cadre bâti autour de la Place 19 août 1956 (source : POS vieille ville, 2004)

En principe, le lien entre le degré de netteté des limites physiques d'un espace et le sentiment d'insécurité chez les usagers devrait prendre la forme d'une corrélation négative. Mais en fait, l'enquête a démontré que 61,29% des personnes qui fréquentent la Place 19 août 1956 et qui ont peur d'y être agressées déclarent trouver les limites de cette place nettes ; ce qui nous amène à déduire que le sentiment d'insécurité des populations enquêtées ne pourrait être expliqué par les propriétés des limites physiques de la Place que l'analyse sur terrain a confirmé comme étant plutôt nettes.

I.2. La Place 19 août 1956, un espace perçu comme fermé

A première vue, la position centrale qu'occupe la Place 19 août 1956 dans le maillage du tissu de la vieille-ville la rend en principe bien visible puisque les principales voies y convergent et elles sont relativement larges (la Place étant destinée aux activités économiques)². Sa forme géométrique régulière dont l'écart entre la longueur et la largeur n'est pas grand (48 x 38 m) ne favorise pas un axe plus qu'un autre et assure un niveau d'ouverture visuelle presque égal

¹ POS de la vieille ville d'Annaba, BET HAFIANE. A, 2004.

² POS de la vieille ville d'Annaba, BET HAFIANE. A, 2004.

dans toutes les directions (figure 09). Mais côté aménagement, la présence des arbres et des étalages sur les bords et au milieu de la Place réduisent sa visibilité en la masquant (figure 10). Le degré de visibilité dépend également de la disposition du cadre bâti.

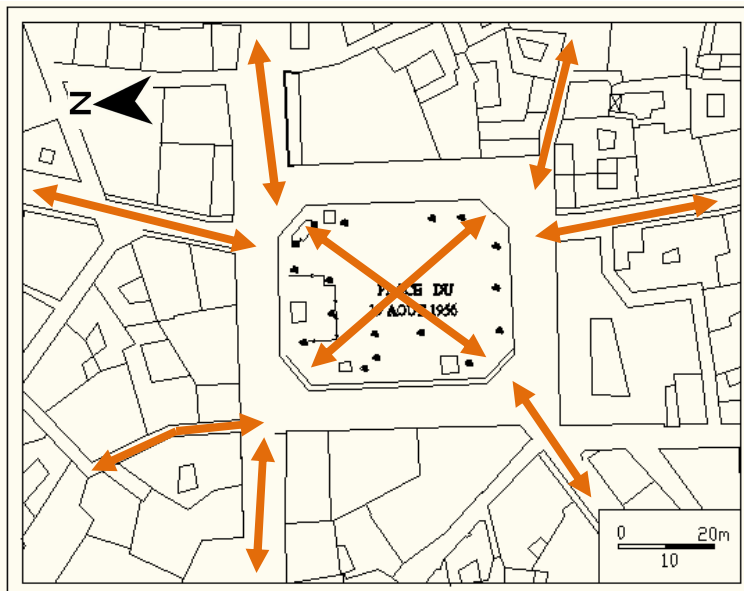


Figure 09 : La convergence des voies principales et la forme régulière rendent la Place 19 août 1956 visible (source : POS vieille ville, 2004)



Figure 10 : La présence des arbres et des étalages sur les bords de la Place 19 août 1956 la masquent visuellement (source : Zediri Nadia, avril 2012)

Le cadre bâti va conditionner le degré de visibilité selon qu'il constitue un écran fermant totalement l'espace ou qu'il y ait des ruptures dans la continuité de ce cadre. Dans le cas de la Place 19 août 1956, le cadre bâti entoure cette dernière des quatre côtés ; ce qui donne l'impression de fermeture, mais permet tout de même une certaine ouverture visuelle en laissant une importante place à la convergence, par les coins, des voies principales vers cette place (figure 11).

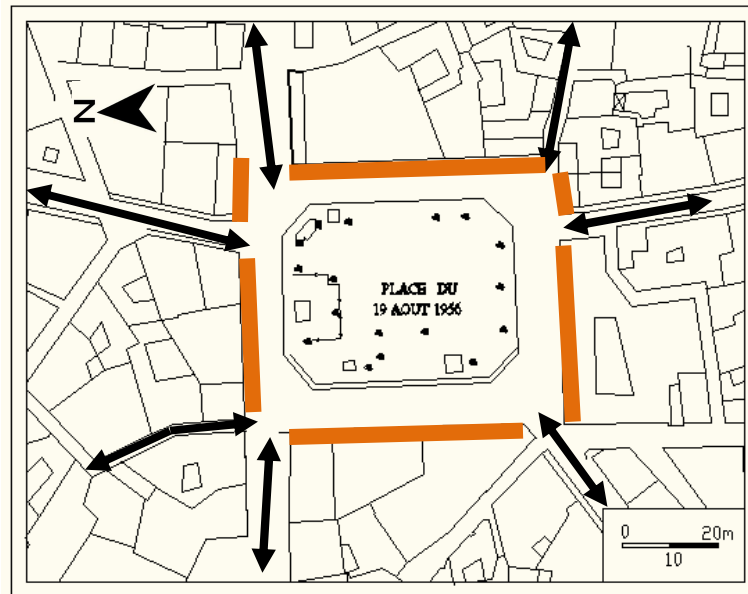


Figure 11 : L'impression de fermeture par le cadre bâti entourant la Place

(source : POS vieille ville, 2004)

Aussi, les quelques vues prises sur terrain et dans plusieurs sens, essentiellement sur les deux axes qui permettent d'accéder à la Place 19 août 1956 à partir du centre-ville, confirment l'ouverture visuelle partielle de cette place (figure 12).

Mais, malgré l'ouverture partielle de la Place 19 août 1956, 60% des personnes enquêtées qui la fréquentent et qui ont peur d'y être agressées trouvent que c'est un espace plutôt fermé. Cette perception de fermeture de l'espace peut expliquer, dans ce cas, en partie le sentiment d'insécurité éprouvé envers ce dernier.



Figure 12 : L'ouverture visuelle de la Place 19 août 1956 (source : Zediri Nadia, avril 2012)

I.3. La lisibilité, un atout plutôt rassurant

Entourée d'équipements publics (figure 13) à l'échelle de la ville et qui constituent par conséquent d'importants points de repère en particulier pour les usagers qui résident hors de la vieille-ville, la Place 19 août 1956 gagne en lisibilité. En effet, et à la tête de ces équipements, la mosquée d'El-Bey, l'élément le plus cité par la population enquêtée comme un point de repère et qui a fait l'objet d'une classification au patrimoine national. Deux autres équipements publics bordent la Place 19 août 1956, l'ex EEPAD (Etablissement d'Enseignement Professionnel A Distance) et l'hôtel « Safsaf », cités à leur tour comme des points de repère par une partie de la population enquêtée.

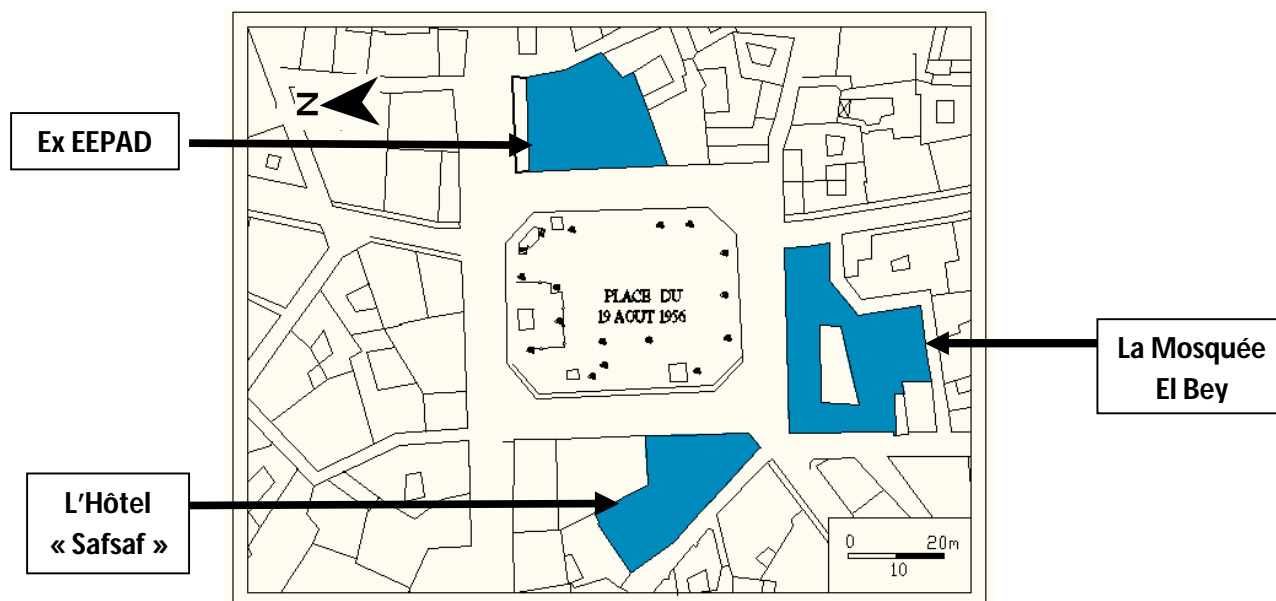


Figure 13 : Les principaux équipements entourant la Place (source : POS vieille ville, 2004)

D'autres points de repère et de signalisation marquent l'espace de la Place 19 août 1956 (figure 14) à l'instar des magasins et des cafés qui se situent aux rez-de-chaussée des bâtiments bordiers et de l'aménagement propre de la Place, en particulier ses kiosques et son urinoir. D'autres personnes évoquent les arcades qui caractérisent le cadre bâti d'un style européen et qui distinguent ce dernier au sein de la vieille-ville. Mais c'est surtout le marché informel que la population enquêtée cite en deuxième position comme un point de repère et ce après la mosquée d'El-Bey. Une majorité des femmes fait référence aux étalages des fruits et des légumes alors que les hommes mentionnent plutôt ceux des vêtements et des téléphones portables.



Figure 14 : Quelques points de repère marquant l'espace de la Place 19 août 1956

Tout comme l'absence de lien fort entre la netteté des limites physiques du lieu et le sentiment d'insécurité, le lien entre le niveau de lisibilité et le sentiment d'insécurité n'est, dans notre cas, pas établi puisque 74,19% des personnes qui fréquentent la Place 19 août 1956 et qui ont peur d'y être agressées déclarent ne pas avoir de difficultés à se repérer au niveau de cette place ; et ceci est, une fois de plus, plutôt logique vu que l'analyse sur terrain a démontré que le niveau de lisibilité était plutôt élevé.

I.4. Le dimensionnement de la Place 19 août 1956, une perception mitigée

Située dans un ordre de grandeur caractérisé par la proportionnalité³, la Place 19 août 1956 d'une forme régulière qui fait à peu près 48 m de longueur par 38 m de largeur peut être considérée comme un espace public urbain dont les dimensions sont plutôt moyennes en

³ POS de la vieille ville d'Annaba, BET HAFIANE. A, 2004.

comparaison avec celles du Cours de la Révolution connu par son style monumental et ses dimensions imposantes.

Et à l'instar des constructions qui sont implantées dans la partie basse de la vieille-ville qui a subi l'intervention massive des Français en privilégiant la verticalité⁴, celles bordant la Place 19 août 1956 sont pour la plupart d'une hauteur aussi importante, ce qui contraste, par conséquent, avec les dimensions de la Place au sol et donne une impression de dominance (figure 15).

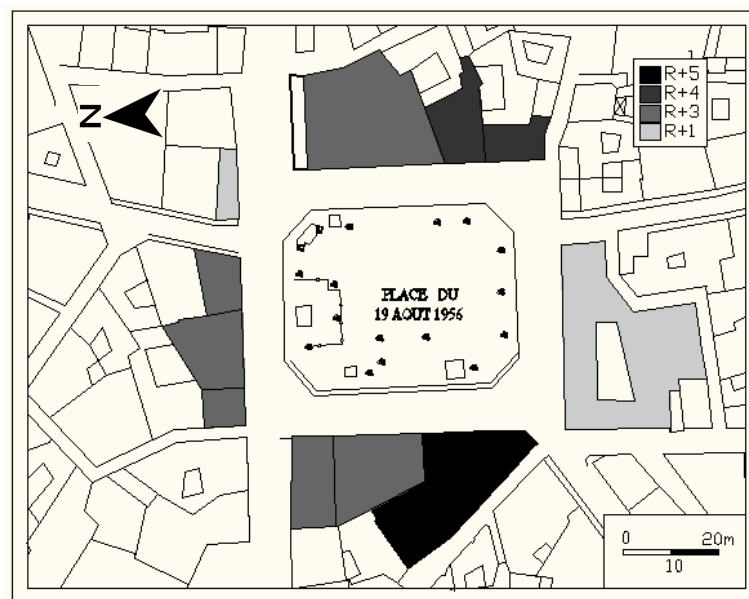


Figure 15 : Les hauteurs des constructions entourant la Place 19 août 1956
(source : POS vieille ville, 2004)

Ainsi, le rapport entre la hauteur de la masse construite sur les bords de la Place 19 août 1956 et les dimensions de cette dernière, d'un côté, et la hauteur moyenne de l'œil (1m60) d'un autre côté (figure 16) nous donne une idée approximative sur l'effet de dominance produit sur cet individu par l'agencement de ces dimensions.

⁴ POS de la vieille ville d'Annaba, BET HAFIANE. A, 2004.

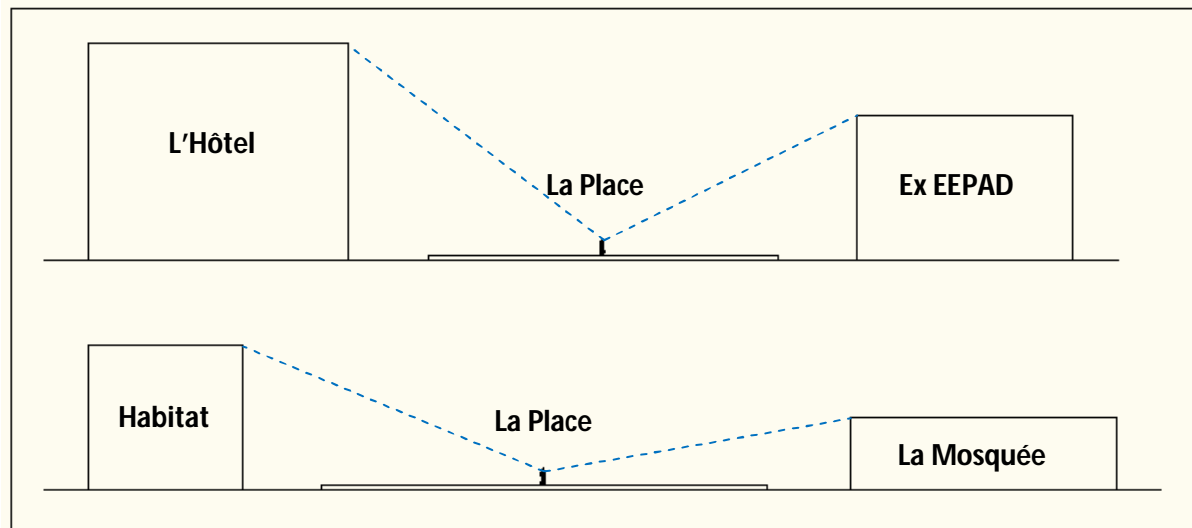


Figure 16 : Rapport entre la hauteur de la masse construite, les dimensions de la Place et la hauteur moyenne de l'œil (source : Zediri Nadia, 2012)

Théoriquement, cet effet de dominance devrait provoquer un sentiment d'insécurité chez la population. Les résultats de l'enquête viennent infirmer cette hypothèse dans la mesure où le dimensionnement de la Place 19 août 1956 ne semblent pas avoir réellement un effet sur les personnes qui ont peur d'y être agressées : 68% d'entre elles trouvent les dimensions de la Place plutôt moyennes (38,71%) ou grandes (29,03%) contre 32,26% qui la trouvent plutôt petites. Cependant, les faibles écarts observés dans les taux de réponse pourrait s'expliquer par le fait que chaque personne interrogée formule sa réponse en référence aux caractéristiques physiques (hauteur et morphologie) de son quartier de résidence, caractéristiques qui peuvent être similaires ou très différentes de celles de la Place 19 août 1956.

I.5. La Place 19 août 1956, un espace sombre

Comme tout espace physique, les textures et les couleurs de la Place 19 août 1956 varient selon les matériaux qui composent cette dernière entre autres ceux des façades du cadre bâti. Les façades sont, pour la plupart, de couleur sombre ; une couleur soit voulue (dans le cas de l'hôtel Safsaf peint en marron), soit expressive d'un état de dégradation, soit une marque de saleté. Seules la mosquée d'El-Bey qui a été restaurée à deux reprises et l'ex EEPAD qui a fait l'objet de travaux de réfection (dont la façade) ont été peintes en blanc (figure 17).



Figure 17 : Les textures et les couleurs des façades de la Place 19 août 1956

(source : Zediri Nadia, avril 2012)

Pareillement, le revêtement en couleur grise (du pavé pour le sol et du béton bitumineux pour la voirie qui l'entoure) renvoient respectivement l'image d'une texture assez sombre et froide accentuée par la stagnation des eaux de pluie et les déchets jetés et abandonnés par terre (figure 18).



(source : Zediri Nadia, décembre 2011)

(source : Zediri Nadia, avril 2012)

Figure 18 : Le revêtement du sol, une texture froide accentuée par les eaux de pluie et les déchets

Le caractère sombre des textures minérales est renforcé par les textures végétales ; les arbres et l'ombrage produit ont pour effet la réduction de la lumière, et notamment en période de développement du feuillage (figure 19). Ainsi, les temporalités ont un rôle majeur à jouer dans la variabilité des couleurs et de luminosité d'un même espace : selon le moment de la journée et selon la saison, l'intensité de la lumière et les effets d'ombre changent et se répercutent sur la perception des textures et des couleurs qui apparaissent tantôt plus claires et tantôt plus sombres.



Figure 19 : La texture végétale de la Place accentue son aspect sombre
(source : Zediri Nadia, avril 2012)

Au vu des résultats de l'enquête, il semblerait qu'il existe une forte relation positive entre les textures et les couleurs sombres de la Place 19 août 1956 et le sentiment d'insécurité des usagers de cette place : 77,42% qui ont déclaré avoir peur d'y être agressés qualifient de sombres les textures et les couleurs de cette dernière.

I.6. La Place 19 août 1956, un espace perçu comme détérioré

L'état physique du cadre bâti autour de la Place 19 août 1956 est qualifié, globalement, de bon (des constructions bien entretenues) ou de moyen (constructions ayant une bonne stabilité mais avec des dégradations partielles dont celles des matériaux)⁵ (figure 20).

⁵ POS de la vieille ville d'Annaba, BET HAFIANE. A, 2004.

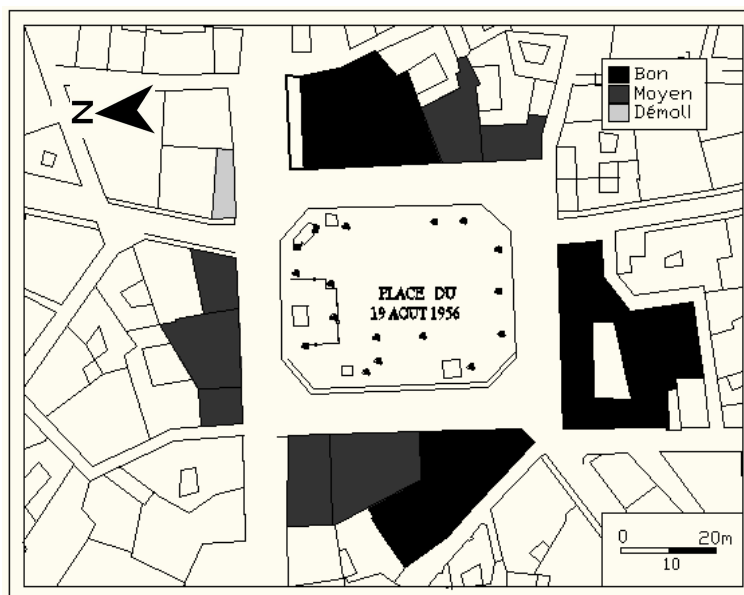


Figure 20 : L'état physique du cadre bâti de la Place (source : POS vieille ville, 2004)

Mais, à l'instar d'une grande partie du cadre bâti de la vieille ville, des formes de dégradation sont apparentes⁶ et se multiplient (figure 21). C'est pourquoi les usagers affirment que la Place 19 août 1956 renvoie une image négative, une image de détérioration.



Figure 21: L'état de détérioration avancé des façades de la Place (source : Zediri Nadia, avril 2012)

⁶ POS de la vieille ville d'Annaba, BET HAFIANE. A, 2004.

Les usagers ont la même impression de détérioration en ce qui concerne le sol et la voirie qui l'entoure bien qu'ils soient plus au moins en bon état. Une telle dépréciation résulte d'une altération de la qualité visuelle du lieu par les installations anarchiques des étals et de la prolifération sur le sol des déchets (figure 22).



Figure 22 : Les installations anarchiques des différents étals et les déchets accentuent l'image de détérioration

On retiendra que bien que l'état physique général de la Place 19 août 1956 soit moyen, les usagers le perçoivent détérioré. La multiplication des formes de dégradations, le manque d'entretien des habitations et de l'espace public et l'insalubrité participent à la dégradation de la qualité visuelle du lieu et influent sur la perception des usagers : 83,87% des usagers qui ont peur d'être agressés au niveau de la Place 19 août 1956 l'ont qualifiée de lieu dégradé. De là, on pourrait déduire que cette perception de l'état de détérioration est peut-être en partie à l'origine du sentiment d'insécurité. Dans ce cas, on remarque que le sentiment d'insécurité relève plus du registre subjectif que du registre objectif, puisque relativement dissocié de la réalité matérielle.

II. Les caractéristiques microsociales, entre attirance et répulsion

II.1. Les activités et les pratiques ou l'animation particulière de la Place

Si les activités présentes dans un espace donné déterminent son degré d'animation, celles qui se déroulent sur le lieu de la Place 19 août 1956 la rendent fortement animée. En effet, la diversité des activités au sein de cette place attire de nombreux usagers, à commencer par les fidèles qui viennent régulièrement faire la prière à la mosquée d'El-Bey, mais aussi les différents consommateurs qui viennent profiter des services offerts par l'hôtel « Safsaf », les kiosques et par la majorité des locaux qui bordent la Place tels que les cafés, les fast-food, les taxiphones, etc. (figure 23).



Figure 23 : La diversité des activités au sein de la Place

Le commerce informel, installé au niveau de la Place 19 août 1956, joue aussi un rôle très important dans l'animation de cette dernière puisque il constitue parfois l'unique raison pour laquelle est fréquentée la Place. En même temps, il contribue à partager l'espace en deux zones : une petite zone réservée aux marchands des fruits et des légumes et fréquentée par

tout le monde dont les femmes et une deuxième zone beaucoup plus importante envahie par les étalages réservés aux vêtements pour hommes, ce qui exclut par contre la gent féminine (figure 24).

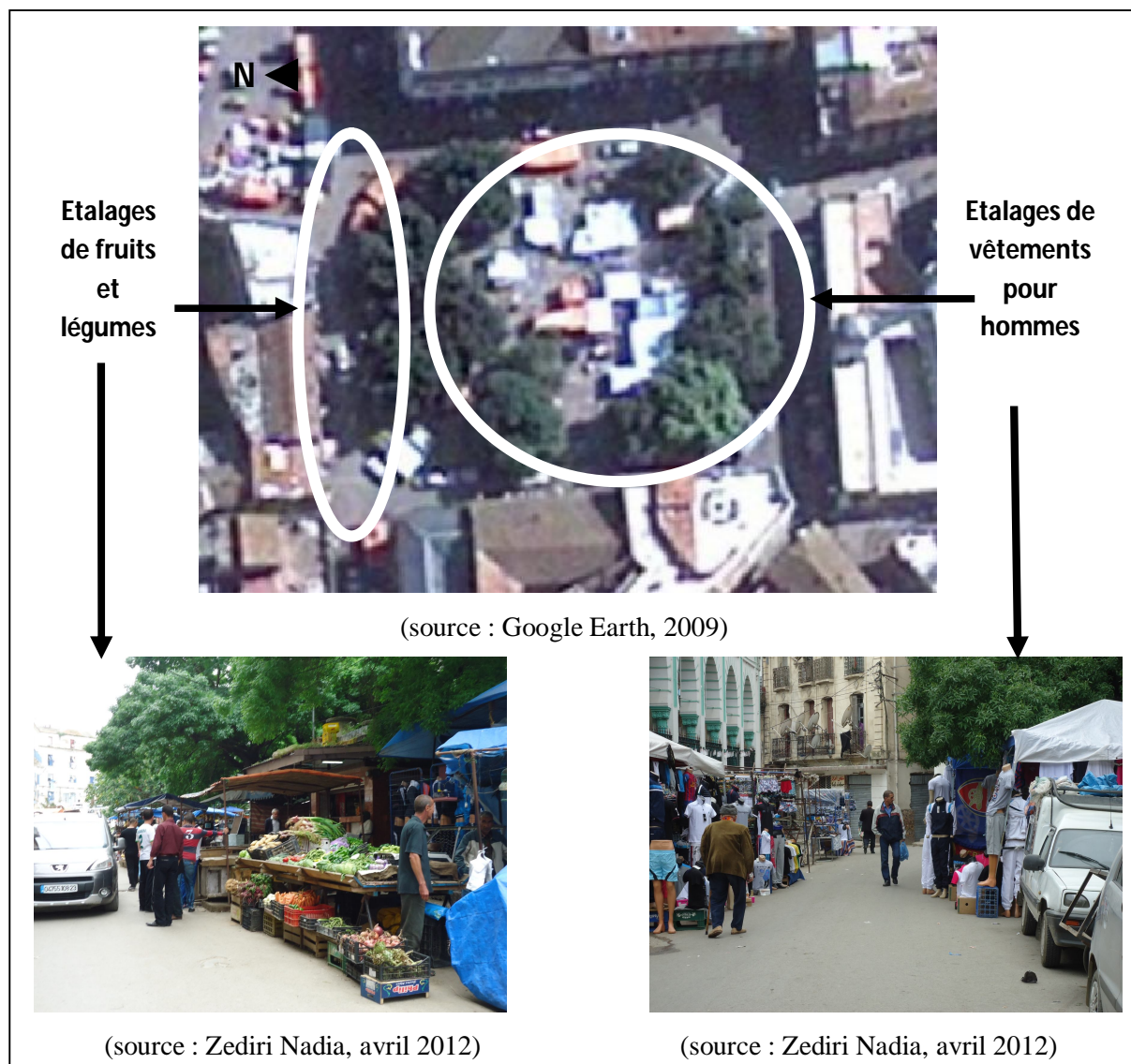


Figure 24 : La division fonctionnelle de la Place par le commerce informel

En partant de l'hypothèse selon laquelle un espace peu ou pas animé peut provoquer un sentiment d'insécurité chez l'individu, on s'aperçoit que l'hypothèse n'est pas vérifiée dans le cas étudié : les personnes qui fréquentent cette place et qui ont peur d'y être agressées trouvent que c'est un espace plutôt animé puisque 90,32% d'entre elles le déclarent. Il semble qu'il y a bien là un paradoxe : le lieu fait peur et néanmoins on le fréquente. On pourrait supposer que l'appropriation en force et de façon anarchique de la Place 19 août 1956 par les commerçants informels, même si elle inquiète et provoque chez une partie des usagers un sentiment d'insécurité, elle signifie un service rendu à ces derniers. D'après notre enquête, les

personnes qui fréquentent la Place 19 août 1956 et qui ont peur d'y être agressées trouvent à 51,61% que c'est un espace fréquenté par des groupes spécifiques (délinquants et malfrats) qui avivent le sentiment de méfiance et de peur.

II.2. Les usagers de la Place 19 août 1956, un élément microsocial à influence variable

Mis à part les commerçants ou d'autres personnes qui sont présents en permanence sur le lieu de la Place 19 août 1956, le reste des usagers varie continuellement selon le moment de la journée, les jours de la semaine, les saisons, etc. C'est dire que la Place 19 août 1956 draine tous les jours un important flux de population dont l'origine géographique et les motifs de fréquentation varient continuellement. Cette grande variabilité entraîne, entre autres, la variation du nombre, des apparences et des comportements. C'est pourquoi, il est difficile de se faire une idée objective et précise sur les usagers. Les résultats de l'enquête nous aideront à cerner les profils des usagers de la Place 19 août 1956.

La Place 19 août 1956 est un espace dont l'animation est assurée en grande partie par les usagers dont le nombre est en relation avec la qualité des services offerts particulièrement durant la journée ; on suppose donc la diminution de ce nombre le soir. Ici, l'effet du nombre peut avoir une influence sur le sentiment d'être exposé à un risque de vol, d'agression verbale ou physique accentué par une circulation moins fluide, la diminution du niveau de visibilité, etc.

Avec le nombre élevé de personnes fréquentant la Place 19 août 1956, il n'a pas été possible de vérifier l'hypothèse selon laquelle un nombre faible d'individus dans un espace donné provoque un sentiment d'insécurité ; et ceci d'autant que 74,19% des personnes qui fréquentent cette Place et qui disent avoir peur d'y être agressées confirment que le nombre de personnes la fréquentant est important. Par contre, au vu de l'importance de l'affluence, il paraît intéressant de se pencher sur le lien à faire entre les apparences et les comportements des personnes qui fréquentent la Place et le sentiment d'insécurité. D'après les résultats de l'enquête, les personnes qui fréquentent la Place 19 août 1956 et qui ont peur d'y être agressées déclarent à 58,06% y rencontrer souvent des personnes dont l'apparence est suspecte. Le lien entre la perception d'individus dont le comportement est suspect ou dangereux et le sentiment d'insécurité n'est pas très clair puisque 45,16% des enquêtés

déclarent ne pas les rencontrer du tout et 41,94% déclarent les rencontrer souvent ; contre 12,90% de ceux qui déclarent les rencontrer parfois.

Conclusion

Au terme de l'analyse, il apparaît que l'environnement physique et microsocial de la Place 19 août 1956 n'a qu'un impact relatif sur le sentiment d'insécurité chez la population enquêtée. C'est-à-dire que certaines caractéristiques de cet environnement sont susceptibles de provoquer ce sentiment alors que d'autres sont plutôt rassurantes.

Ainsi, sur le plan physique, la Place 19 août 1956 s'avère être un espace qui possédait, autrefois, les qualités nécessaires pour que la personne qui le fréquente se sente en sécurité. Aujourd'hui, la Place 19 août 1956 semble toujours bien délimitée et bien lisible, des propriétés propices à l'instauration d'ambiance de sécurité. Par contre, l'intervention coloniale sur les hauteurs du bâti, l'état de détérioration avancé des façades, le manque d'entretien ainsi que la prolifération des commerces informels, sont autant de facteurs qui influent négativement sur la visibilité, les textures et les couleurs et l'état physique ; des effets qui, en retour, ont eu un impact relatif sur le sentiment d'insécurité à l'exception du dimensionnement qui provoque une perception mitigée.

Un même constat pourrait être fait en ce qui concerne l'influence de l'environnement microsocial de la Place 19 août 1956 sur le sentiment d'insécurité. Il ressort que les activités et les pratiques qui se sont ancrées dans cet espace assurent son animation et réduisent sensiblement l'influence de ces caractéristiques sur le sentiment d'insécurité. En revanche, la nature de certaines pratiques, dont l'appropriation illégale d'une grande partie de la Place par les commerçants, repoussent certaines catégories d'individus qui voient en la Place 19 août 1956 un espace fréquenté par des groupes spécifiques dont des délinquants.

Et s'il n'a pas été possible d'estimer le nombre moyen d'usagers et d'analyser l'apparence et le comportement des individus sur le terrain, on avait supposé un nombre important de ces derniers accompagnant l'animation de l'espace et écarté, par conséquent, l'influence de ce paramètre sur le sentiment d'insécurité. D'un autre côté, les résultats d'enquête auprès de la population a confirmé l'influence de l'apparence suspecte des individus sur le sentiment

d'insécurité ; et elle a infirmé par contre celle du comportement suspect ou dangereux ou la perception de cet aspect était mitigée.

Tous ces résultats d'analyse nous amènent à constater l'impact plutôt relatif de l'environnement physique et microsocial sur le sentiment d'insécurité, ce qui nous pousse à aller exploiter, dans le prochain chapitre, d'autres pistes d'explication c'est-à-dire les caractéristiques individuelles de la personne qui perçoit l'espace et le contexte socio-spatial dans lequel évolue ce dernier ; le but étant de voir si ces deux paramètres médiateurs entre l'individu et l'environnement, sont en partie ou non, à l'origine de ce sentiment d'insécurité.

Chapitre 4^{ème}

Les caractéristiques individuelles de la personne et le contexte socio-spatial, des facteurs médiateurs déterminants

Introduction

Il est vrai qu'il a été démontré dans le précédent chapitre que le sentiment d'insécurité qu'éprouve l'individu envers l'environnement d'un espace donné est influencé plus au moins par les caractéristiques physiques et microsociales de cet environnement. Mais il est aussi influencé par deux facteurs médiateurs entre l'individu et l'espace ; et ce sont les caractéristiques individuelles de la personne qui perçoit ce dernier, d'un côté, et le contexte socio-spatial dans lequel évolue cet espace, d'un autre côté.

De là, on verra dans le présent chapitre à quel point les caractéristiques individuelles de la population qu'on a enquêtée et le contexte socio-spatial de la Place 19 août 1956 ont une influence sur le sentiment d'insécurité envers cette dernière.

I. Les caractéristiques individuelles de la personne, un filtre déterminant pour le sentiment d'insécurité

I.1. Les résidents de la vieille ville, une catégorie qui a le moins de sentiment d'insécurité

On avait mentionné dans la partie théorique qu'il existe un lien entre la connaissance par la population d'un espace donné et le sentiment d'insécurité. Cela suppose que plus on connaît l'espace en le fréquentant ou bien en habitant dans les environs et moins on développe un sentiment d'insécurité envers cet espace et vice-versa.

Dans notre cas, cette supposition se confirme avec le lieu de résidence qui semble avoir une influence sur le sentiment d'insécurité puisque 58,33% de la population qui déclare avoir peur

d'être agressée au niveau de la Place 19 août 1956 est une population qui réside depuis toujours hors de la vieille-ville. Par contre, la fréquentation n'a pas, dans notre cas, la même influence puisque 86,11% de la population qui déclare avoir peur d'être agressée au niveau de la Place 19 août 1956 est une population qui, pourtant, fréquente cette dernière.

Aussi, la relation –diminution du sentiment d'insécurité avec l'augmentation de la fréquentation du lieu– n'est pas ici vérifiée ; on y constate l'ambivalence de la relation puisque les 77,42% de la population qui déclarent avoir peur d'être agressée au niveau de la Place 19 août 1956 sont répartis, à proportion égale, entre une population qui fréquente cette place souvent (c'est-à-dire à une fréquence journalière et hebdomadaire) et une population qui la fréquente rarement.

I.2. Quand l'expérience de victimisation au niveau de la Place 19 août 1956 atténue le sentiment d'insécurité

On avait supposé dans la partie théorique que si dans un lieu donné la personne a été victime d'une agression ou bien a assisté à une agression, elle développera alors un sentiment d'insécurité envers ce lieu ; dans notre cas, l'expérience de victimisation au niveau de la Place 19 août 1956 n'apparaît pas comme une raison explicative du sentiment d'insécurité.

En effet, 77,42% de la population qui déclare avoir peur d'être agressée au niveau de la Place 19 août 1956 sont des personnes qui n'ont jamais été agressées et n'ont jamais assisté à une scène d'agression au niveau de la place. Ainsi, on ne peut que constater l'important écart entre la forte proportion de personnes déclarant avoir peur et l'extrême faiblesse du taux de victimisation. Parmi les explications possibles de cet écart, il pourrait être avancé que dans l'imaginaire des usagers même s'ils n'ont pas fait cette expérience de victimisation, ils resteront, à leurs yeux, des cibles aux actes d'agressions. Et vice-versa, les personnes qui ont eu cette expérience de victimisation estiment qu'ils sauraient prendre dorénavant les précautions nécessaires pour se protéger de ces agressions ou pour les anticiper (c'est en somme un retour d'expérience).

I.3. Femmes et personnes âgées ou la perception d'être une victime potentielle incapable de se défendre

Tout comme il a été avancé dans la partie théorique, ce sont dans notre cas les femmes et les personnes âgées qui ont le plus un sentiment d'insécurité car elles se perçoivent comme étant des victimes potentielles et se perçoivent incapables de se défendre.

En effet, les femmes semblent avoir le plus peur d'être agressées au niveau de la Place 19 août 1956 puisque 61,11% de la population qui le déclare sont des femmes. Cette peur pourrait s'expliquer par la fréquentation masculine dominante de la Place 19 août 1956 où une grande partie de cette place est occupée par les étalages des vêtements pour hommes. Mais cette peur pourrait s'expliquer aussi par les teneurs de discours sur les femmes et sur la violence d'une manière générale largement véhiculés dans des articles de la presse régionale et nationale (figure 25).

VIOLENCE CONTRE LES FEMMES
Des actions doivent être entreprises pour une réelle protection

Source : L'EST Républicain du 21 juillet 2011

ANNABA
La gent féminine, cible privilégiée des malfrats

Source : L'EST Républicain du 27 août 2011

HARCÈLEMENTS DANS LA RUE, VIOLENCES, ...
Les femmes face à la vindicte populaire

Source : El Watan du 07 septembre 2011

CRIMINALITÉ
Tous les deux jours, une femme est violée !

Source : L'EST Républicain du 29 mai 2011



Source : L'EST Républicain du 26 novembre 2011

Figure 25 : Quelques titres d'articles de la presse sur les femmes et la violence

En terme d'âge, on remarque que plus on avance dans l'âge et plus on a peur d'être agressé (tableau 04). Faut-il comprendre qu'avec l'avancement dans l'âge, la prise de conscience du risque se renforce ? Ou y a-t-il d'autres pistes d'explication, et notamment les rapports entre les catégories d'usagers majoritaires sur celles minoritaires ?

Classes d'âge (%)		
Classe I : <40 ans	Classe II : entre 40-60 ans	Classe III : >60 ans
30,56	33,33	36,11

Tableau 04 : Le sentiment d'insécurité selon la classe d'âge

(source : Zediri Nadia, résultats enquête, 2011)

Au niveau de la Place 19 août 1956, il est noté une fréquentation à dominance de jeunes faisant des personnes âgées une minorité ; ce qui augmente leur peur d'être agressées par les jeunes. Cette crainte d'être agressé est avivée par la tenue de discours sur les violences juvéniles qui sont tout aussi inquiétants que ceux sur les femmes et la violence. Une grande place médiatique est accordée au sujet des violences juvéniles (figure 26).



Figure 26 : Quelques titres d'articles de la presse sur les jeunes et la violence

II. Le contexte socio-spatial, une enveloppe susceptible de porter atteinte à l'image de la Place 19 août 1956

Géographiquement, la Place 19 août 1956 se situe au cœur du centre historique de la ville (la vieille-ville de Annaba) et à proximité de l'actuel centre-ville (figure 27). Cette position géographique fait de cette place un espace public urbain central et lui procure, en principe, tous les avantages dont jouit un centre-ville : une certaine valeur symbolique, une bonne accessibilité et une fréquentation par un grand nombre de personnes (des résidents et non résidents de la ville).

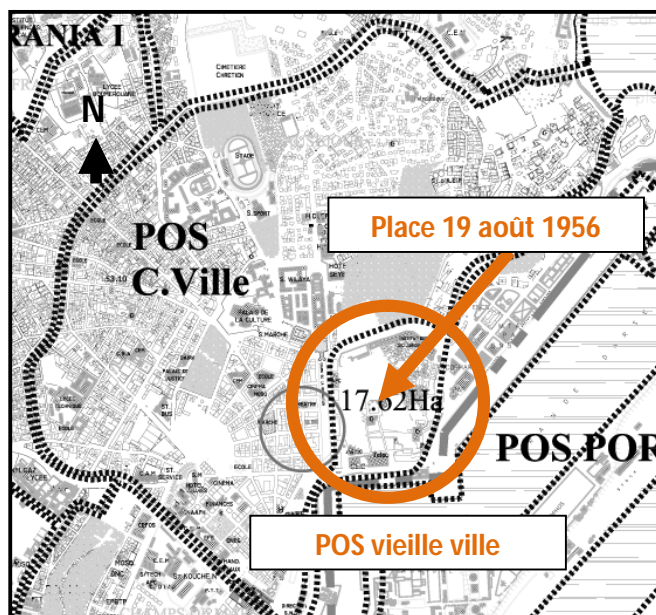


Figure 27 : Localisation de la Place 19 août 1956 (source : POS Annaba, 2007)

II.1. L'histoire de la Place 19 août 1956, révélateur de sa valeur

La Place 19 août 1956 existe depuis près de huit siècles¹. Autrement dit, c'est une place datant de la période arabo-turque (figure 28) qui a connu depuis la période coloniale des bouleversements essentiellement fonctionnels. Donc, cette épaisseur historique fait de cette place un espace témoin d'un passé en principe riche en vécu d'évènements pouvant selon les périodes et les populations être connotés positivement ou négativement.

¹ DERDOUR. H (n.d) : *Annaba, 25 siècles de vie quotidienne et de luttes*. Tome I, p.360

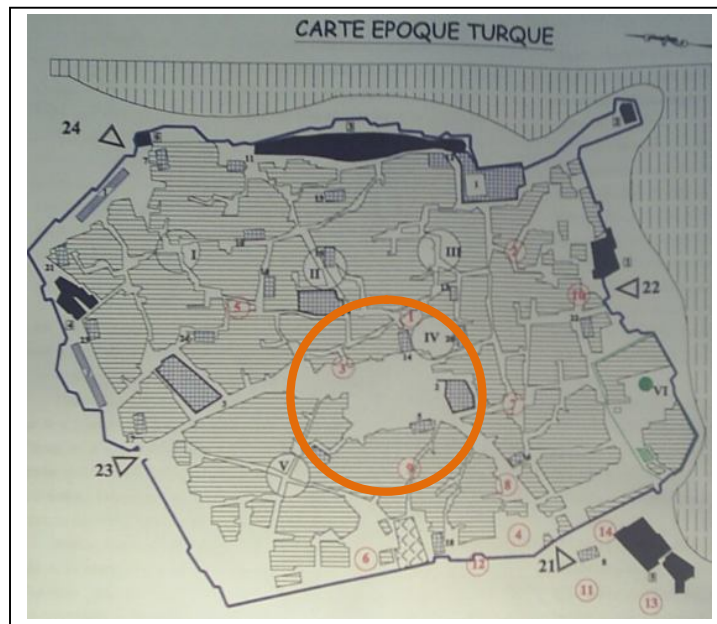


Figure 28 : La Place 19 août 1956 durant la période arabo-turque (source : POS vieille ville, 2004)

Durant la période arabo-turque et jusqu'en 1832, la Place formait le centre de la ville de l'époque et portait le nom de Sidi Cheraïet en rapport à une mosquée toute proche portant le même nom², celui du constructeur de cette mosquée³. Elle s'est vue, par la suite attribuée, le nom de Place d'Armes durant la période de la colonisation. Aujourd'hui, elle porte le nom de Place 19 août 1956 et elle est plus communément appelée « *Er-rahba* ». Grâce à sa position géographique privilégiée lui assurant une relation avec les portes de la ville de l'époque et le reste du tissu (figure 29), la Place 19 août 1956 constituait autrefois un élément structurant de la vieille ville⁴. De plus, la présence d'un grand souk⁵ a fait d'elle un lieu de vie très dynamique, un lieu d'activité commerciale et d'échange économique très importants.

² *Ibid.* p. 183

³ *Ibid.* p. 360

⁴ POS de la vieille ville d'Annaba, BET HAFIANE. A, 2004.

⁵ *Idem.*

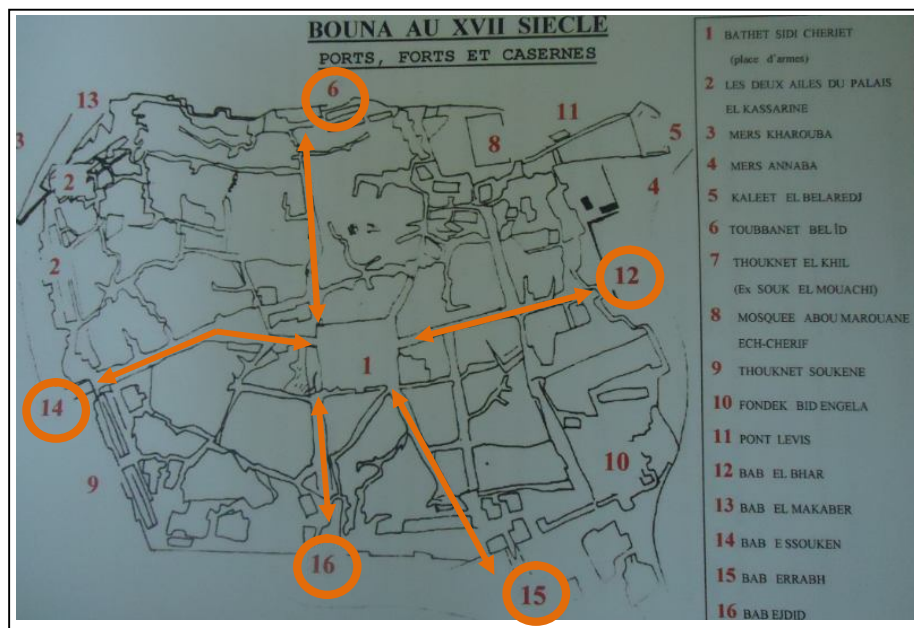


Figure 29 : La relation de la Place avec les portes et le reste du tissu durant la période arabo-turque
(source : POS vieille ville, 2004)

Avec l'élargissement de la Place d'Armes qui a permis le rassemblement de l'armée coloniale et qui a eu pour résultat la coexistence de regroupement de la population locale qui maintenait ses activités et d'une population militaire qui garantissait le contrôle de la Médina, la place est restée pendant longtemps le centre de la vie bônoise avant que ce dernier ne se déplace vers le Cours Bertagna (devenu Cours de la Révolution)⁶. En effet, la Place 19 août 1956 a été le centre de la vie bônoise et une fontaine y fut inaugurée en 1844 puis transférée à la Place Alexis Lambert en 1909 pour laisser place au bâtiment de la poissonnerie qui servit de salle de fêtes et de cinéma jusqu'à son incendie en 1929, et c'est là qu'une seconde fontaine fut construite vers 1936 (figure 30). Durant cette période, européens, musulmans et juifs s'y côtoyaient sans problème dans une ambiance conviviale rehaussée par la diffusion de musique orientale des cafés maures⁷ (figure 31). La qualité de l'ambiance a été confirmée par une description faite par Alberto Cataldo d'une scène l'Aïd Kebir où il écrit : « *tout le pourtour de la Place était envahi par les marchands de pâtisseries orientales. Il y avait là des montagnes de makrouds, cornes de gazelles, etc...En temps ordinaire, brochettes, merguez attiraient les Bônois. D'autres se régalaient avec les têtes de moutons rôties* ».

⁶ POS de la vieille ville d'Annaba, BET HAFIANE. A, 2004.

⁷ CATALDO. H (1999): **Bône de ma jeunesse**, 1935-1962, Editions Gandini

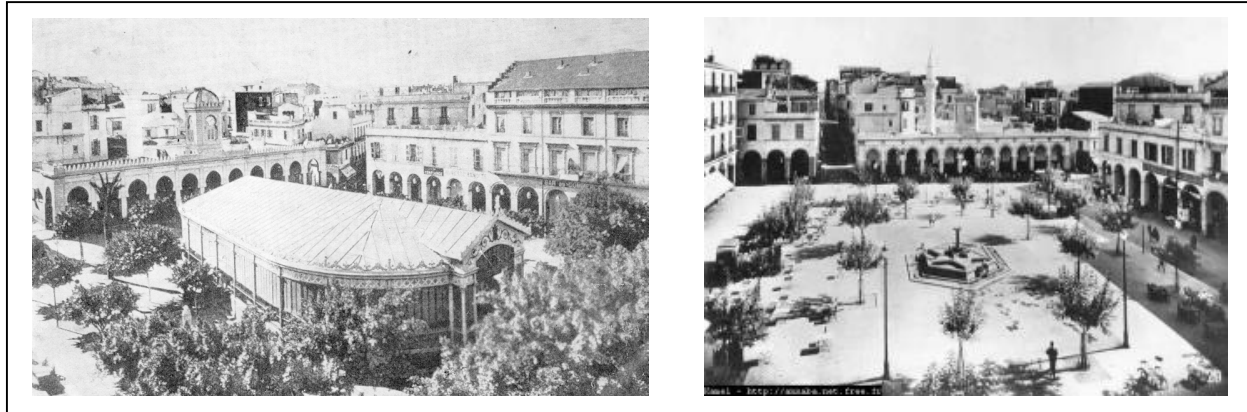
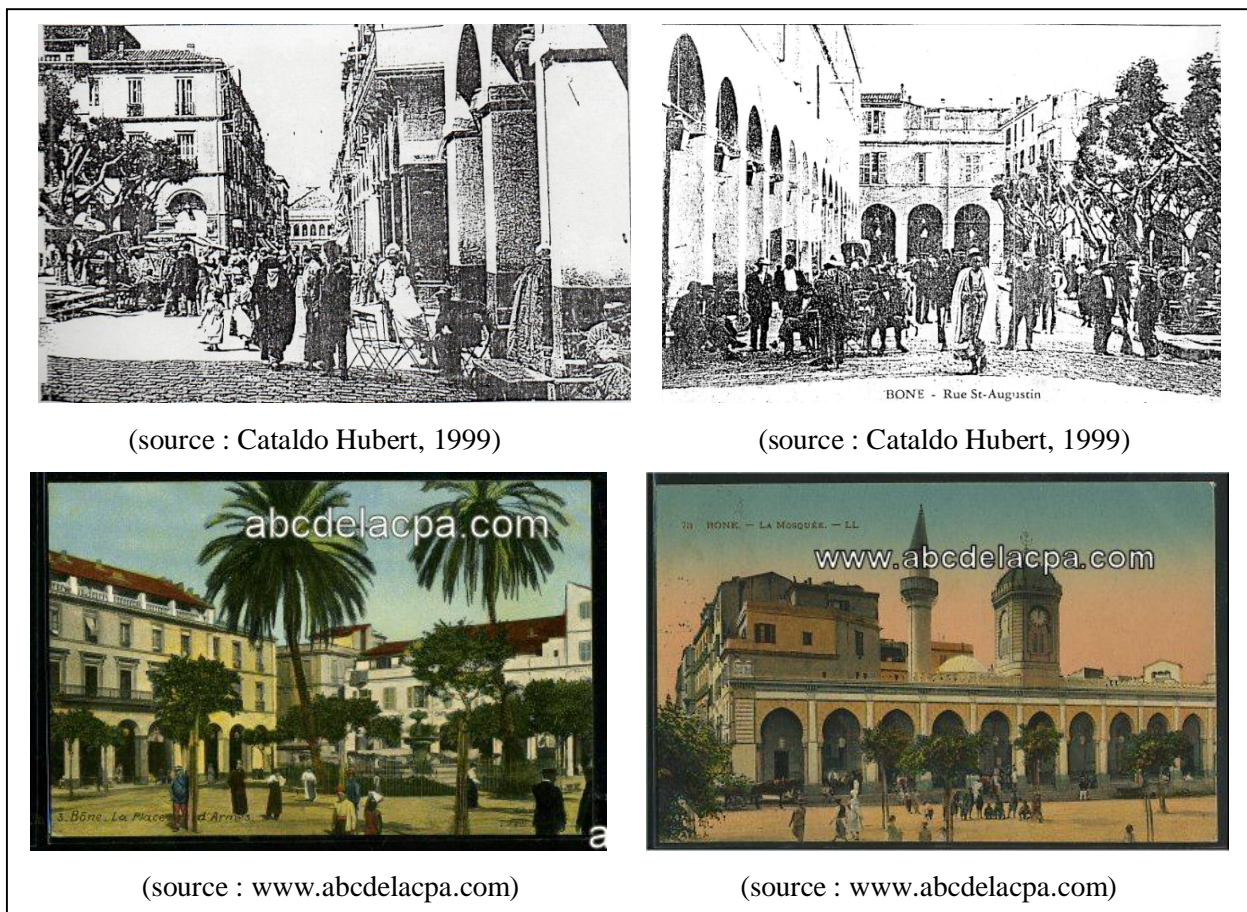


Figure 30 : La Place 19 août 1956 durant la période coloniale (source : sites web)



(source : Cataldo Hubert, 1999)

(source : Cataldo Hubert, 1999)

(source : www.abcdelacpa.com)

(source : www.abcdelacpa.com)

Figure 31 : Quelques photos historiques, témoignage de l'ambiance conviviale qui régnait à l'époque coloniale (source : sites web)

Ce bref aperçu historique révèle le rôle important qu'a joué la Place 19 août 1956 et laisse deviner l'image positive qu'elle renvoyait à l'époque ; ce qui écarte, en principe, le fait que son histoire puisse être un des facteurs favorisant le sentiment d'insécurité chez la population qui connaît cette histoire.

II.2. La vieille ville, un contexte urbain devenu marginalisé

Vu que la Place 19 août 1956 se situe plus ou moins au centre de la vieille-ville (plus connue sous l'appellation commune de «Place d'Armes»⁸) (figure 32) c'est la vieille ville qui sera alors considérée comme l'environnement immédiat de cette place ; autrement dit le contexte urbain qui l'influence et dans lequel elle évolue.

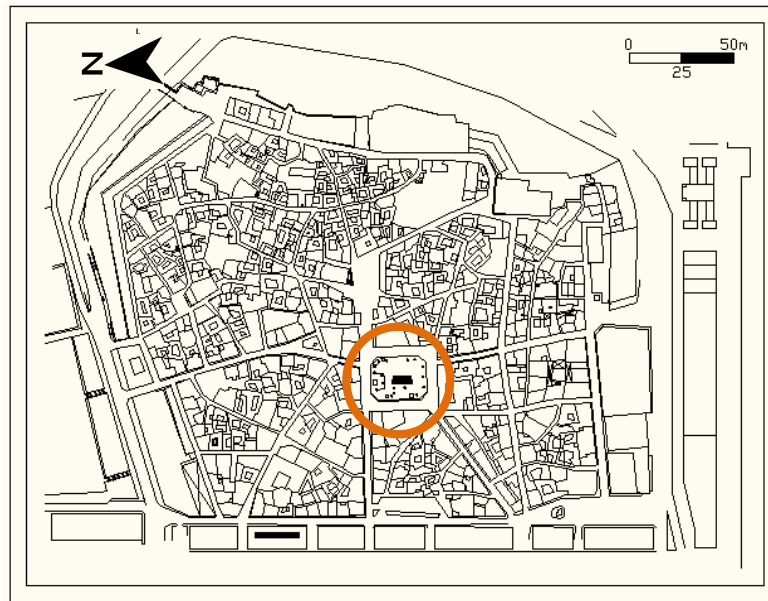


Figure 32 : La position centrale de la Place au sein de la vieille ville (source : POS vieille ville, 2004)

Après Hippone, c'est l'emplacement actuel de la vieille ville qui a été choisi comme second site d'installation par la population vers la fin du 10^{ème} siècle et au début du 11^{ème} siècle fuyant l'inondation et le risque d'ensablement de l'estuaire de la Boudjema⁹. Par conséquent, la ville d'Annaba a connu, sur le plan morphologique, une croissance polaire dont la vieille-ville a représenté le pôle c'est-à-dire le point de départ de la croissance (figure 33).

⁸ POS de la vieille ville d'Annaba, BET HAFIANE. A, 2004.

⁹ DERDOUR. H (n.d) : **Annaba, 25 siècles de vie quotidienne et de luttes**. Tome I

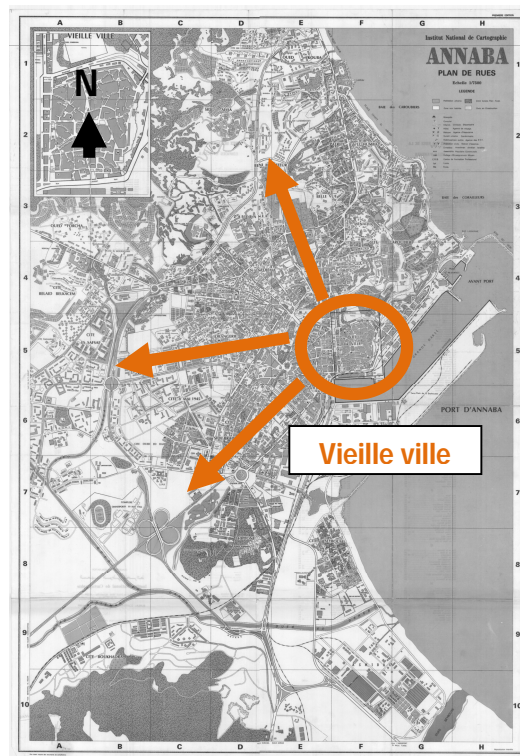


Figure 33 : La vieille ville, un pôle de croissance pour la ville d'Annaba (source : Institut National de Cartographie, mai 1992)

L'ouverture de la vieille ville sur le centre-ville est assurée en grande partie grâce à sa pente qui diminue progressivement vers l'Ouest et facilite ainsi son accessibilité par la partie basse¹⁰. De plus, et afin de relier la médina à la ville coloniale, la rue Neuve Saint Augustin (l'actuelle rue des Frères Boucherit) fut percée en 1893 à partir de la Place d'Armes jusqu'à la Porte Saint Augustin dans la vieille enceinte pour rejoindre directement le Théâtre et le Cours (figure 34).

¹⁰ POS de la vieille ville d'Annaba, BET HAFIANE. A, 2004.

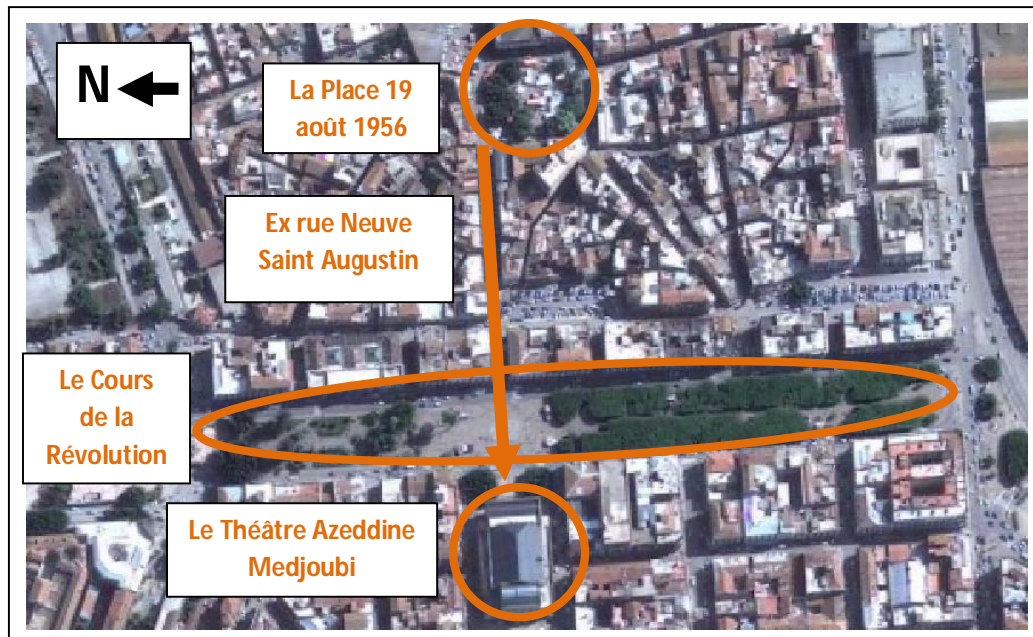


Figure 34 : La rue Neuve Saint Augustin, une liaison entre la Place, le Cours et le Théâtre (source : Google Earth, 2009)

Par contre, la rupture qui existe entre le tissu de la vieille ville d'un côté et le centre-ville actuel de l'autre, tant sur le plan typologique que sur le plan de l'organisation spatiale, favorise indirectement une marginalisation de la vieille ville. Médina, autrefois ville, aujourd'hui, une fraction de la ville qui, malgré sa symbolique historique et architecturale, a connu une dévaluation de sa valeur suite à un glissement de la centralité vers la « ville coloniale ».

Autres facteurs de marginalisation : l'édification de grands équipements structurants ceinturant cette partie de la ville afin de stopper son extension; la disposition des bâtiments du Cours qui constitue une véritable barrière entre les autochtones et les colons (figure 35) ; mais aussi un dysfonctionnement sur le plan fonctionnel affectant et isolant l'ensemble du tissu et donnant lieu à une recomposition sociale (sortie des populations aisées remplacées par des populations migrantes plutôt défavorisées)¹¹.

¹¹ *Idem.*

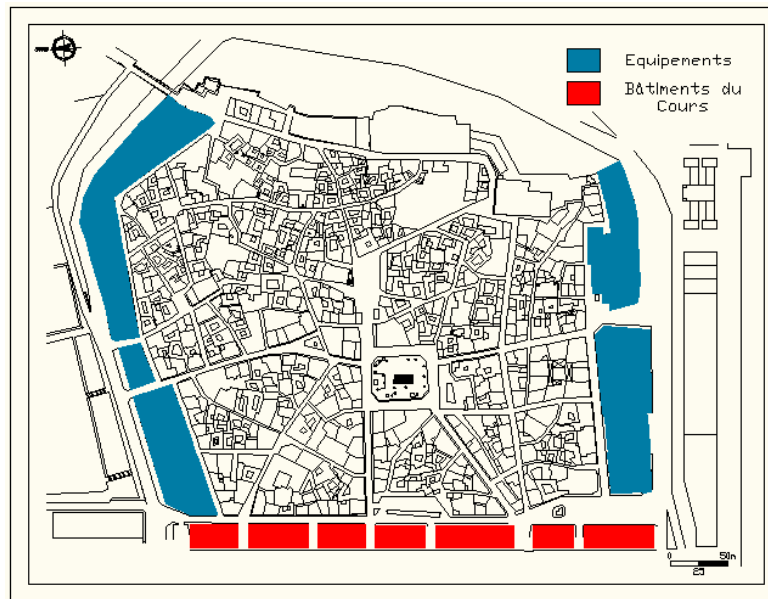


Figure 35 : L'édification de grands équipements et la disposition des bâtiments du Cours favorisent la marginalisation de la vieille ville (source : POS vieille ville, 2004)

Et si autrefois, comme l'indique P.O Dapper, un historien hollandais, Bouna était une ville surpeuplée aux artères étroites abondamment fréquentées et, comme ajoute Desfontaines, les habitants à prédominance andalouse, forts plaisants, honnêtes et paisibles accueillent avec bienveillance n'importe quel étranger et lui réservaient abri, protection et une sécurité entière¹², aujourd'hui, et avec le départ massif des familles originaires de la Médina laissant la place libre à une population migrante fuyant les campagnes, cette partie de la ville est devenue un vrai réceptacle urbain de ces populations qui la perçoivent comme un lieu de refuge et de transit¹³ et ne sentent peut être pas forcément le besoin de s'y investir ou bien de préserver une image accueillante pour les gens qui viennent de l'extérieur.

Ainsi, la vieille-ville véhicule aujourd'hui une image dévalorisante : elle est considérée de l'extérieur comme étant le haut lieu de la misère, de l'entassement et de l'insécurité, ainsi, la médina est perçue comme un lieu suscitant sentiment d'insécurité et favorisant l'évitement de la Place 19 août 1956 et son environnement.

¹² DERDOUR. H (n.d) : **Annaba, 25 siècles de vie quotidienne et de luttes**. Tome I, pp. 347-348

¹³ POS de la vieille ville d'Annaba, BET HAFIANE. A, 2004.

II.3. La Place et le Cours, des espaces proches mais dissemblables

La Place 19 août 1956 se trouve proche du centre-ville actuel, plus proche du Cours de la Révolution (figure 36). Cette position de proximité nous conduit à les comparer et à tester l'hypothèse selon laquelle « avoir un territoire pire autour de soi ça rassure et avoir un territoire meilleur autour de soi ça inquiète ». A priori, eu égard à sa position par rapport au Cours de la Révolution, la Place 19 août 1956 susciterait plus d'inquiétude que ce dernier.

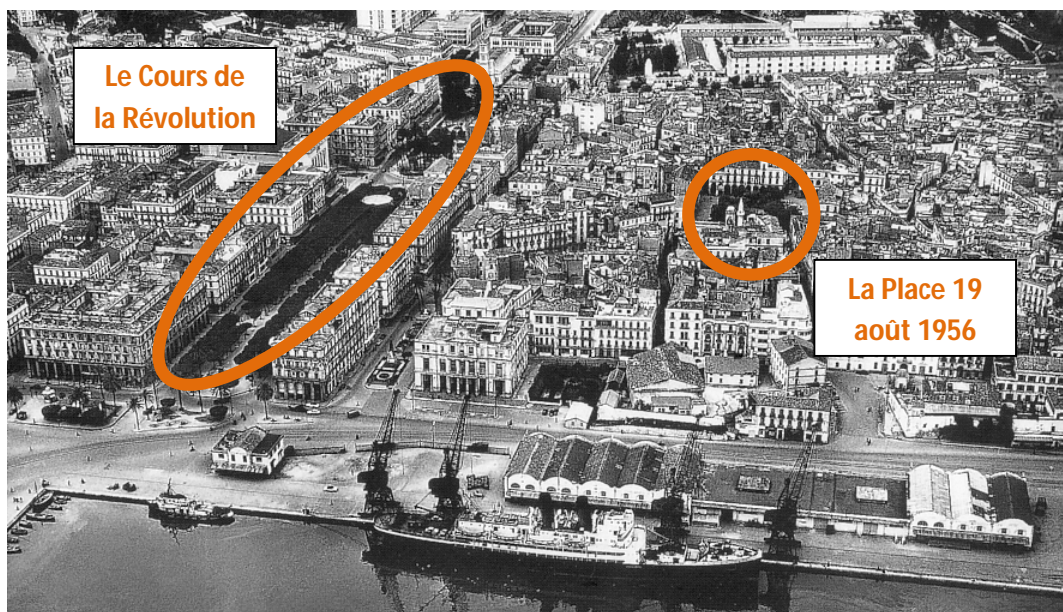


Figure 36 : La Place 19 août 1956 et le Cours de la Révolution, deux espaces publics proches
(source : site web)

En effet, si la vieille ville se trouve aujourd'hui marginalisée, la Place 19 août 1956 l'est aussi. De son côté, le Cours de la Révolution jouit, depuis sa création, de plusieurs qualités car il a été destiné pour être un espace public urbain central et la vitrine de la ville et qui doit par conséquent véhiculer une image positive ; et donc inspire en principe plus de sécurité. L'image positive du Cours de la Révolution est le produit non seulement de sa position centrale, de sa géométrie et de ses métriques (figure 37) qui le rendent visible et accessible, de l'aménagement de son sol en kiosques, en bancs, en éclairage public, en végétation, etc. mais également de la qualité architecturale (néoclassique) de son cadre bâti connue par la monumentalité et l'ornementation de ses façades, en particulier celles des édifices à l'instar de l'hôtel de ville et du théâtre. L'attractivité et l'animation du Cours sont renforcées par les activités qu'abritent son sol et les bâtiments bordiers tel que le commerce de luxe au niveau

des rez-de-chaussée et les banques (figure 38). Ainsi donc, sur le plan comparatif, on serait tenter de conclure que le sentiment d'insécurité serait plus fort dans le cas de la Place 19 août 1956 que dans le cas du Cours de la Révolution. Ces postures sont confortées par les rumeurs, par les préjugés, par le jeu des médias.

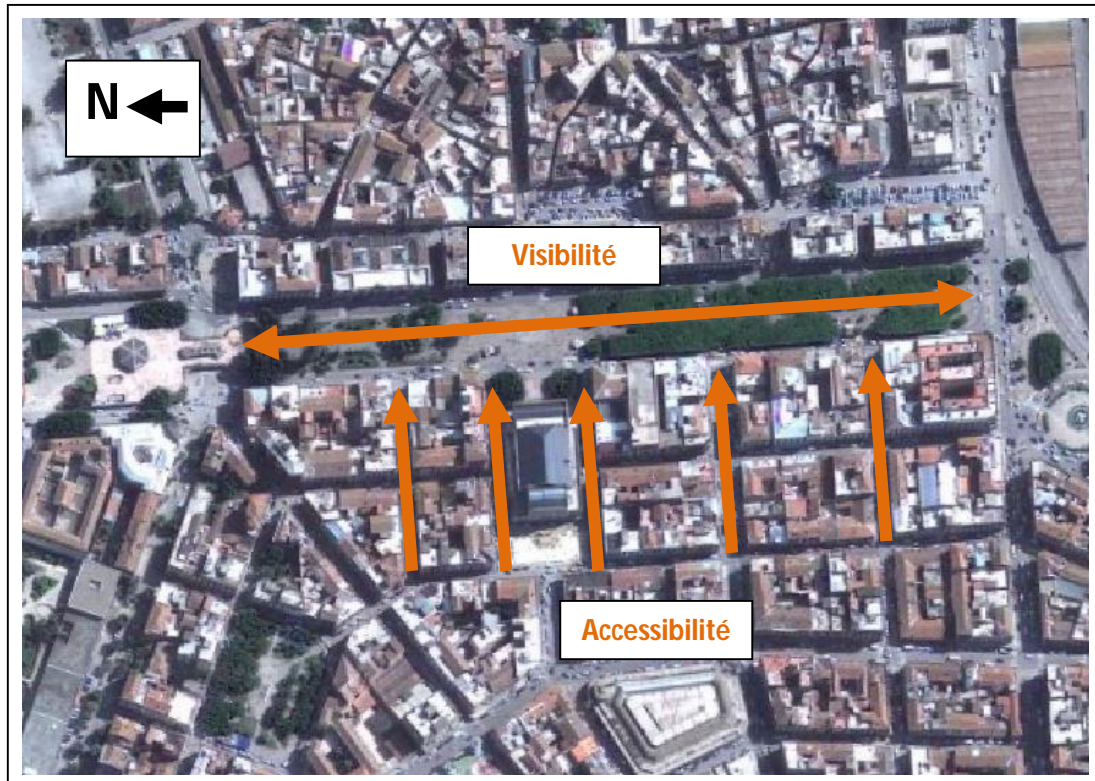


Figure 37 : La position centrale du Cours, sa géométrie et ses métriques le rendent visible et accessible (source : Gooerle Earth, 2009)



Figure 38 : Aménagement, architecture et activités, des atouts pour le Cours de la Révolution
(source : Zediri Nadia, avril 2012)

II.4. Les médias ou l'alimentation de l'idée préconçue

Il se confirme dans notre cas que l'idée préconçue que la personne se fait de la situation d'insécurité d'un lieu donné est la source de son sentiment d'insécurité. En effet, parmi les personnes ayant déclaré avoir peur d'être agressée au niveau de la Place 19 août 1956, 97,22% avouent soit avoir connu, soit avoir entendu parler de personnes qui ont été agressées là-bas, soit simplement avoir entendu parler d'une manière générale, de la situation d'insécurité qui règne au niveau de cette place (figure 39).

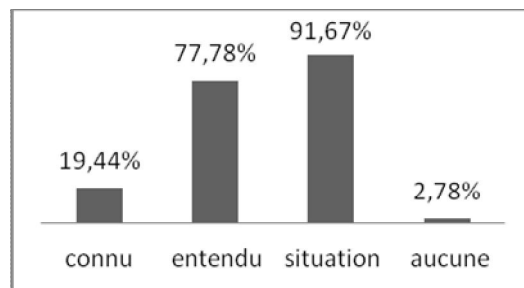


Figure 39 : Le sentiment d’insécurité selon la nature de l’idée préconçue (source : Zediri Nadia, résultats d’enquête, 2011)

Cette idée préconçue est peut être alimentée par le bouche-à-oreille qui prend comme source les personnes qui ont directement vécu des expériences de victimisation ou bien les médias qui participent consciemment ou pas dans l’atteinte de l’image du lieu en évoquant des faits divers qui lui sont relatifs. Ainsi, même si on n’a pas rencontré d’articles évoquant directement la situation d’insécurité au niveau de la Place 19 août 1956, on peut lire dans un quotidien de la presse locale¹⁴ des titres de la une et des articles évoquant celle au niveau de la vieille-ville (figure 40). Alors qu’il ne faudrait pas confondre faits divers et situation généralisée, un risque d’amalgame avec en retour le risque d’aviver les anxiétés, de nuire à l’image de la Place la décrétant lieu dangereux et donc non fréquentable. D’autant plus que la véracité des faits relatés ne sont parfois même pas vérifiés sur terrain par les journalistes.

¹⁴ Le quotidien indépendant de « L’EST REPUBLICAIN » édité à Constantine.

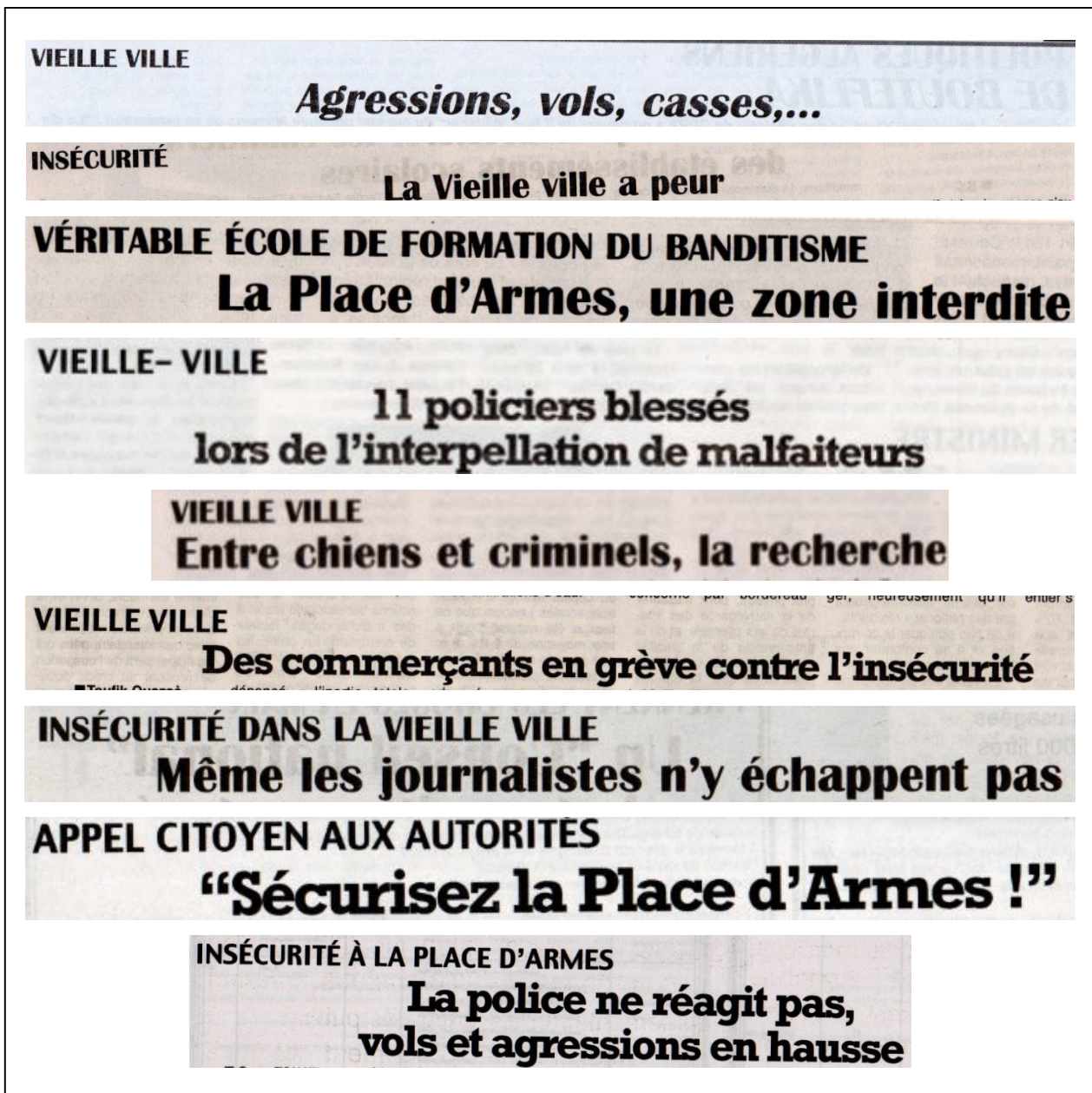


Figure 40 : Quelques titres d'articles de la presse sur la vieille ville et la violence (source : L'Est républicain, un quotidien de la presse locale)

Conclusion

Les résultats de l'enquête ont confirmé que les caractéristiques individuelles de la personne ont bel et bien une influence sur le sentiment d'insécurité de cette dernière envers la Place 19 août 1956. En effet, ce sont particulièrement les femmes, les personnes âgées et les résidents hors de la vieille-ville qui ont le plus peur d'être agressés au niveau de cette place, mais aussi

les personnes qui n'y ont pas eu une expérience de victimisation, et ce, contrairement à ce qui a été supposé au départ.

Par ailleurs, le contexte socio-spatial dans lequel se trouve et évolue la Place 19 août 1956 a lui aussi une influence sur le sentiment d'insécurité de la population. Ainsi, à l'exception de l'histoire de la Place 19 août 1956 qui a joué en faveur de la qualité de vie urbaine qui régnait à l'époque, l'influence du contexte socio-spatial sur le sentiment d'insécurité envers la Place 19 août 1956 peut être confirmé. Ainsi, la vieille ville, environnement immédiat et contexte urbain, souffre pour sa part d'une marginalisation indirecte et cela affecte l'image de la Place 19 août 1956 et conditionne sa fréquentation. Aussi, la proximité spatiale de la Place 19 août 1956 du Cours de la Révolution qui est un espace public plus valorisé provoque de son côté un effet de concurrence qui augmente l'inquiétude envers cette place. Enfin, il ressort que la réputation d'un lieu est souvent fondée plus sur des préjugés plus que sur des faits établis. Cela conduit à se demander si la Place 19 août 1956 est véritablement un lieu plus dangereux que d'autres lieux de la ville d'Annaba.

Conclusion Partie II

S'il existe un impact relatif de l'environnement physique et microsocial de la Place 19 août 1956 sur le sentiment d'insécurité de la population enquêtée, d'autres facteurs entrent dans le développement de ce sentiment, et en particulier les caractéristiques individuelles de cette population mais aussi le contexte socio-spatial dans lequel s'insère la Place 19 août 1956.

En effet, certaines caractéristiques de l'environnement physique et microsocial de la Place 19 août 1956 sont susceptibles de provoquer le sentiment d'insécurité chez la population enquêtée et cela se confirme notamment par la perception qu'en a cette population alors que pour d'autres caractéristiques, même si elles sont prédisposées à provoquer ce sentiment, cela ne semble pas être le cas puisque ça ne se reflète pas dans les réponses de la population. Enfin, le reste des caractéristiques sont au contraire de facto plutôt rassurantes.

En plus de toutes ces caractéristiques de l'environnement physique et microsocial, les caractéristiques individuelles des personnes enquêtées dont le genre, l'âge, le lieu de résidence, etc. semblent également avoir un effet sur le sentiment d'insécurité en jouant le rôle de filtre médiateur. Les caractéristiques du contexte socio-spatial auquel est référencée la Place 19 août 1956 -la vieille-ville, les médias et la proximité du Cours de la Révolution- ont eux aussi un impact sur le sentiment d'insécurité de cette population.

Conclusion Générale

Tout en étant conscient que la question de l'insécurité urbaine est beaucoup plus globale et complexe et que le remède supposerait une mise en relation d'une diversité de phénomènes relevant d'une diversité de registres (dont la géographie, l'urbanisme, la sociologie, l'économie, la psychologie, l'information et la communication, etc.). Nombreuses sont les études de recherche qui ont démontré que le phénomène du sentiment d'insécurité est parfois totalement dissocié de toute cette réalité, et qu'une diversité de facteurs (natures et échelles) interviennent pour produire, avec plus ou moins de force, cette dissociation.

Dans ce sens, l'objectif du présent travail a été d'essayer de dévoiler, à l'échelle de la Place du 19 août 1956 sise la médina de la ville d'Annaba et au travers d'une enquête sur terrain, la relation entre l'environnement physique et microsocial d'un espace public urbain et le sentiment d'insécurité de la population qui le fréquente. L'intention derrière ce modeste travail a été de repérer les facteurs matériels et subjectifs pouvant favoriser le sentiment d'insécurité chez les usagers de ladite place. Une meilleure compréhension du rôle des différents facteurs objectifs et subjectifs permettrait une meilleure évaluation du risque de l'insécurité et une orientation sur les modalités de gestion de la sécurité urbaine et donc une offre d'un cadre de vie plus agréable et plus sûr pour tous.

Les résultats de terrain confrontés à ceux d'auteurs ayant travaillé sur le thème nous permettent de formuler essentiellement les éléments conclusifs suivants :

- les résultats de terrain confortent l'idée que l'insécurité urbaine est une préoccupation réelle des sociétés contemporaines ;
- les résultats de terrain obtenus nous ont étonné dans la mesure où la Place 19 août 1956 est un espace public central sis dans le centre historique de la ville d'Annaba et à proximité du Cours de la Révolution (l'artère principale de la ville).

Conclusion Générale

Le sentiment d'insécurité est supposé être la négation des espaces publics¹ pourtant près de 70% de la population enquêtée ont estimé que l'offre de sécurité au niveau de la Place 19 août 1956 (sis médina) est plutôt médiocre et 60% ont déclaré avoir peur d'être agressés au niveau de cet espace. Leur définition du mot "sécurité" est synonyme de confiance, de tranquillité et de protection, etc. mais aussi de vivre en paix, de marcher où on veut et quand on veut en toute liberté sans craindre un danger pour sa personne ou ses biens. Ce qui est certain, c'est que l'insécurité est effectivement un "phénomène social" et une réelle préoccupation pour les habitants. C'est pourquoi, elle peut toujours être prise comme objet pertinent d'enquêtes, d'études et d'analyse.

Il est ressorti de l'enquête que les caractéristiques physiques et microsociales de l'environnement de la Place 19 août 1956 ont un impact relatif sur le sentiment d'insécurité où l'espace est perçu comme fermé, sombre et détérioré, mais en même temps comme bien délimité, lisible et animé. Par ailleurs, les caractéristiques individuelles des personnes enquêtées sont déterminantes pour leur sentiment d'insécurité envers la Place 19 août 1956. En effet, ce sont particulièrement les femmes, les personnes âgées et les résidents hors de la vieille-ville qui ont le plus peur d'être agressés au niveau de cette place, mais aussi les personnes qui n'y ont pas eu une expérience de victimisation, et ce, contrairement à ce qui a été supposé au départ.

Des facteurs extérieurs au lieu et à la population locale ont joué un rôle puissant dans l'établissement de la réputation de ce dernier. Le contexte socio-spatial (effets de localisation géographique, de l'histoire, de l'urbanisme et des médias) dans lequel évolue la Place 19 août 1956 semble effectivement être en partie la cause du sentiment d'insécurité envers cette place. Dans ce cas, la réputation d'un lieu est souvent fondée plus sur des préjugés que sur des faits établis. Cela conduit à se demander si la Place 19 août 1956 est véritablement un lieu plus dangereux que d'autres lieux de la ville d'Annaba.

Alors, comment cette insécurité se fait-elle sentir au niveau de ces espaces publics? Quels sont les facteurs déclencheurs ? Existe-t-il un lien de causalité entre l'environnement physique

¹ BASSAND. M et al (2001) : **Vivre et créer l'espace public**. Presses polytechniques et universitaires romandes, Lausanne, p. 20

Conclusion Générale

et microsocial des espaces publics et le sentiment d'insécurité ? Est-ce le lieu qui fait l'insécurité ou est-ce l'insécurité qui fait le lieu ?

Plus généralement, il y a lieu de retenir que les interférences entre les caractéristiques individuelles des usagers, les qualités du cadre bâti, l'environnement microsocial et macrosocial sont telles que les réponses à ces questions ne peuvent être que parfois hypothétiques et que tout déterminisme est à exclure. Cela confirme bien que les causes sont multiples et aléatoires.

Une meilleure compréhension des causes de ce sentiment d'insécurité pourrait aider à agir pour faire baisser son niveau. En guise de mesures d'intervention provisoires, la population enquêtée propose la présence policière, l'installation de caméras de surveillance, la rénovation des façades et de la Place, le nettoyage et le ramassage des déchets. Ces mesures auront un effet certain sur l'image du lieu mais en aucun cas ne pourraient résoudre la question de fond. Car l'image, comme l'explique Kevin Lynch, n'est pas seulement le produit des particularités du milieu extérieur mais également de celui de l'observateur lui-même où cette image se développe suivant un processus de va-et-vient entre cet observateur et l'objet observé. On peut alors la renforcer soit en renforçant son environnement soit en rééduquant celui qui le perçoit. Car pour améliorer une image, l'éducation du regard sera tout aussi importante que le remodelage de ce qu'on regarde. Et celui qui possède une bonne image de son environnement, en tire une grande impression de sécurité émotionnelle opposée à la peur et peut par conséquent établir des relations harmonieuses avec le monde extérieur.

Bibliographie

Bibliographie

1. ALAIN. R (2004) : **Morphologie urbaine-Géographie, aménagement et architecture de la ville.** Editions Armand Colin, Paris
2. ANDRE. P et al (2007) : « Quelle gestion des incivilités dans les entreprises accueillant du public », in **Lieu social et Politiques**, n°57, p. 155 [En ligne] <http://www.erudit.org/revue/LSP/2007/v/n57/016395ar.pdf> (page consultée le 25 août 2010)
3. ANSIDEI. M et al (1998) : **Les Risques urbains : acteurs, systèmes de prévention.** Editions ANTHROPOS, Paris, 286 pages
4. BALLOUT. A (2010) : **Le rôle de la végétation et l'eau dans la création d'un microclimat urbain : Cas de la place de Ain El Fouara à Sétif.** Mémoire de Magistère, Université de Mentouri, Constantine.
5. BASSAND. M et al (2001) : **Vivre et créer l'espace public.** Editions Presses polytechniques et universitaires romandes, Lausanne, 223 pages
6. BEGON. R (2006) : **Le sentiment d'insécurité au féminin., une lecture transversale d'une étude de la Fondation Roi Baudouin.** [En ligne] <http://www.cvfe.be/doc/insecuritefemmesFRBrene2006.pdf> (page consultée le 04 août 2010)
7. BELLANGER. P et al (2009) : **Le sentiment d'insécurité, un état des lieux théorique.** [En ligne] www.angersloiremetropole.fr/.../DIAPORAMA_-_Sentiment_d_insecurite.pdf (page consultée le 20 juillet 2010)
8. BELLINGHAUSEN. L (n.d) : **Les dynamiques de la violence, comprendre les mécanismes émotionnels de la violence.** [En ligne] http://www.esen.education.fr/fileadmin/user_upload/Modules/Formations/ressources/09NDEN0804/09nden0804_bellinghausen_l_violence-emotion.pdf (page consultée le 19 janvier 2011)

9. BENYOUCEF. B (1995) : **Analyse urbaine, éléments de méthodologie.** Alger, Editions OPU, 60 pages.
10. BERDI. H (n.d) : **Centre et périphérie, deux centralités complémentaires : cas d'Ayouf à Jijel.** Mémoire de Magistère, Université de Mentouri, Constantine
11. BEZIANE. L (2009) : **Tous égaux dans l'espace public ?** [En ligne] <http://urbanites.rts.ch/laboratoire-du-droit-a-la-ville/tous-egaux-dans-1%E2%80%99espace-public%C2%A0urbain/> (page consultée le 03 juillet 2010)
12. BIANCALANA. D (2005) : **De la vidéosurveillance, du sentiment d'insécurité et de la gestion du risque.** [En ligne] http://www.forum.lu/pdf/artikel/5327_249_Biancalana.pdf (page consultée le 20 juillet 2010)
13. BOUCHER. I (2006) : « La sécurité et l'aménagement : l'impact du 11 septembre 2001 », in **Urbanité, la revue de l'Ordre des Urbanistes du Québec**, [En ligne] <http://www.mamr.gouv.qc.ca> (page consultée le 21 juin 2010)
14. CASARES. M (2005) : **Recherche-action sur la représentation du sentiment d'insécurité chez les aînés.** [En ligne] <http://www.unige.ch/uta/> (page consultée le 12 février 2011)
15. CATALDO. H (1999): **Bône de ma jeunesse, 1935-1962**, Editions Gandini
16. CHOAY. F et al (2000) : **Dictionnaire de l'aménagement et de l'urbanisme.** Presses Universitaires de France, Paris, 902 pages
17. COUSIN. J (1980) : **L'espace vivant, introduction à l'espace architectural premier.** Edition du Moniteur, Paris, 248 pages
18. DERDOUR. H (n.d) : **Annaba, 25 siècles de vie quotidienne et de luttes.** Tome I, 392 pages
19. DE SINGLY. F (1992) : **L'enquête et ses méthodes, le questionnaire.** Editions NATHAN, St Germain du Puy, 130 pages
20. DONADIEU. P (2002) : **La société paysagiste.** Ecole Nationale Supérieure du Paysage, France, 158 pages

21. DORONIOU. G (2010) : **Incivilités et sentiment d'insécurité, entre construction sociale et données objectives.**
http://www.google.dz/url?sa=t&rct=j&q=incivilit%C3%A9s%20et%20sentiment%20d%E2%80%99ins%C3%A9curit%C3%A9%2C%20entre%20construction%20sociale%20et%20domm%C3%A9es%20objectives&source=web&cd=1&sqi=2&ved=0CCIQFjAA&url=http%3A%2F%2Fwww.jeudevi.org%2Findex.php%2Fcomponent%2Fdocman%2Fdoc_download%2F88-lincivilite-et-le-sentiment-dinsecurite&ei=fFmPT4cbkfiyBsGXvIUE&usq=AFQjCNGIVi_KSRPZG7_X7tZh4tpZKXSdPw&cad=rja (page consultée le 20 juillet 2010)
22. DREVELLE. D (n.d) : **Du besoin de sécurité à la doctrine de sécurité** [En ligne]
<http://www.u-picardie.fr/labo/curapp/revues/root/9/drevelle.pdf> (page consultée le 19 janvier 2011)
23. DUBOIS. J et al (2002) : « Sécurité et espaces publics : le rôle de l'aménagement urbain », in **Note rapide**. n°288, p. 1 [En ligne] http://www.iaurif.org/fileadmin/Etudes/etude_231/NR_288_securite_et_espaces_publics.pdf (page consultée le 13 juin 2010)
24. ELCHARDUS. M et al (2003) : **Sentiments d'insécurité-une étude de la littérature.** [En ligne] http://www.kbs-frb.be/uploadedFiles/KBS-FRB/.../PUB_1587_doc_travail_1.pdf (page consultée le 25 octobre 2010)
25. FISKE. S (2008) : **Psychologie sociale.** [En ligne]
http://books.google.dz/books/about/Psychologie_sociale.html?id=uCuesCORjdsC&redir_esc=y (page consultée le 19 janvier 2011)
26. FRANSSSEN. A et al (2003) : **Insécurité, un premier état des savoirs.** [En ligne]
http://www.kbs-frb.be/uploadedFiles/KBS-FRB/Files/FR/PUB_1587_doc_travail_2.pdf (page consultée le 19 mars 2012)
27. GROSJEAN. M et al (2001) : **L'espace urbain en méthodes.** Marseille, Editions Parenthèses (eupalinos), 219 pages.
28. HATHOUT. Z (2009) : **Les résidences fermées à Annaba, un produit résidentiel libéral menaçant la ville ?** Mémoire de Magistère, Université Badji Mokhtar, Annaba.

29. JATON. V et al (n.d) : **Vers une approche typo-morphologique de l'espace public.** [En ligne] <http://www.hsb.bfh.ch/NR/rdonlyres/4F9005B5-00B1-4D32-BD41-C339F3982E20/7909/Micro..>(page consultée le 04 décembre 2010)
30. KERDOUD. N (2000) : **Nouvelles centralités, périphéries spontanées : cas de Oued Sahnoun à Guelma.** Mémoire de Magistère, Université de Mentouri, Constantine
31. LACHANCE. M et al (2010) : « Le sentiment d'insécurité lié à la victimisation criminelle : regard critique sur la modélisation d'un concept polymorphe », in **Journal international de victimologie.** [En ligne] <http://www.jidv.com> (page consultée le 25 octobre 2010)
32. LEBLANC. M et al (2003) : **Traité de criminologie empirique.** [En ligne] <http://books.google.dz/books?id=UGwsQB0m-moC&printsec=frontcover&dq=Trait%C3%A9+de+criminologie+empirique&hl=fr&sa=X&ei=-1-PT4jDLYfStAanhMSsBA&ved=0CC8Q6AEwAA> (page consultée le 19 janvier 2011)
33. **L'espace public.** [En ligne] http://www.certu.fr/fr/_Voirie_et_espace_public-n27/IMG/pdf/L_espace_public.pdf (page consultée le 06 novembre 2010)
34. LYNCH. K (1976) : **Limage de la cité.** Paris, Editions BORDAS, 211 pages.
35. LEVY. A (2005) : « Formes urbaines et significations : revisiter la morphologie urbaine », in **Espaces et sociétés** [En ligne] 2005/3, 122, p. 25-48, http://www.cairn.info/article.php?ID_REVUE=ESP&ID_NUMPUBLIE=ESP_122&ID_ARTICLE=ESP_122_0025 (page consultée le 11 octobre 2010)
36. LOISEAU. J et al (1993) : **Le paysage urbain.** Sang de la Terre, Paris.
37. LOUDIER-MALGOUYRES. C (2005) : Aménagement urbain et sécurité, une relation qui s'affirme, in **Note rapide**, n°366 [En ligne] <http://www.iau-idf.fr/detail/etude/amenagement-urbain-et-securite-une-relation-qui-saffi.html> (page consultée le 13 juin 2010)

38. MEBIROUK. H (2002) : **Les espaces publics dans les grands ensembles : Rapports entre espace conçus et espaces vécus. Cas de Annaba.** Mémoire de Magistère, Université de Mentouri, Constantine
39. MESSELLEM. H et al (2009) : **La gestion des crises urbaines basée sur les méthodes et les outils d'aide à la décision.** Séminaire sur Les risques urbains, Université Mentouri, Constantine.
40. MOUGNIOTTE. A (2004) : « Sentiment d'insécurité et éducation », *in Recherches & éducatives*, n°7 | 2004, [En ligne], <http://rechercheseducations.revues.org/index223.html>. (page consultée le 11 février 2011)
41. PANERAI. Ph et al. (1999) : **Analyse urbaine.** Marseille, Editions Parenthèses (eupalinos), 190 pages.
42. PAQUIN. S (2006) : « Le sentiment d'insécurité dans les lieux publics urbains et l'évaluation personnelle du risque chez des travailleuses de la santé », in **Nouvelles pratiques sociales**, vol. 19, n° 1, 2006, p. 21-39, [En ligne] <http://id.erudit.org/iderudit/014783ar> (page consultée le 21 juin 2010)
43. PINON. P (1992) : **Lire et composer l'espace public.** Paris, Editions STU, 79 pages.
44. RAHOUI. H (2009) : **Vulnérabilité et Risques en milieu urbain, facteurs prépondérants et conséquences.** Séminaire sur Les risques urbains, Université Mentouri, Constantine.
45. ROULEAU. R (1997) : « L'insécurité urbaine : », *in Téoros* [En ligne] <http://teoros.revues.org/576> (page consultée le 06 novembre 2010)
46. SAIDOUNI. M (2000) : **Éléments d'introduction à l'urbanisme, histoire, méthodologie, réglementation.** Alger, Editions CASBAH, 272 pages.
47. SCHNEIER. B (2008) : **Sur la psychologie de la sécurité.** [En ligne] <http://www.schneier.com/essay-155.html> (page consultée le 19 janvier 2011)

48. Séminaire de questions sociales (1998-2000) : **La sécurité de proximité : espace public et bien commun**. Ecole Nationale d'Administration, Strasbourg, p. 4 [En ligne] (page consultée le 01 juillet 2010)
49. TABARLY. S (2002) : **Risques et sociétés**. [En ligne] <http://geoconfluences.ens-lyon.fr/doc/transv/Risque/RisqueVoc.htm> (page consultée le 12 février 2011)
50. THIBERGE. C (2003) : **La ville en creux**. Librairie de l'architecture et de la ville, Paris, 336 pages.
51. TLEMCANI. S (2011) : **Insécurité urbaine en Algérie, la criminalité ordinaire, l'autre terrorisme** [En ligne] <http://www.city-dz.com/insecurite-urbaine-en-algerie-la-criminalite-ordinaire-1%E2%80%99autre-terrorisme/> (page consultée le 14 avril 2012)
52. VANDENBROEK. W (2011) : **La pyramide de Maslow appliquée au coworking** [En ligne]. <http://owni.fr/2011/06/23/la-pyramide-de-maslow-appliquee-au-coworking/> (page consultée le 04 mars 2012)
53. POS de la vieille ville d'Annaba, BET HAFIANE. A, 2004.
54. *www.dgsn.dz*
55. Logiciel de 38 Dictionnaires et Recueils de Correspondance
56. *www.larousse.fr*

Annexes

Annexe 01 : L'insécurité urbaine en Algérie, une menace pour ses espaces publics.

Securisation des cimetières Bouhdid et Sidi Harb

L'APC vient de programmer la construction de murs d'enceinte autour des cimetières de Sidi Harb et Bouhdid, dans le but de sécuriser ces lieux sacrés, jusque là livrés à toutes sortes de dépassements, et souvent squattés, le soir venu, par des voyous qui viennent y couvrir leur alcool. C'est ainsi que ces projets, chapeautés par la direction des travaux de la commune, seront réglés sur le budget complémentaire de l'année 2010. Pour le cimetière Bouhdid, une enveloppe financière de 11.400.000.00 DA a été dégagée, et de 13.000.000.00 DA pour Sidi Harb. Rappelons que ces lieux de repos éternel sont saturés, et que c'est au cimetière de la localité de Bougantas que sont désormais enterrées les personnes décédées. D'après les déclarations faites sur ce sujet par le P/APC, l'accès au cimetière sera facilité par l'ouverture d'une ligne menant directement à cet endroit, qui est en train de s'améliorer progressivement avec l'implantation de cités de logements sociaux notamment, alors qu'il y a quelques années, ce piémont de Séraïdi était totalement isolé. F.H.

Source : L'EST Républicain du 09 mars 2011



Source : El Watan du 23 février 2011



Source : L'EST Républicain du 24 juillet 2011



Source : L'EST Républicain du 19 juin 2011



Source : L'EST Républicain du 03 avril 2012



Source : L'EST Républicain du 27 novembre 2011

Annexe 02 : Article de presse intitulé « Des bandes de voyous sèment la terreur en Algérie ».

L'EST

7400 PERSONNES ARRÊTÉES EN UN MOIS

Des bandes de voyous sèment la terreur en Algérie

Les villes algériennes sont en passe de devenir un véritable «far-west» où se pratiquent le crime, le racket, le vol et toutes sortes de méfaits de jour comme de nuit. Les dernières statistiques livrées hier par la gendarmerie nationale, sur la situation « sécuritaire » dans nos villes font craindre le pire.

■ De notre bureau d'Alger

Et pour cause, rien que durant le seul mois de janvier dernier, la gendarmerie nationale a recensé pas moins de 7 400 personnes qui ont été arrêtées dans le cadre de la lutte contre la criminalité sous toutes ses formes. Il faut préciser que ce coup de filet concerne tout le territoire national.

En clair, pas une seule ville n'est épargnée par ce phénomène qui prend de l'ampleur. Les services de la police judiciaire de la gendarmerie nationale ont eu à traiter 7 140 affaires qui se sont soldées par l'arrestation de 7 463 personnes dont 2 016 ont été écrouées, précise la même source.

Ce triste bilan fait ressortir 7 140 crimes et infractions relatifs aux biens, à la famille, à la tranquillité publique, aux lois spéciales et au crime organisé.

Il s'agit notamment de crimes commis contre les biens (1 692 affaires), contre la famille et les bonnes mœurs (215), contre la tranquillité publique (191), le crime organisé (1 162), les infractions aux lois spéciales (888).

La gendarmerie fait aussi état de 41 affaires d'homicide, 696 de coups et blessures, 1 402 de vols, 30 de viol, 107 d'association de malfaiteurs, 148 de destructions et dégradations de biens et 57 de faux documents administratifs. C'est dire que ces bandes de voyous qui sèment la terreur recourent à toutes sortes d'agressions qui vont du petit larcin jusqu'à l'assassinat de personnes.

Les mêmes sources soulignent cependant que le fléau bien qu'il reste inquiétant est tout de même en baisse sensible. Ainsi, à la même période en 2011, les services judiciaires de la gendarmerie avaient traité 11 916 affaires liées à la criminalité organisée, à travers le territoire national, contre 12 823 affaires l'année précédente, soit une baisse de 7 %.

14 141 personnes avaient été impliquées dans ces affaires, soit 19,09 % des personnes arrêtées.

Pour autant, la gendarmerie tient à signaler un «fait important» à savoir que les affaires liées à l'immigration et au séjour irrégulier en Algérie avaient enregistré une «hausse de 13 % en 2011», par rapport à l'année 2010. 3 925 personnes étaient impliquées dans ces affaires, dont 2 643 ont été remises à la police des frontières.

Cette hausse de l'immigration clandestine vers l'Algérie s'explique sans doute par le conflit libyen et l'instabilité en Tunisie qui a favorisé les passages par les frontières.

Il y a aussi le fait que la crise dans le nord du Mali a poussé beaucoup de personne à franchir la frontière algérienne à la recherche du travail.

Mais au-delà de cette immigration clandestine qui n'est tout même pas un crime, il faut surtout noter la propagation des crimes et des agressions dans les quatre coins du pays.

Nos villes sont-elles devenues invivables ? Ces statistiques le laissent supposer.

Hakim Merabet

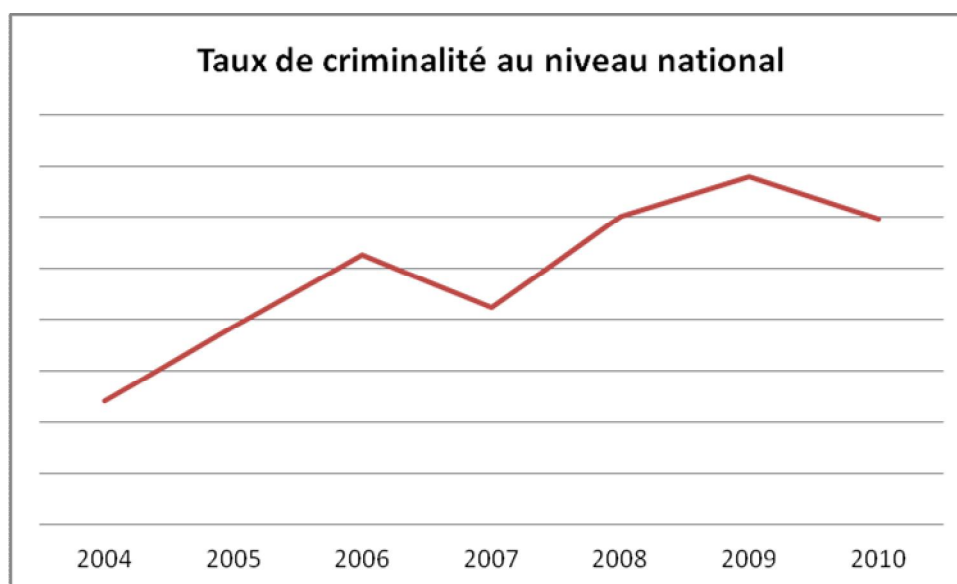


Source : L'EST Républicain du 28 février 2012

Annexe 03 : Affaires enregistrées par les services de la police judiciaire liées aux diverses formes de criminalité au niveau national.

	2004	2005	2006	2007	2008	2009	2010
Atteintes aux personnes	50526	53066	58786	58486	66558	69808	69446
Atteintes aux biens	53774	57426	59067	53490	53939	53586	51186
Immigration clandestine	1651	1985	1162	2155	2217	2648	3661
Stupéfiants et substances psychotropes	3798	4119	4203	4093	4339	4403	3417
Affaires économiques et financières	2351	2734	3071	3019	3015	3453	2065
TOTAL	112100	119330	126289	121243	130068	133898	129775

Source : www.dgsn.dz

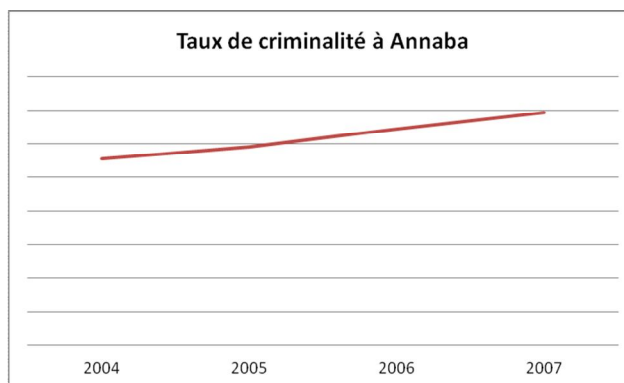


Source : (Zediri Nadia, 2012)

Annexe 04 : Affaires enregistrées par les services de la police judiciaire liées aux diverses formes de criminalité à Annaba.

	2004	2005	2006	2007
Atteintes aux personnes	513	554	582	637
Atteintes aux biens	537	562	608	644
Stupéfiants et substances psychotropes	41	45	67	75
Affaires économiques et financières	19	23	30	29
TOTAL	1110	1184	1287	1385

Source : (Hathout Zohra, 2009)

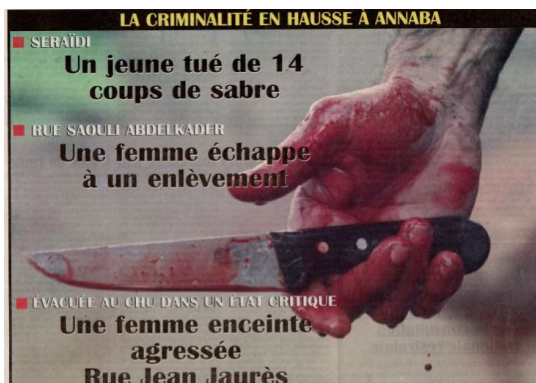


Source : (Zediri Nadia, 2012)

Annexe 05 : Titres de faits divers sur l'insécurité urbaine à Annaba.

BATAILLES RANGÉES DANS LES QUARTIERS POPULEUX
La ville fait-elle face à une nouvelle forme de criminalité ?

Source : L'EST Républicain du 23 novembre 2009



Source : L'EST Républicain du 24 mai 2011

ANNABA UNE BANDE CAGOULÉE S'ATTAQUE À DES FAMILLES
L'insécurité touche tous les quartiers

Source : L'EST Républicain du 18 octobre 2011



Source : L'EST Républicain du 29 janvier 2012



Source : L'EST Républicain du 24 mars 2012

Annexe 06 : Le Questionnaire Type

**Université Badji Mokhtar – Annaba
Faculté des Sciences de la Terre
Département d'Architecture**

**Mémoire en vue de l'obtention du
diplôme de magistère**

Questionnaire

Le présent questionnaire a été élaboré dans le cadre d'une recherche menée sur le phénomène du **sentiment d'insécurité dans les espaces publics urbains**. Nous vous prions de bien vouloir y collaborer en répondant à la série de questions qui va suivre.

En vous remerciant à l'avance, sachez que les informations fournies seront exploitées avec le respect total de l'anonymat.

Dans ce qui va suivre, nous entendons par le terme « **Place** » : la **Place du 19 août 1956** communément appelée (**ER-RAHBA : الرحبة**) située au centre de la vieille ville (quartier de la « **Place d'Armes** »).

1- Etes vous : Un homme ? Une femme ?

2- Quel âge avez-vous ?

3- Habitez-vous à la vieille ville?

Oui Non

4- Si non, avez-vous habité à la vieille ville ?

Oui Non

5- Etes-vous déjà allés à la Place ?

Oui Non (**Non:** répondre à la question **7** et **8** puis cesser de répondre)

6- A quelle fréquence vous vous rendez à la Place?

Journalière Hebdomadaire

Mensuelle Annuelle

Autre (Veuillez préciser)

7- Avez-vous peur d'être agressé à la Place ?

Oui Non

8- Avez-vous :

- Connu une personne qui a été agressée au niveau de la Place ?
- Entendu parler d'une personne qui a été agressée au niveau de la Place ?
- Entendu parler de la situation d'insécurité au niveau de la Place ?
- Aucune de ces réponses

9- Avez-vous :

- Été agressés au niveau de la Place ?
- Vu une personne entrain de se faire agresser au niveau de la Place ?
- Aucune de ces réponses

10- D'après l'accessibilité et le champ de visibilité vers et à partir de la Place, la considérez-vous comme un espace :

- Ouvert ? Fermé ?

11- Trouvez-vous les limites (sol et cadre bâti) qui vous aident à savoir si vous êtes à l'intérieur ou bien à l'extérieur de la Place :

- Nettes ? Floues ?

12- Arrivez-vous à vous repérer facilement dans la Place ?

- Oui Non

13- Citez trois (03) éléments (construits ou non) qui se trouvent au niveau de la Place et qui vous aident le plus à vous repérer :

- 1).....
- 2).....
- 3).....

14- Comment trouvez-vous les dimensions (longueur et largeur – hauteurs du bâti) de la Place ?

- Grandes Moyennes Petites

15- Comment trouvez-vous les textures et les couleurs dans la Place ?

- Claires Sombres

16- Comment trouvez-vous l'état physique (sol, aménagement, bâti...etc.) de la Place ?

- Bon Moyen Détérioré

17- Trouvez-vous la Place :

- Calme ? Animée ?

18- Trouvez-vous que la Place est fréquentée par :

- Tout le monde ?
- Des groupes spécifiques ? (Dites lesquels)

.....

19- D'après vous, le nombre des individus de la Place est-t-il :

- Important ? Moyen ? Faible ?

20- Dans la Place, vous est-t-il arrivé de rencontrer des personnes dont l'apparence est suspecte ?

- Souvent Parfois Pas du tout

21- Dans la Place, vous est-t-il arrivé de rencontrer des personnes dont le comportement est suspect ou dangereux ?

- Souvent Parfois Pas du tout

22- Comment estimez-vous l'offre de sécurité face au risque d'agression au niveau de la Place ?

- Bonne Moyenne Médiocre

23- Que proposez-vous pour vous sentir plus en sécurité face au risque d'agression au niveau de la Place ? (vous pouvez choisir plusieurs réponses, à la fois)

- Délimitation de l'espace
 Ouvertures des perspectives
 Eclairage public le soir
 Points de repère
 Couleurs claires
 Rénovation des façades et autres
 Caméras de surveillance
 Présence policière
 Eradication du commerce informel
 Autres (veuillez préciser)

.....

24- En quelques mots, quelle définition donneriez-vous au terme « **Sécurité** » ?

.....

(FIN)

جامعة باجي مختار- عنابة
كلية علوم الأرض
قسم الهندسة المعمارية
مذكرة لنيل شهادة الماجستير

استمارة

إن هذه الاستمارة حررت في إطار بحث جاري حول ظاهرة " الشعور بالأمن في الفضاءات العمومية الحضرية".
نرجو منكم التعاون معنا بالإجابة على مجموعة الأسئلة التي ستلي.
مع تشكرنا المسبق، نيقنوا أن المعلومات المتحصل عليها من قبلكم ستستغل مع الاحترام التام للسرية.

فيما يلي، سنعني بكلمة "ساحة" : ساحة 19 أوت 1956 المدعوة (الرحبة) و الواقعة وسط المدينة القديمة
(Quartier de la Place d'Armes).

1- هل أنت : رجل ؟ امرأة ؟

2- كم عمرك ؟

3- هل تقيم في المدينة القديمة ؟ نعم لا

4- إذا الإجابة لا، هل سبق لك و أن أقمت في المدينة القديمة ؟ نعم لا

5- هل سبق لك و أن ذهبت إلى الساحة ؟
 نعم لا (لا: اجب على السؤالين 7 و 8 ثم توقف عن الإجابة)

6- بأي وتيرة تتردد إلى الساحة :
 يوميا أسبوعيا شهريا
 سنويا أخرى (وضحها)

7- هل تخاف أن يعتدي عليك في الساحة ؟ نعم لا

8- هل :

تعرف شخصا اعتدي عليه في الساحة ؟
 سمعت عن شخص اعتدي عليه في الساحة ؟
 سمعت عن الوضعية الغير آمنة في الساحة ؟
 لا احد من هذه الإجابات

9- هل:

اعتدي عليك في الساحة ؟
 رأيت شخصا اعتدي عليه في الساحة ؟
 لا احد من هذه الإجابات

10- حسب إمكانية الوصول و بعد النظر نحو و من الساحة، هل تجدها كمكان: مفتوح ؟ مغلق ؟

11- هل تجد حدود الساحة (الأرضية و البنائيات المؤطرة لها) التي تساعدك على معرفة إذا كنت داخل الساحة أو خارجها؟
 واضحة غير واضحة

12- هل تتعرف على المواقع بسهولة في الساحة ؟
 نعم لا

13- اذكر ثلاثة (03) عناصر (مبنية أو لا) تتواجد في الساحة و تساعدك الأكثر في التعرف على مواقعها:

- (1)
- (2)
- (3)

14- كيف تجد أبعاد الساحة (الطول و العرض – ارتفاعات البنايات) ؟ كبيرة متوسطة صغيرة

15- كيف تجد الأنسجة و الألوان في الساحة ؟
 فاتحة قاتمة

16- كيف تجد الهيئة الفيزيائية للساحة (الأرضية، التهيئة، البنايات... الخ) ؟ جيدة متوسطة سيئة

17- هل تجد الساحة : هادئة ؟ فيها حركة و نشاط ؟

18- هل تجد أن الساحة مرتادة من طرف :
 الجميع ؟ فئات خاصة ؟ (اذكرها)

19- حسب رأيكم، هل عدد الأشخاص في الساحة :
 كبير ؟ متوسط ؟ ضعيف ؟

20- في الساحة، هل سبق لك و أن صادفت أشخاصا ذوي هيئة مشبوه فيها ؟ كثيرا أحيانا أبدا

21- في الساحة، هل سبق لك و أن صادفت أشخاصا ذوي تصرف مشبوه فيه أو خطير ؟
 كثيرا أحيانا أبدا

22- كيف تقدر الوضعية الأمنية ضد خطر الاعتداء في الساحة ؟ جيدة متوسطة سيئة

23- ماذا تقترح لتشعر أكثر بالأمن ضد خطر الاعتداء في الساحة ؟ (تستطيع اختيار عدة إجابات)

- تحديد المكان بطريقة أوضح
- إحداث فتحات لمد بعد النظر نحو الخارج
- الإضاءة العمومية ليلا
- إضافة معالم
- الألوان الفاتحة
- تجديد الواجهات و غيرها
- كاميرات المراقبة
- تواجد الشرطة
- إخلاء المكان من التجار الخارجين عن القانون
- اقتراحات أخرى (وضحها)

24- في بضع كلمات، ماهو التعريف الذي تقدمه لكلمة "أمن"؟

(انتهى)

Annexe 07 : Stratégie d'Echantillonnage

Genre	Homme						Femme															
	< 40 ans		de 40 ans à 60 ans		> 60 ans		< 40 ans		de 40 ans à 60 ans		> 60 ans											
Lieu	V.V	Ailleurs	V.V	Ailleurs	V.V	Ailleurs	V.V	Ailleurs	V.V	Ailleurs	V.V	Ailleurs										
nombre																						

Annexe 08 : Tableaux croisés du Questionnaire

Question A	Question B	Tableau	Objectif																				
<p>1- Etes vous :</p> <input type="checkbox"/> Un homme ? <input type="checkbox"/> Une femme ?	<p>7- Avez-vous peur d'être agressé à la Place ? <input type="checkbox"/> Oui <input type="checkbox"/> Non</p>	<table border="1" style="margin: auto; border-collapse: collapse;"> <thead> <tr> <th style="text-align: center;">Peur Genre</th> <th style="text-align: center;">Oui</th> <th style="text-align: center;">Non</th> <th style="text-align: center;">Total</th> </tr> </thead> <tbody> <tr> <td style="text-align: center;">Homme</td> <td style="width: 40px;"></td> <td style="width: 40px;"></td> <td style="width: 40px;"></td> </tr> <tr> <td style="text-align: center;">Femme</td> <td style="width: 40px;"></td> <td style="width: 40px;"></td> <td style="width: 40px;"></td> </tr> <tr> <td style="text-align: center;">Total</td> <td style="width: 40px;"></td> <td style="width: 40px;"></td> <td style="width: 40px;"></td> </tr> </tbody> </table>	Peur Genre	Oui	Non	Total	Homme				Femme				Total				<p>Voir quel est le genre qui a le plus peur d'être agressé à la Place</p>				
Peur Genre	Oui	Non	Total																				
Homme																							
Femme																							
Total																							
<p>2- Quel âge avez-vous ? </p>	<p>7- Avez-vous peur d'être agressé à la Place ? <input type="checkbox"/> Oui <input type="checkbox"/> Non</p>	<table border="1" style="margin: auto; border-collapse: collapse;"> <thead> <tr> <th style="text-align: center;">Peur Age</th> <th style="text-align: center;">Oui</th> <th style="text-align: center;">Non</th> <th style="text-align: center;">Total</th> </tr> </thead> <tbody> <tr> <td style="text-align: center;">< 40 ans</td> <td style="width: 40px;"></td> <td style="width: 40px;"></td> <td style="width: 40px;"></td> </tr> <tr> <td style="text-align: center;">40 - 60 ans</td> <td style="width: 40px;"></td> <td style="width: 40px;"></td> <td style="width: 40px;"></td> </tr> <tr> <td style="text-align: center;">> 60 ans</td> <td style="width: 40px;"></td> <td style="width: 40px;"></td> <td style="width: 40px;"></td> </tr> <tr> <td style="text-align: center;">Total</td> <td style="width: 40px;"></td> <td style="width: 40px;"></td> <td style="width: 40px;"></td> </tr> </tbody> </table>	Peur Age	Oui	Non	Total	< 40 ans				40 - 60 ans				> 60 ans				Total				<p>Voir quelle est la catégorie d'âge qui a le plus peur d'être agressée à la Place</p>
Peur Age	Oui	Non	Total																				
< 40 ans																							
40 - 60 ans																							
> 60 ans																							
Total																							

<p>3- Habitez-vous à la vieille ville? <input type="checkbox"/> Oui <input type="checkbox"/> Non</p> <p>4- Si non, avez-vous habité à la vieille ville ? <input type="checkbox"/> Oui <input type="checkbox"/> Non</p>	<p>7- Avez-vous peur d'être agressé à la Place ? <input type="checkbox"/> Oui <input type="checkbox"/> Non</p>	<table border="1" data-bbox="943 347 1664 539"> <thead> <tr> <th>Peur Quartier</th> <th>Oui</th> <th>Non</th> <th>Total</th> </tr> </thead> <tbody> <tr> <td>Vieille ville</td> <td></td> <td></td> <td></td> </tr> <tr> <td>Ailleurs</td> <td></td> <td></td> <td></td> </tr> <tr> <td>Total</td> <td></td> <td></td> <td></td> </tr> </tbody> </table>	Peur Quartier	Oui	Non	Total	Vieille ville				Ailleurs				Total				<p>Voir le pourcentage d'individus qui ont peur d'être agressés à la Place selon qu'ils appartiennent ou pas à la vieille ville</p>				
Peur Quartier	Oui	Non	Total																				
Vieille ville																							
Ailleurs																							
Total																							
<p>5- Etes-vous déjà allés à la Place ? <input type="checkbox"/> Oui <input type="checkbox"/> Non</p>	<p>7- Avez-vous peur d'être agressé à la Place ? <input type="checkbox"/> Oui <input type="checkbox"/> Non</p>	<table border="1" data-bbox="1032 687 1574 879"> <thead> <tr> <th>Peur Fréquentation</th> <th>Oui</th> <th>Non</th> <th>Total</th> </tr> </thead> <tbody> <tr> <td>Oui</td> <td></td> <td></td> <td></td> </tr> <tr> <td>Non</td> <td></td> <td></td> <td></td> </tr> <tr> <td>Total</td> <td></td> <td></td> <td></td> </tr> </tbody> </table>	Peur Fréquentation	Oui	Non	Total	Oui				Non				Total				<p>Voir le pourcentage d'individus qui ont peur d'être agressés à la Place selon qu'ils la fréquentent ou pas</p>				
Peur Fréquentation	Oui	Non	Total																				
Oui																							
Non																							
Total																							
<p>6- Fréquentez-vous la Place? <input type="checkbox"/> Souvent ? <input type="checkbox"/> Parfois ? <input type="checkbox"/> Rarement ?</p>	<p>7- Avez-vous peur d'être agressé à la Place ? <input type="checkbox"/> Oui <input type="checkbox"/> Non</p>	<table border="1" data-bbox="913 1038 1688 1270"> <thead> <tr> <th>Peur Fréquence</th> <th>Oui</th> <th>Non</th> <th>Total</th> </tr> </thead> <tbody> <tr> <td>Souvent</td> <td></td> <td></td> <td></td> </tr> <tr> <td>Parfois</td> <td></td> <td></td> <td></td> </tr> <tr> <td>Rarement</td> <td></td> <td></td> <td></td> </tr> <tr> <td>Total</td> <td></td> <td></td> <td></td> </tr> </tbody> </table>	Peur Fréquence	Oui	Non	Total	Souvent				Parfois				Rarement				Total				<p>Voir le pourcentage d'individus qui ont peur d'être agressés à la Place selon leur degré de fréquentation de cette dernière Note : total = oui (Q5)</p>
Peur Fréquence	Oui	Non	Total																				
Souvent																							
Parfois																							
Rarement																							
Total																							

<p>7- Avez-vous peur d'être agressé à la Place ? <input type="checkbox"/> Oui <input type="checkbox"/> Non</p>	<p>8- Avez-vous : <input type="checkbox"/> Connu une personne qui a été agressée au niveau de la Place ? <input type="checkbox"/> Entendu parler d'une personne qui a été agressée au niveau de la Place ? <input type="checkbox"/> Entendu parler de la situation d'insécurité au niveau de la Place ? <input type="checkbox"/> Aucune de ces réponses</p>	<table border="1"> <tr> <th>Agression 1 Peur</th> <th>Connu</th> <th>Entendu</th> <th>Situation</th> <th>Aucune</th> <th>Total</th> </tr> <tr> <td>Oui</td> <td></td> <td></td> <td></td> <td></td> <td></td> </tr> <tr> <td>Non</td> <td></td> <td></td> <td></td> <td></td> <td></td> </tr> <tr> <td>Total</td> <td></td> <td></td> <td></td> <td></td> <td></td> </tr> </table>	Agression 1 Peur	Connu	Entendu	Situation	Aucune	Total	Oui						Non						Total						<p>Voir s'il y a une relation entre la peur d'être agressé à la Place et l'idée préconçue que peut avoir les individus à propos de la situation d'insécurité au niveau de cette dernière</p>
Agression 1 Peur	Connu	Entendu	Situation	Aucune	Total																						
Oui																											
Non																											
Total																											
	<p>9- Avez-vous : <input type="checkbox"/> Eté agressés au niveau de la Place ? <input type="checkbox"/> Vu une personne entrain de se faire agresser au niveau de la Place ? <input type="checkbox"/> Aucune de ces réponses</p>	<table border="1"> <tr> <th>Agression 2 Peur</th> <th>Eté</th> <th>Vu</th> <th>Aucune</th> <th>Total</th> </tr> <tr> <td>Oui</td> <td></td> <td></td> <td></td> <td></td> </tr> <tr> <td>Non</td> <td></td> <td></td> <td></td> <td></td> </tr> <tr> <td>Total</td> <td></td> <td></td> <td></td> <td></td> </tr> </table>	Agression 2 Peur	Eté	Vu	Aucune	Total	Oui					Non					Total					<p>Voir s'il y a une relation entre la peur d'être agressé à la Place et l'expérience de victimisation que peut avoir les individus au niveau de cette dernière Note : total = oui (Q5)</p>				
Agression 2 Peur	Eté	Vu	Aucune	Total																							
Oui																											
Non																											
Total																											
	<p>10- Trouvez-vous la Place comme un espace : <input type="checkbox"/> Ouvert ? <input type="checkbox"/> Fermé ?</p>	<table border="1"> <tr> <th>Visibilité Peur</th> <th>Ouvert</th> <th>Fermé</th> <th>Total</th> </tr> <tr> <td>Oui</td> <td></td> <td></td> <td></td> </tr> <tr> <td>Non</td> <td></td> <td></td> <td></td> </tr> <tr> <td>Total</td> <td></td> <td></td> <td></td> </tr> </table>	Visibilité Peur	Ouvert	Fermé	Total	Oui				Non				Total				<p>Voir s'il y a une relation entre la peur d'être agressé à la Place et la perception du degré de visibilité au niveau de cette dernière Note : total = oui (Q5)</p>								
Visibilité Peur	Ouvert	Fermé	Total																								
Oui																											
Non																											
Total																											

	<p>11- Comment trouvez-vous les limites (sol et cadre bâti) de la Place ? <input type="checkbox"/> Claires <input type="checkbox"/> Floues</p>	<table border="1"> <thead> <tr> <th>Délimitation Peur</th> <th>Claires</th> <th>Flous</th> <th>Total</th> </tr> </thead> <tbody> <tr> <td>Oui</td> <td></td> <td></td> <td></td> </tr> <tr> <td>Non</td> <td></td> <td></td> <td></td> </tr> <tr> <td>Total</td> <td></td> <td></td> <td></td> </tr> </tbody> </table>	Délimitation Peur	Claires	Flous	Total	Oui				Non				Total				<p>Voir s'il y a une relation entre la peur d'être agressé à la Place et la perception du degré de délimitation au niveau de cette dernière Note : total = oui (Q5)</p>				
Délimitation Peur	Claires	Flous	Total																				
Oui																							
Non																							
Total																							
	<p>12- Arrivez-vous à vous repérer facilement dans la Place ? <input type="checkbox"/> Oui <input type="checkbox"/> Non</p>	<table border="1"> <thead> <tr> <th>Repère Peur</th> <th>Oui</th> <th>Non</th> <th>Total</th> </tr> </thead> <tbody> <tr> <td>Oui</td> <td></td> <td></td> <td></td> </tr> <tr> <td>Non</td> <td></td> <td></td> <td></td> </tr> <tr> <td>Total</td> <td></td> <td></td> <td></td> </tr> </tbody> </table>	Repère Peur	Oui	Non	Total	Oui				Non				Total				<p>Voir s'il y a une relation entre la peur d'être agressé à la Place et la perception du degré de lisibilité au niveau de cette dernière Note : total = oui (Q5)</p>				
Repère Peur	Oui	Non	Total																				
Oui																							
Non																							
Total																							
	<p>14- Comment trouvez-vous les dimensions (longueur et largeur – hauteurs du bâti) de la Place ? <input type="checkbox"/> Grandes <input type="checkbox"/> Moyennes <input type="checkbox"/> Petites</p>	<table border="1"> <thead> <tr> <th>Dimensionnement Peur</th> <th>Grandes</th> <th>Moyennes</th> <th>Petites</th> <th>Total</th> </tr> </thead> <tbody> <tr> <td>Oui</td> <td></td> <td></td> <td></td> <td></td> </tr> <tr> <td>Non</td> <td></td> <td></td> <td></td> <td></td> </tr> <tr> <td>Total</td> <td></td> <td></td> <td></td> <td></td> </tr> </tbody> </table>	Dimensionnement Peur	Grandes	Moyennes	Petites	Total	Oui					Non					Total					<p>Voir s'il y a une relation entre la peur d'être agressé à la Place et la perception des dimensions au niveau de cette dernière Note : total = oui (Q5)</p>
Dimensionnement Peur	Grandes	Moyennes	Petites	Total																			
Oui																							
Non																							
Total																							
	<p>15- Comment trouvez-vous les textures et les couleurs dans la Place ? <input type="checkbox"/> Claires <input type="checkbox"/> Sombres</p>	<table border="1"> <thead> <tr> <th>Texture Peur</th> <th>Claires</th> <th>Sombres</th> <th>Total</th> </tr> </thead> <tbody> <tr> <td>Oui</td> <td></td> <td></td> <td></td> </tr> <tr> <td>Non</td> <td></td> <td></td> <td></td> </tr> <tr> <td>Total</td> <td></td> <td></td> <td></td> </tr> </tbody> </table>	Texture Peur	Claires	Sombres	Total	Oui				Non				Total				<p>Voir s'il y a une relation entre la peur d'être agressé à la Place et la perception des textures et des couleurs au niveau de cette dernière Note : total = oui (Q5)</p>				
Texture Peur	Claires	Sombres	Total																				
Oui																							
Non																							
Total																							

	<p>16- Comment trouvez-vous l'état physique (sol, aménagement, bâti...etc.) de la Place ?</p> <input type="checkbox"/> Bon <input type="checkbox"/> Moyen <input type="checkbox"/> Détérioré	<table border="1"> <thead> <tr> <th>Etat Peur</th> <th>Bon</th> <th>Moyen</th> <th>Détérioré</th> <th>Total</th> </tr> </thead> <tbody> <tr> <td>Oui</td> <td></td> <td></td> <td></td> <td></td> </tr> <tr> <td>Non</td> <td></td> <td></td> <td></td> <td></td> </tr> <tr> <td>Total</td> <td></td> <td></td> <td></td> <td></td> </tr> </tbody> </table>	Etat Peur	Bon	Moyen	Détérioré	Total	Oui					Non					Total					<p>Voir s'il y a une relation entre la peur d'être agressé à la Place et la perception de l'état physique au niveau de cette dernière</p> <p>Note : total = oui (Q5)</p>
Etat Peur	Bon	Moyen	Détérioré	Total																			
Oui																							
Non																							
Total																							
	<p>17- Trouvez-vous la Place :</p> <input type="checkbox"/> Calme ? <input type="checkbox"/> Animée ?	<table border="1"> <thead> <tr> <th>Animation Peur</th> <th>Calme</th> <th>Animée</th> <th>Total</th> </tr> </thead> <tbody> <tr> <td>Oui</td> <td></td> <td></td> <td></td> </tr> <tr> <td>Non</td> <td></td> <td></td> <td></td> </tr> <tr> <td>Total</td> <td></td> <td></td> <td></td> </tr> </tbody> </table>	Animation Peur	Calme	Animée	Total	Oui				Non				Total				<p>Voir s'il y a une relation entre la peur d'être agressé à la Place et la perception du degré d'animation au niveau de cette dernière</p> <p>Note : total = oui (Q5)</p>				
Animation Peur	Calme	Animée	Total																				
Oui																							
Non																							
Total																							
	<p>18- Trouvez-vous que la Place est fréquentée par :</p> <input type="checkbox"/> Tout le monde ? <input type="checkbox"/> Des groupes spécifiques ?	<table border="1"> <thead> <tr> <th>Appropriation Peur</th> <th>Tous</th> <th>Groupes</th> <th>Total</th> </tr> </thead> <tbody> <tr> <td>Oui</td> <td></td> <td></td> <td></td> </tr> <tr> <td>Non</td> <td></td> <td></td> <td></td> </tr> <tr> <td>Total</td> <td></td> <td></td> <td></td> </tr> </tbody> </table>	Appropriation Peur	Tous	Groupes	Total	Oui				Non				Total				<p>Voir s'il y a une relation entre la peur d'être agressé à la Place et la perception de l'appropriation de cette dernière</p> <p>Note : total = oui (Q5)</p>				
Appropriation Peur	Tous	Groupes	Total																				
Oui																							
Non																							
Total																							
	<p>19- Comment trouvez-vous le nombre des usagers de la Place :</p> <input type="checkbox"/> Important ? <input type="checkbox"/> Moyen ? <input type="checkbox"/> Faible ?	<table border="1"> <thead> <tr> <th>Nombre Peur</th> <th>Important</th> <th>Moyen</th> <th>Faible</th> <th>Total</th> </tr> </thead> <tbody> <tr> <td>Oui</td> <td></td> <td></td> <td></td> <td></td> </tr> <tr> <td>Non</td> <td></td> <td></td> <td></td> <td></td> </tr> <tr> <td>Total</td> <td></td> <td></td> <td></td> <td></td> </tr> </tbody> </table>	Nombre Peur	Important	Moyen	Faible	Total	Oui					Non					Total					<p>Voir s'il y a une relation entre la peur d'être agressé à la Place et la perception du nombre des usagers au niveau de cette dernière</p> <p>Note : total = oui (Q5)</p>
Nombre Peur	Important	Moyen	Faible	Total																			
Oui																							
Non																							
Total																							

	<p>20- Dans la Place, vous est-t-il arrivé de rencontrer des personnes dont l'apparence est suspecte ?</p> <input type="checkbox"/> Souvent <input type="checkbox"/> Parfois <input type="checkbox"/> Pas du tout	<table border="1"> <thead> <tr> <th>Apparence Peur</th> <th>Souvent</th> <th>Parfois</th> <th>Pas du tout</th> <th>Total</th> </tr> </thead> <tbody> <tr> <td>Oui</td> <td></td> <td></td> <td></td> <td></td> </tr> <tr> <td>Non</td> <td></td> <td></td> <td></td> <td></td> </tr> <tr> <td>Total</td> <td></td> <td></td> <td></td> <td></td> </tr> </tbody> </table>	Apparence Peur	Souvent	Parfois	Pas du tout	Total	Oui					Non					Total					<p>Voir s'il y a une relation entre la peur d'être agressé à la Place et la fréquence de perception de personnes dont l'apparence est suspecte au niveau de cette dernière</p> <p>Note : total = oui (Q5)</p>
Apparence Peur	Souvent	Parfois	Pas du tout	Total																			
Oui																							
Non																							
Total																							
	<p>21- Dans la Place, vous est-t-il arrivé de rencontrer des personnes dont le comportement est suspect ou dangereux ?</p> <input type="checkbox"/> Souvent <input type="checkbox"/> Parfois <input type="checkbox"/> Pas du tout	<table border="1"> <thead> <tr> <th>Comportement Peur</th> <th>Souvent</th> <th>Parfois</th> <th>Pas du tout</th> <th>Total</th> </tr> </thead> <tbody> <tr> <td>Oui</td> <td></td> <td></td> <td></td> <td></td> </tr> <tr> <td>Non</td> <td></td> <td></td> <td></td> <td></td> </tr> <tr> <td>Total</td> <td></td> <td></td> <td></td> <td></td> </tr> </tbody> </table>	Comportement Peur	Souvent	Parfois	Pas du tout	Total	Oui					Non					Total					<p>Voir s'il y a une relation entre la peur d'être agressé à la Place et la fréquence de perception de personnes dont le comportement est suspect ou dangereux au niveau de cette dernière</p> <p>Note : total = oui (Q5)</p>
Comportement Peur	Souvent	Parfois	Pas du tout	Total																			
Oui																							
Non																							
Total																							
	<p>22- Comment estimez-vous l'offre de sécurité face au risque d'agression au niveau de la Place ?</p> <input type="checkbox"/> Bonne <input type="checkbox"/> Moyenne <input type="checkbox"/> Médiocre	<table border="1"> <thead> <tr> <th>Offre Peur</th> <th>Bonne</th> <th>Moyenne</th> <th>Médiocre</th> <th>Total</th> </tr> </thead> <tbody> <tr> <td>Oui</td> <td></td> <td></td> <td></td> <td></td> </tr> <tr> <td>Non</td> <td></td> <td></td> <td></td> <td></td> </tr> <tr> <td>Total</td> <td></td> <td></td> <td></td> <td></td> </tr> </tbody> </table>	Offre Peur	Bonne	Moyenne	Médiocre	Total	Oui					Non					Total					<p>Voir s'il y a une relation entre la peur d'être agressé à la Place et la perception de l'offre de sécurité face au risque d'agression au niveau de cette dernière</p> <p>Note : total = oui (Q5)</p>
Offre Peur	Bonne	Moyenne	Médiocre	Total																			
Oui																							
Non																							
Total																							

	<p>23- Que proposez-vous pour vous sentir plus en sécurité face au risque d'agression au niveau de la Place ? (vous pouvez choisir plusieurs réponses)</p> <p><input type="checkbox"/> Délimitation de l'espace</p> <p><input type="checkbox"/> Ouvertures des perspectives</p> <p><input type="checkbox"/> Eclairage public le soir</p> <p><input type="checkbox"/> Points de repère</p> <p><input type="checkbox"/> Couleurs claires</p> <p><input type="checkbox"/> Rénovation des façades et autres</p> <p><input type="checkbox"/> Vidéosurveillance</p> <p><input type="checkbox"/> Présence policière</p> <p><input type="checkbox"/> Eradication du commerce informel</p> <p><input type="checkbox"/> Autres (veuillez préciser)</p>	<p>(voir tableau au-dessous)</p>	<p>Voir s'il y a une relation entre la peur d'être agressé à la Place et les propositions pour s'y sentir plus en sécurité face au risque d'agression</p> <p>Note : total = oui (Q5)</p>
--	---	----------------------------------	---

Proposition Peur	Délimitation	Ouvertures	Eclairage	repère	Couleurs	Rénovation	Vidéosurveillance	Police	Commerce	Autres	Total
Oui											
Non											
Total											

Liste des tableaux et des **figures**

Liste des tableaux et des figures

Liste des tableaux :

	Page
Tableau 01 : Grille d'Analyse	7
Tableau 02 : Typologie de deux catégories d'espaces publics urbains	16
Tableau 03 : La protection contre le crime et la violence, un des critères de la qualité d'un environnement physique	24
Tableau 04 : Le sentiment d'insécurité selon la classe d'âge	75

Liste des figures :

	Page
Figure 01 : Les dimensions de l'espace public urbain	17
Figure 02 : La pyramide des besoins de Maslow	27
Figure 03 : Le processus du sentiment d'insécurité	30
Figure 04 : Les éléments du risque	33
Figure 05 : Les facteurs entrant dans le processus du sentiment d'insécurité	34
Figure 06 : La délimitation de l'espace « Place 19 août 1956 » par le revêtement, les marches et les arbres	54
Figure 07 : Les étalages du commerce informel rendent les limites de la Place 19 août 1956 un peu floues	54
Figure 08 : La linéarité du cadre bâti autour de la Place 19 août 1956	55
Figure 09 : La convergence des voies principales et la forme régulière rendent la Place 19 août 1956 visible	56

Liste des tableaux et des figures

Figure 10 : La présence des arbres et des étalages sur les bords de la Place 19 août 1956 la masquent visuellement	56
Figure 11 : L'impression de fermeture par le cadre bâti entourant la Place	57
Figure 12 : L'ouverture visuelle de la Place 19 août 1956	58
Figure 13 : Les principaux équipements entourant la Place	59
Figure 14 : Quelques points de repère marquant l'espace de la Place 19 août 1956	60
Figure 15 : Les hauteurs des constructions entourant la Place 19 août 1956	61
Figure 16 : Rapport entre la hauteur de la masse construite, les dimensions de la Place et la hauteur moyenne de l'œil	62
Figure 17 : Les textures et les couleurs des façades de la Place 19 août 1956	63
Figure 18 : Le revêtement du sol, une texture froide accentuée par les eaux de pluie et les déchets	63
Figure 19 : La texture végétale de la Place accentue son aspect sombre	64
Figure 20 : L'état physique du cadre bâti de la Place	65
Figure 21 : L'état de détérioration avancé des façades de la Place	65
Figure 22 : Les installations anarchiques des différents étals et les déchets accentuent l'image de détérioration	66
Figure 23 : La diversité des activités au sein de la Place	67
Figure 24 : La division fonctionnelle de la Place par le commerce informel	68
Figure 25 : Quelques titres d'articles de la presse sur les femmes et la violence	74
Figure 26 : Quelques titres d'articles de la presse sur les jeunes et la violence	75
Figure 27 : Localisation de la Place 19 août 1956	76
Figure 28 : La Place 19 août 1956 durant la période arabo-turque	77

Liste des tableaux et des figures

Figure 29 : La relation de la Place avec les portes et le reste du tissu durant la période arabo-turque	78
Figure 30 : La Place 19 août 1956 durant la période coloniale	79
Figure 31 : Quelques photos historiques, témoignage de l'ambiance conviviale qui régnait à l'époque coloniale	79
Figure 32 : La position centrale de la Place au sein de la vieille ville	80
Figure 33 : La vieille ville, un pôle de croissance pour la ville d'Annaba	81
Figure 34 : La rue Neuve Saint Augustin, une liaison entre la place et le Cours et le Théâtre	82
Figure 35 : L'édification de grands équipements et la disposition des bâtiments du Cours favorisent la marginalisation de la vieille ville	83
Figure 36 : La Place 19 août 1956 et le Cours de la Révolution, deux espaces publics proches	84
Figure 37 : La position centrale du Cours, sa géométrie et ses métriques le rendent visible et accessible	85
Figure 38 : Aménagement, architecture et activités, des atouts pour le Cours de la Révolution	86
Figure 39 : Le sentiment d'insécurité selon la nature de l'idée préconçue	87
Figure 40 : Quelques titres d'articles de la presse sur la vieille ville et la violence	88

Table des matières

Table des matières

	Page
RESUME	I
ABSTRACT	II
ملخص	III
REMERCIEMENTS	IV
SOMMAIRE	V
INTRODUCTION GENERALE	1
PARTIE I :	
LES ESPACES PUBLICS URBAINS ET LE SENTIMENT D'INSECURITE, UNE APPROCHE THEORIQUE	
Introduction partie I	11
Chapitre 1^{er} : Les espaces publics urbains, lieux de la représentation sociale et analyseurs privilégiés de la vie urbaine.	12
Introduction	12
I. L'espace public urbain et ses caractéristiques, un aperçu	12
I.1. L'espace public urbain, un essai de définition	12
I.2. L'espace public urbain central, un espace destiné indifféremment à toute la population	15
I.3. Les dimensions de l'espace public urbain, des déterminants de son identité	17
I.3.1. Le contexte urbain comme référence identitaire pour l'espace public	18
I.3.2. La caractéristiques urbanistique et architecturale, support des pratiques	18
I.3.3. Les acteurs, l'âme de l'espace public	18
I.4. Les temporalités et le sensoriel où la variabilité de l'ambiance au sein de l'espace	19
II. L'espace public urbain, un espace social de tous les paradoxes	20
II.1. L'espace public urbain, un lieu de convivialité...	21
II.2. ... Mais aussi un lieu de conflits, d'anxiété, de danger	22
III. L'insécurité urbaine, une menace pour la qualité des espaces publics urbains	23
Conclusion	25

Table des matières

Chapitre 2^{ème} : Le sentiment d'insécurité et l'environnement physique et microsocial, quel(s) lien(s) ?	26
Introduction	26
I. Le sentiment d'insécurité, une notion qui peut en cacher d'autres	26
I.1. La sécurité, un besoin sans lequel le sentiment d'insécurité n'existerait pas	26
I.2. Le sentiment d'insécurité ou la dimension subjective de l'insécurité	27
I.3. Le sentiment d'insécurité, une notion difficile à définir	28
II. Le risque d'agression, une des raisons du sentiment d'insécurité	31
II.1. L'agression, un comportement asocial par excellence	31
II.2. L'agression, un risque appréhendé par les individus	32
III. Le sentiment d'insécurité, un phénomène complexe lié à des facteurs de nature et d'ordre très divers	33
III.1. Les facteurs médiateurs, des vecteurs déclencheurs	34
III.1.1. Les caractéristiques individuelles de la personne, un facteur filtre	34
a. La connaissance du milieu ou l'assurance acquise	35
b. La victimisation, une expérience 'traumatisante' stimulant le sentiment d'insécurité	36
c. Quand les minorités se perçoivent comme des victimes potentielles incapables de se défendre	36
III.1.2. Le contexte socio-spatial, un facteur enveloppant l'espace perçu	37
a. L'histoire de l'espace, un contexte socio-spatial de référence	38
b. Le quartier, un environnement immédiat imposant	38
c. Les territoires proches, un élément de comparaison	38
d. Quand les médias font la réputation des lieux	39

Table des matières

III. 2. L'environnement physique et microsocial, un système d'interrelations complexes	40
III.2.1. L'environnement physique ou la dimension spatiale de l'espace perçu	40
a. La délimitation, un élément protecteur	41
b. La visibilité ou la nécessité de voir et d'être vu	41
c. La lisibilité ou la facilité de se repérer	42
d. Le dimensionnement à l'échelle humaine, une nécessité pour le sentiment d'équilibre	42
e. Les textures et les couleurs, un facteur visuel à effet variable	43
f. L'état physique, quand la détérioration inquiète	44
III.2.2. L'environnement microsocial, un contenu signifiant	45
a. Activités et pratiques, des animateurs à conditions	45
b. Les usagers de l'espace, un facteur variable selon le moment	46
○ L'effet du nombre, une influence sur le sentiment d'insécurité difficile à évaluer	46
○ L'apparence suspecte, un élément qui angoisse	47
○ Quand l'inquiétude s'amplifie par les comportements dangereux	48
Conclusion	48
Conclusion partie I	50
PARTIE II :	
LA PLACE 19 AOUT 1956 OU LA RECHERCHE DU LIEN ENTRE LE SENTIMENT D'INSECURITE ET L'ENVIRONNEMENT URBAIN	
Introduction partie II	52
Chapitre 3^{ème} : L'environnement physique et microsocial, un impact relatif sur le sentiment d'insécurité.	53
Introduction	53
I. Quand l'altération des caractéristiques physiques inquiète	53
I.1. La Place 19 août 1956, un espace physique plutôt délimité	53

Table des matières

I.2. La Place 19 août 1956, un espace perçu comme fermé	55
I.3. La lisibilité, un atout plutôt rassurant	58
I.4. Le dimensionnement de la Place 19 août 1956, une perception mitigée	60
I.5. La Place 19 août 1956, un espace sombre	62
I.6. La Place 19 août 1956, un espace perçu comme détérioré	64
II. Les caractéristiques microsociales, entre attirance et répulsion	67
II.1. Les activités et les pratiques ou l'animation particulière de la Place	67
II.2. Les usagers de la Place 19 août 1956, un élément microsocial à influence variable	69
Conclusion	70
Chapitre 4^{ème} : Les caractéristiques individuelles de la personne et le contexte socio-spatial, des facteurs médiateurs déterminants.	72
Introduction	72
I. Les caractéristiques individuelles de la personne, un filtre déterminant pour le sentiment d'insécurité	72
I.1. Les résidents de la vieille ville, une catégorie qui a le moins de sentiment d'insécurité	72
I.2. Quand l'expérience de victimisation au niveau de la Place 19 août 1956 atténue le sentiment d'insécurité	73
I.3. Femmes et personnes âgées ou la perception d'être une victime potentielle incapable de se défendre	74
II. Le contexte socio-spatial, une enveloppe susceptible de porter atteinte à l'image de la Place 19 août 1956	76
II.1. L'histoire de la Place 19 août 1956, révélateur de sa valeur	76
II.2. La vieille ville, un contexte urbain devenu marginalisé	80
II.3. La Place et le Cours, des espaces proches mais dissemblables	84

Table des matières

II.4. Les médias ou l'alimentation de l'idée préconçue	86
Conclusion	88
Conclusion partie II	90
CONCLUSION GENERALE	91
BIBLIOGRAPHIE	94
ANNEXES	101
Annexe 01 : L'insécurité urbaine en Algérie, une menace pour ses espaces publics.	102
Annexe 02 : Article de presse intitulé « Des bandes de voyous sèment la terreur en Algérie ».	103
Annexe 03 : Affaires enregistrées par les services de la police judiciaire liées aux diverses formes de criminalité au niveau national.	104
Annexe 04 : Affaires enregistrées par les services de la police judiciaire liées aux diverses formes de criminalité à Annaba.	105
Annexe 05 : Titres de faits divers sur l'insécurité urbaine à Annaba.	106
Annexe 06 : Le Questionnaire Type	107
Annexe 07 : Stratégie d'Echantillonnage	112
Annexe 08 : Tableaux croisés du Questionnaire	113
LISTE DES TABLEAUX ET DES FIGURES	120
TABLE DES MATIERES	124